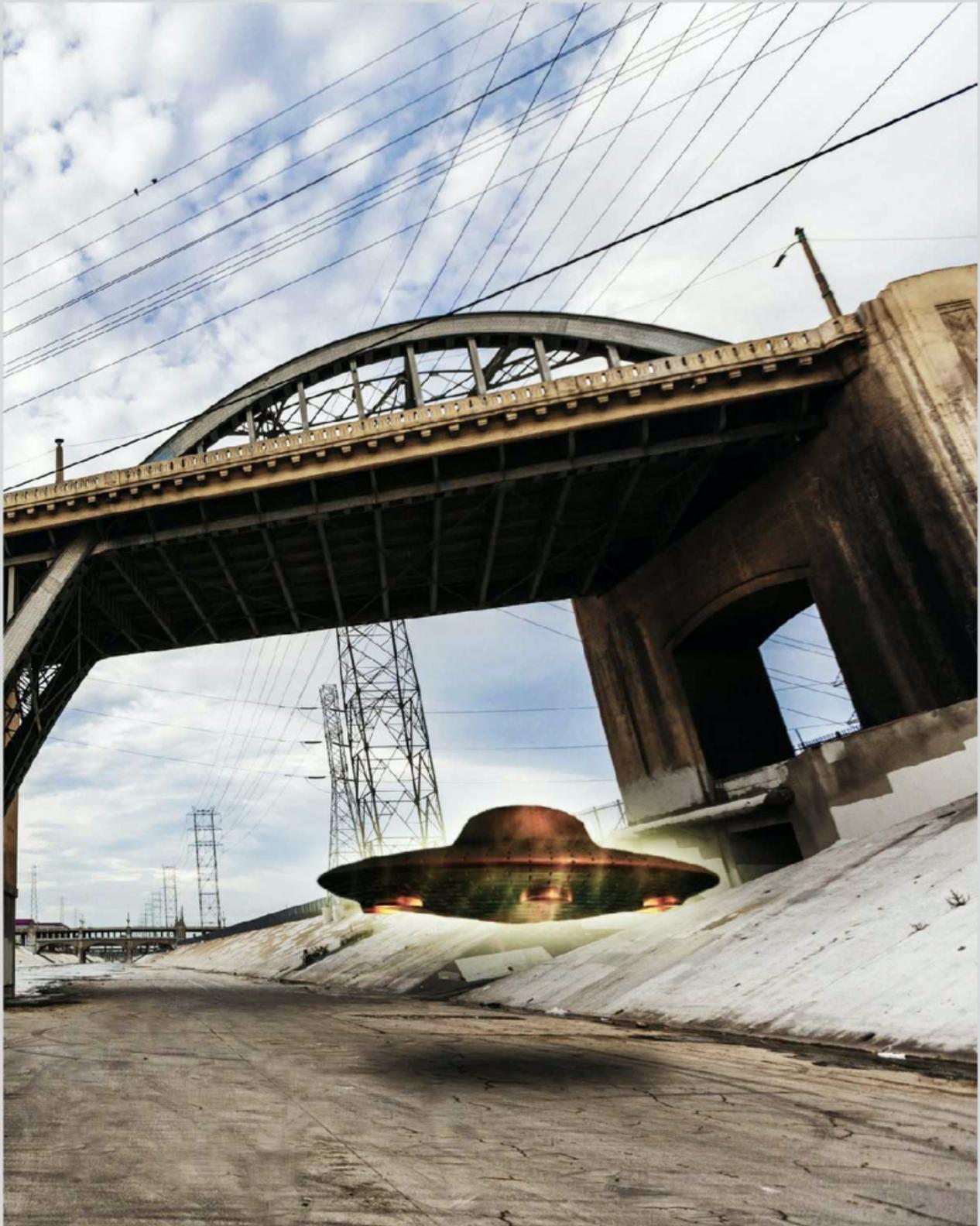


Le secret des soucoupes volantes



Orfeo Angelucci

Orfeo Angelucci

Le secret des soucoupes volantes



*Reproduction de la couverture du livre original
(en anglais à sa parution)*

TABLE DES MATIÈRES

Préface de l'éditeur	6
Avant-propos	8
Chapitre 1	
Le disque venu d'un autre monde	18
Chapitre 2	
Je voyage dans une soucoupe volante	29
Chapitre 3	
Ma rencontre avec Neptune	44
Chapitre 4	
« Nous pouvons apparaître et agir comme des Terriens, Orfeo ! » ..	54
Chapitre 5	
Le passé ne meurt jamais !	59
Chapitre 6	
Des avions disparaissent !	63
Chapitre 7	
La convention sur les soucoupes volantes d'Hollywood	72
Chapitre 8	
Mon réveil sur une autre planète	79
Chapitre 9	
Le voyage vers l'est	101
Chapitre 10	
Retour de Neptune et phénomène dans le New Jersey	105

Chapitre 11	
J'ai une vision	114
Chapitre 12	
Comment reconnaître une soucoupe volante	122
Chapitre 13	
Structure et forces motrices des soucoupes volantes	129
Chapitre 14	
La véritable nature du mystère des soucoupes volantes	134
Notes	140

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

L'auteur, Orfeo Angelucci, est pratiquement inconnu en France. Le texte le plus complet que j'ai pu trouver sur lui a été compilé et rédigé à partir d'éléments biographiques révélés dans ce livre, et d'après le contenu du livre résumé par Olivier de Rouvroy, aujourd'hui décédé, sur son site Ère Nouvelle dont voici le lien :

<http://www.erenouvelle.fr/archives/2012/06/14/24480355.html>

Ce texte figure également dans le dernier livre qu'il a écrit et qu'on peut encore se procurer, « Contacts Extraterrestres pour l'Ère Nouvelle », disponible sur :

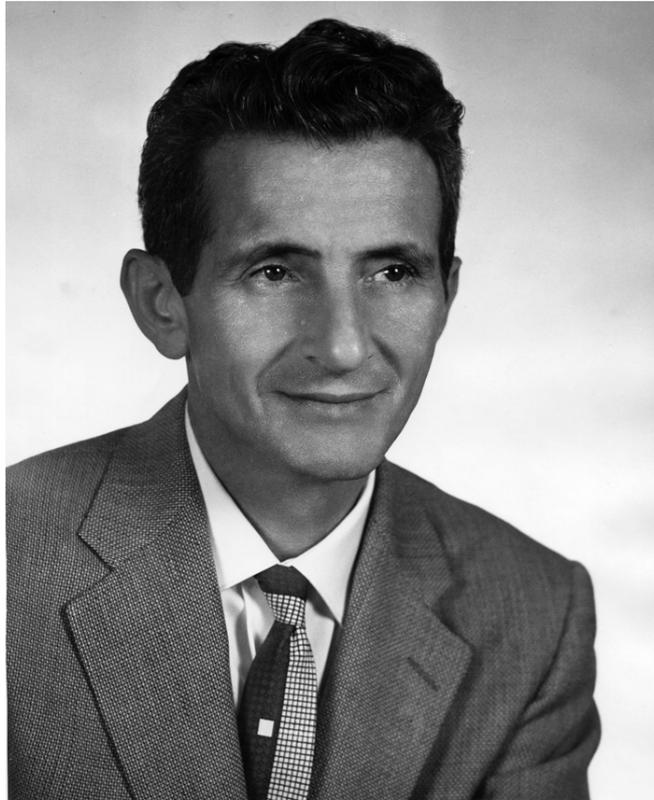
<https://www.thebookedition.com/fr/contacts-extraterrestres-p-80451.html>

Orfeo Angelucci est l'un des tout premiers contactés avec George Adamski aux États-Unis également. Les trois ouvrages rédigés par George Adamski « Les soucoupes volantes ont atterri », « A l'intérieur des vaisseaux de l'espace » et « L'adieu aux soucoupes », sont anciens mais encore disponibles d'occasion.

Le présent livre n'a jamais été traduit intégralement en français auparavant, et il a semblé important à l'association BLÉ que le lecteur puisse se plonger pleinement dans le récit d'Orfeo et vivre à travers lui cette fabuleuse expérience.

Belle lecture !

Malou Panchèvre



Orfeo M. Angelucci (1912-1993)



AVANT-PROPOS

De nombreuses personnes m'ont demandé pourquoi les visiteurs de l'espace m'auraient choisi comme contact, plutôt qu'un autre individu qu'ils considéraient comme éminemment mieux qualifié que moi pour un tel contact. Pourquoi, se demandent-ils, les visiteurs de l'espace auraient-ils choisi une personne aussi insignifiante que moi pour faire leurs révélations ?

En toute humilité, je peux vous dire que moi aussi, j'ai posé de nombreuses fois cette même question, à la fois aux visiteurs de l'espace et à moi-même. Et ce n'est qu'au cours des derniers mois que j'ai commencé à comprendre pleinement pourquoi j'ai été choisi. Mais ce livre n'est pas le lieu pour révéler les raisons de leur choix. Cependant, une fois que vous l'aurez terminé, vous aurez la réponse. C'est donc à vous de décider si oui ou non vous êtes d'accord avec les êtres des soucoupes volantes dans leur choix de contact.

Par conséquent, je vais commencer par vous parler un peu de mon enfance, et du premier contact qu'ont eu les visiteurs de l'espace avec moi au cours de l'année 1946, alors que je n'avais absolument pas conscience d'être observé par eux pour la première fois.

Mon enfance fut l'enfance heureuse et insouciant de la plupart des petits garçons américains. Je participais aux jeux les moins fatigants, allais à l'école et étais assez doué dans mes études, même si j'étais toujours frêle et de santé fragile. Heureusement, ma famille vivait dans des conditions assez confortables, et eux ainsi que mes deux oncles indulgents veillaient à ce que je bénéficie toujours des meilleurs soins médicaux possibles.

Mon mal juvénile fut diagnostiqué comme étant une « insuffisance constitutionnelle », et les symptômes en étaient une grande faiblesse physique, de la lassitude, un manque d'appétit et des carences alimentaires. Par conséquent, je me fatiguais très facilement, et le moindre effort me laissait souvent faible et épuisé. Je souffrais de migraines sévères et, en grandissant, il semblait parfois que chaque nerf et chaque muscle de mon corps irradiait une douleur insoutenable.

Alors que j'étais en classe de troisième, les médecins me recommandèrent d'arrêter l'école, et de continuer mes études à la

maison. Cet arrangement me satisfait grandement, car j'avais toujours été intéressé par toutes les disciplines scientifiques. A la maison, je pouvais consacrer tout mon temps à l'étude de ces matières.

Avec beaucoup de repos et un régime conçu pour me faire prendre du poids, je reprenais des forces, et au bout d'un an les médecins considéraient que j'allais suffisamment bien pour retourner à l'école. Mais comme ma famille avait subi des difficultés financières entre-temps, il fût décidé que le mieux serait que je travaille pendant un moment. J'approuvai vivement. Mon premier job était dans l'entreprise de revêtement de sol et de stuc de mon oncle. Il m'embaucha en tant que vendeur-évaluateur, car je n'étais pas apte à effectuer de lourdes tâches. J'aimais le travail et appréciais de pouvoir sortir et rencontrer des gens. Dans l'ensemble, je m'en sortais très bien, même si je n'étais considéré que comme un enfant. Pendant mon temps libre, je continuais d'étudier tous les livres que je pouvais trouver sur des sujets scientifiques.

En 1936, je rencontrai Mabel Borgianini, une belle Italienne descendante directe des célèbres Borgia italiens. Dès le début, nous sûmes tous les deux que nous étions faits l'un pour l'autre. Son tempérament gai et enjoué m'aidait à ne pas ruminer mes problèmes de santé et mon inaptitude physique à accomplir tout ce que je rêvais de faire. Le jour de notre mariage fut le plus beau jour de ma vie. Environ un an plus tard, notre premier fils, Raymond, naquit, et notre bonheur était total.

Un peu plus tard, je souffris d'une dégradation complète de mon état physique et fus contraint d'abandonner mon travail. Mon poids chuta de façon alarmante, passant de 68 à 47 kilos, et j'étais si faible que je pouvais à peine m'asseoir. Après un certain nombre d'exams médicaux et de tests compliqués, les médecins décidèrent que je souffrais de troubles neurovasculaires. Ils me prescrivirent le repos absolu et un suivi médical en continu.

C'est ainsi que j'entrai dans un nouveau monde, un monde blanc de médecins, d'infirmières et de lits d'hôpital. Je dus garder le lit pendant dix-huit longs mois. Mon corps était ravagé par des souffrances insoutenables, et j'étais si totalement exténué que je ne pouvais même pas lire. La science médicale faisait tout son possible pour moi, mais je savais que mes médecins ne croyaient pas que je m'en sortais un jour. Honnêtement, cela ne m'importait plus beaucoup d'être vivant ou mort.

La vie n'était plus désirable. Rester couché jour après jour sur un lit d'hôpital, le corps meurtri par la douleur et trop épuisé même pour penser est en effet vivre un enfer. J'avais le sentiment que la mort ne pouvait que signifier être libéré de la douleur. Le confinement était particulièrement difficile à supporter pour moi, car j'avais toujours aimé le monde extérieur, l'éclat du soleil, le murmure des feuilles dans les bois, et la musique des ruisseaux dans la forêt. Parfois, je priais pour mourir et échapper à la douleur ainsi qu'à la terrible lassitude qui irradiait dans mes muscles.

Mais les semaines devinrent des mois, et peu à peu je commençais à aller mieux. Enfin, j'étais à nouveau capable de m'asseoir, puis de marcher. C'était comme une renaissance. Je commençais même à m'intéresser à nouveau à mes livres de science. Enfin arriva le beau jour où je fus capable de quitter l'hôpital et de rentrer à la maison. Tout au long de ces longs mois de confinement, la foi et les encouragements de mon épouse et de ma famille ne faillirent jamais. Mabel traversa tout cela avec moi, et je doute que j'aurais pu y arriver sans son amour et sa compréhension.

Mon corps était toujours ravagé par la douleur, mais j'avais appris à la supporter. Le point positif était que le terrible épuisement et la faiblesse qui me faisait trembler avaient disparu, de sorte que j'étais capable de me lever et de me déplacer. Bien que ma famille ait tenté de m'en dissuader, j'insistai pour retourner au travail et reprendre mon ancien poste presque aussitôt. J'étais resté inactif pendant si longtemps que ce que je voulais plus que tout était tout simplement d'être à nouveau actif.

Après être retourné travailler, je me mis à prendre des cours du soir. Cette vieille soif de connaissance insatiable rongait même mon âme. Je réalisais que la science avait fait de nombreuses découvertes, mais il y avait encore beaucoup à apprendre, tant de secrets de la nature encore à révéler. J'étais obsédé par l'apprentissage de la véritable nature de l'atome, par la découverte d'un remède aux maladies virales, et surtout à la polio, la plus épouvantable des maladies paralysantes. J'avais le sentiment qu'une explication satisfaisante à la création et au fonctionnement de l'univers entier restait à découvrir. Quel était le grand mystère de la création de la matière, ou la véritable origine de l'atome ? Celle-ci et d'autres énigmes semblables résonnaient dans mon esprit nuit et jour.

Je m'intéressais tout particulièrement au phénomène du champ électrique et électromagnétique. Probablement parce que depuis ma plus tendre enfance, j'avais une peur terrible ou une phobie de la foudre. Pendant un orage, je souffrais non seulement d'une véritable douleur physique, mais aussi de perturbations mentales et d'anxiété. C'est ainsi que je commençai à beaucoup me pencher sur l'électricité statique atmosphérique.

Je menai par moi-même quelques expériences simples. Je remarquai que toute la volaille, et surtout les poulets, sont nerveux et inquiets lorsqu'un orage se rapproche. D'après mes propres réactions, il m'apparaissait comme évident qu'ils éprouvaient aussi des symptômes physiques définis liés aux conditions atmosphériques. Je découvris également que les poulets étaient sujets à la « maladie de Marek », qui est comparable à tous les égards à la paralysie infantile chez l'homme. D'après mes études et mes expériences dans ce domaine, je pensais avoir découvert certains faits pouvant être hautement importants dans le traitement de la polio. Emporté par mon enthousiasme, j'écrivis une longue lettre détaillée sur le sujet au Président Franklin Roosevelt, qui était alors à la Maison Blanche.

Grâce aux efforts du Président Roosevelt, mes théories furent entendues par le Dr. John L. Lavan Jr., directeur de recherche de la National Foundation for Infantile Paralysis¹. Dr. Lavan était intéressé et parla de moi au Dr. Joseph Stokes du Children's Hospital in Philadelphia², qui travaillait sur la gamme de traitements contre la polio basée sur la thérapie par vitamine. Mais je n'ai jamais appelé le Dr. Stokes. D'après ce que j'avais appris de son travail, je savais que ses idées étaient en totale opposition avec ma propre théorie selon laquelle un certain complexe de vitamines B était largement responsable de l'alimentation des poliovirus. (Ce point de vue a depuis été démontré par toutes les recherches en virologie.)

En revenant à mes études et à mes expériences à la maison, je commençai à m'intéresser aux champignons et aux conditions atmosphériques qui les affectent. J'étudiai les champignons sauvages et les conditions atmosphériques particulières qui provoquent leur croissance soudaine et sporadique. Je passai ensuite des champignons aux moisissures. Je considérais que les moisissures étaient une forme de

vie négative qui parasitait la matière vivante par un processus de mutation trompeur et subtil.

A cette époque, nous étions au cœur de la Seconde Guerre Mondiale. On avait découvert la pénicilline, mais ce n'était encore qu'un mot magique et un grand mystère pour le grand public. Aucun livre ou rapport n'existait sur le sujet. Mais entre-temps, les caractéristiques des champignons m'étaient devenues familières. Au cours de mes expériences, je découvris que l'une des formes les plus communes de moisissure pouvait être utilisée pour produire indéfiniment des produits chimiques si on la maintenait à la bonne température, avec l'alimentation adéquate. C'est alors que je décidai de voir quels changements structurels allaient survenir sur la moisissure *aspergillus clavatus* dans les couches supérieures de l'atmosphère.

Le 4 août 1946, je pris des moisissures en culture à trois stades de développement : embryonnaire, stade intermédiaire et mature. Je plaçai les moisissures dans des paniers, attachai les paniers à dix-huit ballons de type Navy, et effectuai les préparatifs nécessaires au décollage. Mais par un malheureux accident, les ballons s'éloignèrent prématurément, emportant là-haut les paniers avec les moisissures sans aucun moyen pour les récupérer. Mes longs mois d'efforts acharnés et de planification méticuleuse étaient désespérément perdus.

Le cœur lourd, je poussai un profond soupir en regardant les ballons et mes précieuses moisissures grimper toujours plus haut dans le ciel bleu clair. C'était une journée parfaite, exactement le genre de temps que j'avais attendu pour effectuer mon test, mais à présent tout était irrémédiablement perdu.

Ma famille et un certain nombre d'amis et de voisins étaient avec moi pour observer l'expérience. A proximité se trouvaient également un reporter et un photographe du *Trentonian*, le quotidien de Trenton. Tout le monde fixait les cieux en silence, regardant les ballons devenir de plus en plus petits tandis qu'ils prenaient de l'altitude. Toutes les personnes présentes, et surtout Mabel et mon beau-père, savaient à quel point j'étais profondément déçu. Mabel posa un bras réconfortant autour de mes épaules et murmura : « Ce n'est pas grave, Orfie. Tu peux réessayer ».

C'est alors que mon beau-père, Alfred Borgianini, remarqua un appareil dans le ciel et cria : « Regardez ! Il y a un avion, Orfeo. Peut-

être qu'il va suivre tes ballons ».

Toutes les personnes présentes virent l'objet et étaient d'accord sur le fait qu'il avait dû être attiré à cet endroit par le groupe de ballons qui prenaient de la hauteur. Mais tandis qu'il voltigeait et effectuait des cercles au-dessus de nos têtes, nous fûmes tous bientôt conscients du fait qu'il ne s'agissait pas d'un avion ordinaire. Tout d'abord, il manœuvrait de façon incroyablement gracieuse et aisée. Puis, alors que nous commençons à en avoir une vue plus nette, nous fûmes étonnés de voir qu'il n'avait la silhouette familière d'aucun type d'avion connu. Il avait assurément une apparence circulaire et brillait sous le soleil. Nous nous entre-regardâmes avec surprise et perplexité, et le photographe essaya d'obtenir quelques clichés de l'objet. Mabel s'exclama : « Et bien, je n'ai jamais vu un avion comme celui-là avant ! Il est rond et n'a pas d'ailes ! »

Tout le monde était d'accord, et nous continuâmes à le regarder fixement tandis qu'il prenait de l'altitude et semblait poursuivre les ballons jusqu'à disparaître lui aussi hors de notre vue. Pendant quelques instants ensuite, nous discutâmes au sujet de l'étrange objet, mais, comme c'est le cas pour la plupart des mystères, nous avons tout oublié au bout d'une semaine ou deux. Cependant, aujourd'hui chacune de ces personnes qui étaient avec moi ce jour-là attesteront de l'authenticité de cet étrange appareil.

Plus tard, j'appris que le jour du lancement des ballons correspondait à la première fois où j'avais été observé directement par les Extraterrestres. Même si alors je ne pensais pas du tout au sens de cet événement, il s'agissait de leur premier contact avec moi. A partir de cet instant et pendant les cinq années et neuf mois qui ont suivi, je suis resté sous l'observation constante d'êtres provenant d'un autre monde, même si je n'en étais absolument pas conscient.

Les forces de police de l'Etat furent appelées, et on leur demanda d'être à l'affût des dix-huit ballons perdus et de leur étrange cargaison. De même, des stations de radio et des journaux locaux publièrent des articles concernant la perte des ballons et demandant à toute personne les ayant trouvés ou vus de le rapporter aux autorités. Mais on n'entendit jamais parler d'eux et malgré toutes nos tentatives, les dix-huit ballons et les cultures de moisissure avaient disparu.

Plusieurs jours après la perte des ballons, je m'arrêtai au Laboratoire de Physique Palmer, à l'université de Princeton, pour rendre visite au Dr. Dan Davis, chef du département du Rayonnement Cosmique. Le Dr. Davis s'était toujours montré très amical à mon égard et n'était jamais trop occupé pour prendre une pause afin de me venir en aide face à certains des problèmes techniques qui m'ennuyaient toujours.

Je racontai au Dr. Davis et à l'un de ses assistants l'expérience sur les moisissures et leur perte dans l'accident avec les ballons. Le Dr. Davis regretta que je ne lui aie pas parlé de mes expériences avant, car il me dit que le laboratoire aurait été heureux de fournir l'hydrogène nécessaire à l'expérience, et d'aider d'une autre manière à réduire les dépenses. Il me dit aussi qu'il aurait pu faire en sorte que les ballons soient tracés par la chaîne de stations radar dans la zone Est.

Princeton et ses environs étaient littéralement un paradis sur terre pour moi, car c'était l'un des foyers importants de ma chère science. Dans les alentours se trouvaient de grandes institutions telles que l'Institut Rockefeller pour la Recherche Médicale, les laboratoires de la R.C.A. (Corporation Américaine de la Radio), la Compagnie du Téléphone et du Télégraphe Américains, l'Institut d'Etudes Avancées, ainsi que la Corporation de Chimie Heyden, producteurs de pénicilline. Et non loin se trouvaient l'université de Rutgers, E.R. Squibb and Co., Merck et Fils, et bien d'autres encore. Oui, j'aimais chaque centimètre carré du New Jersey, avec ses merveilleuses institutions d'apprentissage et de recherches scientifiques. Mais mon amour pour cet Etat était contrebalancé par ma peur irraisonnée des orages, et par mon anxiété physique au cours de ces tempêtes plutôt violentes qui ont lieu dans la région. C'est pourquoi, lorsque Mabel commença à parler de déménager sur la côte ouest, où nous avons entendu dire qu'il y avait rarement, si ce n'est jamais d'orages, je me laissai facilement convaincre de suivre ses plans.

En novembre 1947, ma famille, qui se composait de Mabel, de moi et de mes deux garçons, Raymond et Richard, entama en voiture le trajet qui devait nous conduire à Los Angeles. En chemin, nous nous arrêtâmes à Rochester, dans le Minnesota, où j'avais rendez-vous dans la fameuse Clinique Mayo avec le Dr. Walter C. Alvarez, l'Hippocrate moderne du diagnostique médical. J'étais sincèrement reconnaissant pour la chance immense qui m'était accordé par cette autorité dans le domaine de la

médecine en daignant m'accorder un peu de son temps, car un grand nombre de personnes bien plus méritantes que moi s'étaient retrouvées dans l'incapacité de rencontrer cet homme très occupé.

Malgré sa célébrité et son importance dans le monde médical, je le trouvai extrêmement modeste et bienveillant. Après un examen complet, il conclut que mon état était causé par une insuffisance constitutionnelle innée à un degré extrême. Son avis était que cet état avait été causé par une attaque de trichinose dans l'enfance, après avoir mangé du porc contaminé et pas assez cuit. Il déclara que j'avais de la chance d'avoir survécu à cette attaque sévère. Il me recommanda de me reposer autant que possible, et de ne jamais m'atteler à un travail que je n'aurais pas choisi ni aimé, afin de minimiser l'impact sur mon état affaibli et mon système nerveux.

Enfin nous arrivâmes dans « l'Etat doré », sur la côte ouest. Le sud de la Californie représentait une nouvelle expérience agréable à la fois pour ma famille et pour moi-même. Je me dis qu'en effet c'était un paradis lorsque je découvris qu'il n'y avait vraiment pas d'orage dans cet Etat. Et mes garçons, Mabel et moi fûmes ravis par les étendues de sable doré sur les plages, par les montagnes et le perpétuel semi-printemps qui prévaut là-bas tout au long de l'année.

Nous passâmes cinq mois en Californie à faire du tourisme et à profiter du soleil et des merveilles qu'offre son paysage. A la fin de cette période, nous dûmes rentrer à Trenton, car je devais m'occuper là-bas de certaines affaires en cours. Mais j'avais acheté une parcelle de terrain à Los Angeles et nous planifions d'y retourner et d'en faire notre lieu de résidence permanente aussi tôt que possible.

Pendant quelques années, j'avais travaillé sur une thèse intitulée « La Nature des Entités Infinies », qui comprenait des chapitres sur des sujets tels que l'évolution atomique, la suspension et l'involution, les origines du rayonnement cosmique, la rapidité de l'univers, etc. Alors que j'étais à Trenton, j'avais obtenu que la thèse soit publiée dans son ensemble à mes propres frais, et avais envoyé par courrier plusieurs copies à des scientifiques individuels qui travaillaient sur des recherches fondamentales. Bien sûr, j'étais conscient à l'époque que c'était présomptueux de ma part, mais je m'étais complètement laissé emporter par mon immense enthousiasme pour des idées que je croyais

comprendre, mais que j'étais incapable de formuler convenablement par manque de formation appropriée.

Mon espoir profond et constant était que quelques-uns parmi ces scientifiques puissent comprendre où je voulais en venir et résoudre les points techniques et mathématiques. Certains hommes furent intéressés mais, autant que je sache, aucun ne se donna la peine de travailler sur les théories sur lesquelles j'avais espéré qu'ils puissent travailler. Mais au moins, j'étais satisfait d'avoir fait de mon mieux, au vu des conditions limitées de mon éducation. J'étais content de laisser le sujet reposer. Il était évident que la science n'avait aucun besoin de moi, un parfait amateur présomptueux. Je devais rester muet, un orphelin de la science !

Nous étions tous heureux de rentrer à Los Angeles et de nous installer dans notre nouvelle maison. Là, je me lançai dans les affaires avec mon père. Mais dès le début, nous rencontrâmes des difficultés de toutes parts. Pendant trois longues et difficiles années, nous luttâmes pour que cela fonctionne, mais les monopoles et la rude compétition rendirent les choses si difficiles que nous fûmes finalement contraints de fermer boutique.

La tentation était grande de revenir à la sécurité de Trenton, où le confort matériel et une petite fortune nous attendaient si nous décidions d'en faire notre foyer. Mais Mabel et les garçons aimaient le Sud de la Californie. Pour ma part, la sécurité n'a jamais été d'une grande importance dans mon monde de l'atome, de l'électron et du photon. De plus, il fallait toujours tenir compte de ces orages. Pour un électrophobe comme moi, cet aspect est toujours d'une première importance. Nous décidâmes donc d'oublier la sécurité et de prendre le risque de garder notre maison et de faire en sorte que cela marche à Los Angeles, où nous étions tous heureux.

C'était en 1948, et à ce moment-là, les soucoupes volantes faisaient les gros titres de temps en temps. Mais je ne m'intéressais absolument pas au phénomène. Comme beaucoup d'autres gens, je pensais que les soucoupes volantes étaient une sorte d'avions d'un nouveau genre, développés en secret ici aux Etats-Unis. Je supposais que l'information serait révélée en temps voulu.

Pendant plusieurs mois, je travaillai en tant que manager chez Los Feliz Club House. Pendant mon temps libre, je m'efforçais d'écrire un scénario de film. C'était plus un loisir qu'autre chose. Je ne m'attendais

pas vraiment à ce que le scénario soit accepté, car je n'avais aucune expérience dans l'écriture. Comme l'idée des voyages dans l'espace était assez populaire dans les films à l'époque, je me concentraï sur une histoire basée sur un voyage imaginaire jusqu'à la Lune. Plusieurs studios se montrèrent intéressés par le manuscrit final, mais il ne fut jamais adapté à l'écran.

Lorsque le club-house dans lequel je travaillais fut finalement loué à une grande organisation, je postulai pour un travail à l'usine de la Corporation d'Aviation Lockheed à Burbank, en Californie. Ma candidature fut acceptée, et je commençai à travailler pour Lockheed le 2 avril 1952, dans le département de fabrication de métal.

Après environ six semaines dans la fabrication de métal, je fus transféré à l'Unité des Plastiques de Lockheed. Puisque les plastiques m'avaient toujours intéressé, j'étais satisfait du changement. Je faisais partie de l'équipe de trois hommes qui travaillaient sur les radômes, les boîtiers de plastique et de verre pour les éléments des radars des avions à réaction F-94C et F-94B Starfire. J'aimais bien mes coéquipiers, Dave Donnegan et Richard Butterfield. C'était tous deux de jeunes Américains typiques ; honnêtes, sincères et travailleurs. Ils avaient les deux pieds bien sur terre et, même s'ils s'intéressaient aux nouvelles idées et aux progrès scientifiques, ils restaient bien concentrés sur les avions matériels, et ne s'intéressaient pas aux abstractions.

J'avais en effet de la chance d'avoir deux hommes comme eux pour atténuer le choc de l'incroyable enchaînement d'événements dans lequel j'allais être impliqué très bientôt et de manière si inattendue. Lorsque je regarde en arrière aujourd'hui, il me semble qu'un pouvoir occulte d'une nature quelconque avait soigneusement arrangé à l'avance chaque détail, même le plus infime, y compris le genre de poste précis que j'occupais tout comme les deux hommes qui m'étaient le plus proche à travers toutes mes expériences incroyables. Notre temps de travail était celui du soir. Ces horaires inhabituels me plaisaient autant que l'excitation du nouveau travail et l'assortiment hétéroclite de personnes travaillant à l'usine. Mais à ce moment-là, j'ignorais encore quel sort infiniment étrange le destin me réservait.

CHAPITRE 1

Le disque venu d'un autre monde

Le vendredi 23 mai 1952 fut une journée ordinaire à Burbank, Californie, en ce qui me concernait. Je me levai à l'heure habituelle, travaillai dans le jardin pendant quelques heures, et m'arrêtai plus tard au snack-bar Drive-In. Après plusieurs tasses de café et un échange de plaisanteries aimable avec l'un des consommateurs, je m'en allai et me rendis au travail à l'usine de la Corporation d'Aviation Lockheed.

Tout se déroula plutôt bien au cours de la première partie de la soirée, mais autour de 23 heures, je commençai à me sentir mal. Une étrange sensation de fourmillement s'insinua dans mes mains et mes bras, et jusqu'à l'arrière de mon cou. Mon cœur palpitait légèrement, et j'avais les nerfs tendus. Je me sentais exactement comme toujours avant un orage violent. Tandis que les symptômes familiers augmentaient, je sortis en m'attendant à voir de lourds nuages menaçants, mais le ciel nocturne était exceptionnellement clair et les étoiles brillaient.

Perplexe, je retournai travailler en me demandant ce qui n'allait pas chez moi. A 00:30, lorsque retentit la sonnerie annonçant la fin du service, j'étais si épuisé que je pouvais à peine me tenir debout ; c'était un soulagement de rentrer à la maison et d'aller me coucher. Je conduisis ma voiture hors du parking de Lockheed et pris la direction du sud-est sur Victory Boulevard pour rentrer chez moi.

Tout en conduisant, j'avais de plus en plus conscience de ma tension nerveuse. Je sentais comme une sorte de force autour de moi. Jamais, au cours de toutes mes expériences semblables, je n'avais éprouvé de symptômes aussi étranges. Je ne ressentais aucune douleur, mais avais le sentiment que je risquais de mourir à tout instant. La sensation de fourmillement s'était intensifiée et répandue dans mes bras, mes jambes, et jusqu'au sommet de mon crâne.

Effrayé, je me demandai si je n'étais pas à nouveau en proie à une ancienne maladie. Allais-je à nouveau être confiné au lit avec la terrible faiblesse et la douleur atroce de « l'insuffisance constitutionnelle » de

mes années d'écolier ? Les symptômes tant redoutés étaient bien présents.

Sur Alameda Boulevard, je m'arrêtai à un feu rouge. Je remarquai alors que ma vue était trouble et que les bruits de la circulation étaient étrangement étouffés et lointains, comme si mon ouïe était aussi affectée. Je décidai qu'il valait mieux m'arrêter dans un de ces cafés ouverts toute la nuit pour prendre une tasse de café. Mais à cette pensée, tous mes symptômes alarmants augmentèrent. J'oubliai l'idée d'une tasse de café. Mon seul désir irrésistible était de rentrer à la maison aussi vite que possible.

Je continuai sur Victory Boulevard en direction de chez moi. J'avais l'impression que la nuit devenait de plus en plus brillante, comme si elle était enveloppée d'une brume douce et dorée. Juste en face de moi, et légèrement au-dessus de mon champ de vision, je vis un objet de forme ovale, qui brillait d'un faible éclat rouge. Tout d'abord, il était si indistinct que je devais le regarder fixement pour être certain qu'il était bien là. Mais petit à petit, son éclat augmenta. Il était environ cinq fois plus gros que la lumière d'un feu rouge. Je me frottai nerveusement les yeux : j'avais un problème de vision ! Mais la chose était toujours là, non pas nette et clairement définie, mais vaguement lumineuse, visiblement de forme ovale et d'un rouge profond.

Je continuai sur Riverside Drive tout droit vers l'objet, mais il semblait s'éloigner de moi, de sorte que j'étais toujours à peu près à la même distance de lui. Comme il était presque une heure du matin, il y avait peu de circulation sur la route. Apparemment, personne d'autre n'avait remarqué l'objet, puisque je ne voyais aucune voiture arrêtée pour l'observer. Je me demandai si je l'aurais également manqué, au-dessus de l'éclat aveuglant des phares, si mes étranges symptômes n'avaient pas attiré mon regard vers lui.

Je traversai le pont au-dessus de la Los Angeles River, l'objet toujours en vue. Juste de l'autre côté du pont, à droite de la grande route, se trouve une portion de route solitaire et déserte appelée Forest Lawn Drive. L'objet s'arrêta et se mit à flotter au-dessus de l'intersection. Alors que je me rapprochais, son éclat augmenta et son rouge devint plus profond et plus étincelant. Au même moment, les symptômes physiques que j'éprouvais devinrent plus aigus. J'avais conscience d'une douloureuse sensation de picotement et d'engourdissement dans mes

bras et mes jambes, qui me faisait penser au contact avec un courant électrique.

A présent, le disque avait brusquement tourné à droite, s'éloignant de la grande route, et commençait à se déplacer lentement au-dessus de Forest Lawn Drive. Pour la première fois, il me vint à l'esprit que cette chose fantastique pouvait être l'une de ces soucoupes volantes sur lesquelles il m'était déjà arrivé de lire certaines choses. Je fis tourner ma voiture sur Forest Lawn Drive et suivis l'objet.

Environ un kilomètre et demi plus loin, le disque vira à droite, s'écartant de la route, et resta immobile, suspendu au-dessus d'un champ non clôturé, un peu au-dessous du niveau de la route. Je quittai la chaussée à environ dix mètres du bord de la pente. De là, le disque rouge et brillant se trouvait juste en face de moi et seulement à une faible distance. Alors que je le contemplais avec perplexité, il se mit à pulser violemment, puis se propulsa vers le ciel selon un angle de 30 ou 40 degrés et à très grande vitesse. Une fois haut dans le ciel à l'ouest, il ralentit brusquement, resta suspendu un moment, puis accéléra et disparu comme un météore.

Mais juste avant que le globe rouge et brillant ne disparaisse, deux objets plus petits s'en détachèrent. Ces objets étaient clairement de forme circulaire, et d'un vert à la fois doux et fluorescent. Ils descendirent en flèche jusqu'à se trouver juste devant ma voiture, et se mirent à flotter à seulement quelques mètres de là. J'estimai que chacun devait faire environ un mètre de diamètre. Silencieux et flottant dans l'air comme des bulles aux reflets iridescents, l'intensité de leur lueur verte fluctuait en rythme.

Puis, provenant apparemment de quelque part entre ces deux étranges boules de feu vert, j'entendis une voix masculine claire et forte, s'adressant à moi dans un anglais parfait.

A cause de la tension nerveuse qui pesait sur moi à ce moment-là, presque équivalente à un état de choc, il m'est impossible de retranscrire mot pour mot la conversation qui suivit. L'orateur invisible s'efforçait visiblement de choisir des mots et des expressions que je pouvais comprendre, mais plusieurs choses ne sont toujours pas claires pour moi aujourd'hui. Je ne peux que faire un maigre compte-rendu approximatif de l'essentiel de ses propos.

Cependant, je me souviens très bien des premiers mots qu'il a prononcés : « N'aie pas peur, Orfeo, nous sommes des amis ! » Puis la voix me demanda de sortir de ma voiture et de « venir par ici ». Comme un automate, j'ouvris la portière de la voiture et sortis. Je n'éprouvais aucune peur, mais j'étais si faible et tremblant que je pouvais à peine me tenir debout. Je m'appuyai contre le pare-chocs de ma voiture, et regardai les deux objets circulaires identiques, qui pulsaient en planant à une courte distance devant moi.

Les disques brillants généraient une douce lumière, mais je ne voyais personne nulle part. Je me souviens vaguement que la voix parla à nouveau en m'appelant par mon nom complet pour me saluer. Elle déclara ensuite que les petits disques verts étaient des instruments de transmission et de réception qui ne ressemblaient à rien de ce qui était fabriqué sur Terre. Puis la voix ajouta que par l'intermédiaire des disques, j'étais en communication directe avec des amis venus d'un autre monde.

Il y eut une pause, et je me souviens vaguement avoir pensé que je devrais dire quelque chose, mais je restai ahuri, dans un silence total. Fasciné, je ne pouvais que regarder fixement ces fantastiques boules de feu vert et me demander si j'avais perdu l'esprit.

Lorsque la voix parla à nouveau, j'entendis ces mots surprenants : « Te souviens-tu de tes dix-huit ballons et des cultures de moisissure que tu as perdus dans le ciel du New Jersey, Orfeo ? » J'étais stupéfait d'entendre cette voix étrange rappeler un incident du passé, qui s'était déroulé si longtemps auparavant que je l'avais presque oublié. « Oui... oui Monsieur, je m'en souviens ! »

« Te souviens-tu également de l'étrange appareil sans ailes qui semblait observer tes activités ? »

Soudain, toute la scène me revint en mémoire de façon parfaitement claire. Je me souvins de Mabel, ma femme, de mon beau-père et de nos amis et voisins, rassemblés autour de moi tandis que nous regardions fixement cet étrange objet en forme de disque dans le ciel. Je me souvins de la façon dont l'objet avait semblé suivre les ballons transportant mes précieuses cultures de moisissure *aspergillus clavatus*. A cette époque-là, je faisais pas mal d'expériences. Ce fut à ce moment-là que je pris conscience que les disques fluorescents étaient de forme similaire et se comportaient de manière aussi imprévisible que ce mystérieux appareil

dans le New Jersey. La seule différence était que j'avais vu l'appareil de jour, alors qu'il scintillait comme du métal, tandis que les disques luisaient dans l'obscurité.

« Tu te souviens bien de nous, Orfeo », déclara la voix empreinte de noblesse. « Nous étions en train d'observer tes efforts ce jour-là, et nous avons continué à t'observer depuis. »

Toute trace de peur me quitta à ces mots, mais je ne pouvais m'empêcher de me demander ce que tout cela pouvait bien signifier. Je réalisai soudain que j'avais très soif.

Comme en réponse à mes pensées, la voix dit : « Bois le contenu du verre de cristal que tu trouveras sur le pare-chocs de ta voiture, Orfeo ».

Surpris à ces mots, je baissai les yeux et vis une sorte de verre à pied sur le pare-chocs. Il scintillait dans la douce lumière. Avec hésitation, je le portai à mes lèvres et goûtai la boisson. C'était le breuvage le plus délicieux que je n'avais jamais goûté. Je vidai le verre. Tandis que je buvais, une sensation de force et de bien-être s'empara de moi, et tous mes symptômes désagréables disparurent.

« Oh merci, Monsieur », dis-je en reposant le verre vide sur le pare-chocs de ma voiture, avant de le voir disparaître.

A ce moment-là, un autre phénomène incroyable commença à survenir se déroula devant mes yeux. Les deux disques identiques étaient espacés d'environ un mètre. A présent, l'air entre eux commençait à briller d'une douce lumière verte, qui se transforma progressivement en un écran lumineux en trois dimensions, tandis que les disques eux-mêmes s'estompaient de manière visible.

Sur l'écran lumineux apparut l'image du buste de deux personnes, comme dans un plan rapproché au cinéma. L'une d'elles était un homme, et l'autre une femme. Je dis bien homme et femme uniquement parce que leurs silhouettes et leurs traits étaient, de façon générale, semblables à ceux d'un homme et d'une femme. Mais je fus frappé par ces deux personnages, qui m'apparurent comme étant de la plus grande perfection. Il se dégageait d'eux une noblesse impressionnante, leurs yeux étaient plus grands et bien plus expressifs, et un éclat apparent émanait d'eux qui me remplissait d'émerveillement. Quelque part au fond de mon esprit, l'idée troublante qu'ils m'étaient étrangement familiers était encore plus déroutante. De façon assez surprenante, les images projetées des deux êtres semblaient être en train de m'observer. Car ils me

regardaient directement et souriaient ; alors leurs yeux regardèrent alentour, comme pour embrasser l'ensemble de la scène.

Tandis qu'ils m'étudiaient, j'eus le sentiment désagréable qu'ils connaissaient chacune des pensées de mon esprit, tout ce que j'avais fait, et un grand nombre de choses à mon sujet que je ne connaissais pas moi-même. Instinctivement, je pressentais que je me trouvais dans une sorte de nudité spirituelle face à eux. De plus, j'avais l'impression d'être en communication télépathique avec eux, car des pensées, des interprétations et une compréhension nouvelle de certaines choses, qui auraient nécessité des heures de conversation pour être transmises, traversèrent mon esprit à la vitesse de l'éclair.

Face à ces deux Êtres incroyables, j'avais le sentiment de n'être qu'une ombre, comparé à la réalité étincelante qu'ils semblaient représenter. Il m'est difficile de retranscrire en mots mes sentiments, car la compréhension que j'avais d'eux provenait essentiellement d'une perception instinctive.

Après quelques instants, les deux figures s'estompèrent et l'écran lumineux disparut. Les deux disques se remirent à flamboyer, brillant de tout leur feu vert.

Tremblant violemment de faiblesse et de sueurs froides, j'étais sur le point de perdre connaissance lorsque j'entendis à nouveau la voix. Elle était plus aimable que jamais tandis qu'elle disait quelque chose à propos de ma confusion compréhensible, mais elle m'assura que je comprendrais plus tard tout ce qui s'était passé. Je me souviens également de ces mots : « La route s'ouvrira, Orfeo ».

Je ne compris pas. Au lieu de cela, une pensée me traversa l'esprit à toute vitesse : « Pourquoi m'ont-ils contacté moi, un simple ouvrier dans l'aviation, moi qui ne suis personne ? »

La voix répondit : « Nous voyons les individus de la Terre tels que chacun est réellement, Orfeo, et non pas comme il est perçu par les sens limités de l'homme. Les habitants de votre planète ont été observés pendant des siècles, mais n'ont été à nouveau mis sous surveillance que récemment. Nous enregistrons chaque progrès réalisé par votre société. Nous vous connaissons comme vous ne vous connaissez pas vous-mêmes. Chaque homme, chaque femme et chaque enfant est enregistré dans les statistiques vitales – disques enregistreurs en cristal. Chacun d'entre vous est infiniment plus important pour nous que pour vos

compatriotes Terriens, car vous n'avez pas conscience du véritable mystère de votre existence.

« Parmi vous, nous avons isolé trois individus qui, du point de vue de notre perception sensorielle supérieure, sont les plus à même d'établir un contact. Tous trois sont des personnes simples, humbles et actuellement inconnues. Des deux autres, l'un vit à Rome et l'autre en Inde. Mais pour notre premier contact avec le peuple de la Terre, Orfeo, c'est toi que nous avons choisi.

« Nous éprouvons un sentiment profond de fraternité envers les habitants de la Terre, à cause d'une ancienne parenté de notre planète avec la Terre. A travers toi, nous pouvons revenir loin en arrière dans le temps et recréer certains aspects de notre ancien monde. Nous avons observé ton monde traverser ses « maux grandissants » avec une compassion et une compréhension profonde. Nous te demandons simplement de nous considérer comme des grands frères. »

La voix poursuivit, parlant assez rapidement. Elle déclara qu'ils étaient bien conscients que les soucoupes volantes avaient été traitées avec dérision par la plupart des gens, comme c'était leur intention. De cette manière, ils voulaient que le peuple de la Terre ne prenne conscience d'eux que progressivement et s'habitue petit à petit à l'idée des visiteurs de l'espace. Il valait mieux que nous le prenions à la légère au départ, pour la sauvegarde de notre propre équilibre !

La voix déclara que les disques étaient alimentés et contrôlés en puisant dans les forces magnétiques universelles ; ainsi leurs molécules activées recevaient et convertissaient l'énergie inhérente à tout l'univers. Elle expliqua ensuite que les complexités de la structure apparemment simple de leurs disques étaient si grandes que pour un Terrien, une soucoupe volante serait considérée comme ayant un « cerveau synthétique », même si chacune d'entre elles était dans une certaine mesure contrôlée à distance par un vaisseau-mère. De plus, la plupart des soucoupes volantes, de même que les vaisseaux spatiaux conçus par les civilisations d'autres planètes, sont de forme circulaire, et leur taille peut varier de quelques centimètres à des centaines de mètres de diamètre.

Un disque, poursuivit la voix, est non seulement capable de relayer tout ce qui lui est transmis depuis un vaisseau-mère, mais enregistre aussi précisément toutes les impressions visuelles, auditives et télépathiques parvenant à sa portée. Ces impressions sont relayées au

Vaisseau Mère, où elles sont enregistrées de façon permanente sur ce que les Terriens appelleraient populairement « des cerveaux synthétiques en cristal ». Ainsi, depuis des siècles, un compte-rendu détaillé de la civilisation de la Terre et de l'évolution spirituelle de ses individus était enregistré.

La voix déclara également qu'en plus des soucoupes volantes contrôlées à distance, il existait également des vaisseaux spatiaux, dont certains avaient été vus par les Terriens. On m'expliqua ensuite qu'en réalité, les entités de l'Ether n'avaient nul besoin de vaisseaux spatiaux d'aucune sorte, et qu'elles ne les utilisaient que dans le but de se manifester de façon matérielle aux hommes.

Je me souviens clairement de la voix déclarant quelque chose qui ressemblait à ceci : « Les vaisseaux et soucoupes volantes interplanétaires de différentes densités matérielles peuvent atteindre une vitesse proche de celle de la lumière. Cela vous semble impossible uniquement à cause d'un principe naturel qui n'a pas encore été découvert par vos scientifiques. De plus, la Vitesse de la Lumière est la Vitesse de la Vérité. Cette affirmation est pour le moment incompréhensible pour les peuples de la Terre, mais il s'agit d'un axiome cosmique de base.

« A une vitesse proche de celle de la lumière, la dimension Temporelle, telle qu'elle est connue sur Terre, devient inexistante ; c'est pourquoi, dans cette dimension comparativement nouvelle, il existe des moyens incroyablement rapides de voyager dans l'espace, qui dépassent l'entendement humain. De plus, parmi les Enregistrements de Lumière, se trouve une histoire complète de la Terre et de chaque entité qui s'est incarnée sur elle.

De nombreuses soucoupes volantes, d'une densité de matière grandement atténuée, étaient invisibles aux yeux des Terriens et ne pouvaient être détectées que par radar. De plus, n'importe laquelle des soucoupes volantes pouvait être rendue invisible à n'importe quel moment, ou pouvait être désintégrée soit par explosion soit par implosion. Ainsi, les Terriens en avaient vues certaines exploser apparemment en un éclair bleu ou blanc, tandis que d'autres semblaient simplement disparaître dans les airs.

Je me souviens m'être posé des questions au sujet du capitaine Mantell et de plusieurs autres qui croyaient avoir été en contact avec les

soucoupes volantes. En réponse à mes pensées, j'entendis ces mots : « Le capitaine Mantell ne suivait pas la planète Vénus. Il essayait de rattraper et de capturer l'un des disques contrôlés à distance. Sa mort était absolument inévitable !

« Nous souhaitons dire au peuple de la Terre que des visiteurs venus d'autres planètes visitent occasionnellement l'atmosphère dense, lourde et gazeuse de la Terre. Tous sont bien intentionnés, et aucun ne fera de mal à l'homme. Toutes les formes d'intelligence capables de voyager dans l'espace peuvent lire dans les pensées et voir les émotions. L'homme se croit civilisé, mais ses pensées sont souvent barbares, et ses émotions mortelles. Nous ne disons pas cela en guise de reproche, mais le déclarons simplement comme un fait. Ainsi, mieux vaut approcher tous les visiteurs planétaires avec des pensées amicales et de bienvenue ! »

En écoutant ses mots, je me demandai pourquoi ces êtres incroyables n'avaient pas fait atterrir plusieurs vaisseaux spatiaux dans l'un de nos grands aéroports, convainquant ainsi simplement et rapidement le monde de leur réalité.

En réponse, j'entendis ces mots : « Cela serait la façon de faire des entités de votre Terre, Orfeo, mais ce n'est pas la nôtre. Tout d'abord parce que nous évoluons dans des dimensions inconnues de l'homme, et ainsi interprétons chaque chose différemment. Et aussi parce qu'il existe des lois planétaires et cosmiques aussi implacables que les lois naturelles de la Terre.

« La loi cosmique empêche activement une planète d'interférer dans l'évolution de toute autre planète. En d'autres termes, Orfeo, la Terre doit accomplir son propre destin ! Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour venir en aide au peuple de la Terre, mais nous sommes définitivement et grandement limités par la loi cosmique. C'est parce que l'évolution de la vie à son stade actuel de développement matériel sur Terre est en danger que nous sommes réapparus dans l'atmosphère de votre planète. Le danger est bien plus grand que ne le pense le peuple de la Terre. 'L'ennemi' se prépare en grand nombre et en secret. »

La voix se tut un moment, puis dit aimablement : « Comparés aux innombrables autres mondes dans le cosmos, Orfeo, les enfants de la Terre sont comme des nouveau-nés, même si beaucoup d'entre eux pensent être proches de la connaissance suprême. Parmi les mondes de

l'univers, il existe de nombreux types d'évolutions spirituelles et physiques. Chaque forme de vie intelligente s'adapte aux conditions physiques qui prévalent sur la planète où elle vit. La plupart de ces évolutions existent sous des formes matérielles bien moins denses que sur Terre. Mais la majeure partie est assez similaire à l'homme en apparence. Il y a une raison précise à cela. En réalité, nous sommes les grands frères de la Terre, et c'est pourquoi nous viendrons en aide au peuple de la Terre dans la mesure où lui-même, à travers son libre-arbitre, nous le permettra. »

Tout en écoutant cette voix aimable et douce, je commençais à sentir une vague chaude et brillante d'amour m'envelopper, si puissante qu'elle ressemblait à une lumière tangible, douce et dorée. Pendant un instant merveilleux, je me sentis infiniment plus grand, plus pur et plus fort que celui que je savais être. C'était comme si, pendant un moment, j'avais transcendé la mortalité et étais relié d'une certaine manière à ces êtres supérieurs.

« Nous te recontacterons, Orfeo », dit la voix. « Mais à présent, ami, nous te souhaitons bonne nuit. »

Les deux disques verts chatoyants s'estompèrent presque totalement, puis j'entendis un faible vrombissement tandis qu'ils s'enflammaient avec éclat d'un feu vert rayonnant, et grimpaient en flèche dans le ciel, suivant la direction qu'avait prise plus tôt le disque rouge plus grand. En un temps incroyablement court, ils avaient disparu eux aussi, me laissant seul, debout à côté de ma voiture.

Perplexité, incrédulité, choc et peur totale m'envahirent, ainsi que la conviction soudaine que j'avais perdu l'esprit et étais devenu fou à lier. Je sentais que ce dont j'avais été témoin ne pouvait tout simplement pas être arrivé.

Je levai ma main engourdie, qui tremblait violemment. Je vis sur ma montre qu'il était presque deux heures du matin. Je montai en tremblant dans ma voiture et démarrai. La panique m'envahissait. Je tournai le volant, fis ronfler le moteur et effectuai un rapide demi-tour serré pour revenir sur la route. Les pneus hurlèrent et la voiture fit une embardée.

Je voulais rentrer rapidement à la maison. Je voulais retrouver le monde de la réalité rationnelle. Je voulais que quelqu'un m'assure que je n'étais pas en train de devenir fou.

Je conduisais avec un seul objectif en tête : rentrer à la maison ! Quand enfin je tournai sur Glendale Boulevard et vis les lumières de mon appartement, je poussai un gros soupir de soulagement ; aucun endroit ne m'avait jamais paru aussi bon !

Je laissai la voiture dans l'allée et pénétrai chez moi en courant. Ma femme était debout et m'attendait, inquiète et angoissée de me voir rentrer si tard.

« Orfeo, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es blanc comme un linge ! »

Je restai debout à la regarder fixement, incapable de parler.

Elle se dirigea vers moi et me prit la main. « Orfeo, tu es malade ! Je vais appeler un médecin. »

Je l'entourai de mes bras. Je voulais seulement la sentir près de moi et essayer pour l'instant de ne pas penser à ce que j'avais vécu.

Elle me supplia de lui dire ce qui s'était passé.

« Demain... demain peut-être, Mae, je pourrai te le dire... »

Nous allâmes finalement nous coucher, mais il faisait déjà presque jour lorsque je commençai à dériver dans un demi-sommeil agité.

CHAPITRE 2

Je voyage dans une soucoupe volante

Samedi, je passai presque toute la journée au lit. Le choc de mon expérience fantastique était si grand qu'il m'était difficile de revenir à la réalité. Je continuais d'avoir le sentiment que le monde que je connaissais était un monde fantôme, uniquement habité par des ombres.

Ce ne fut que dimanche que je pus me forcer à dire à ma femme ce qui m'était arrivé. J'avais peur qu'elle pense que j'avais perdu l'esprit. Ce fut donc avec soulagement que je l'entendis dire : « Si tu dis que ça s'est produit comme ça, Orfeo, je te crois. Tu m'as toujours dit la vérité. Mais ceci est tellement étrange et effrayant, et tu étais tellement pâle comme la mort, quand tu es rentré ! »

Je ne pus que la prendre dans mes bras tout en lui répondant : « Cela m'effraie aussi, Mabel ; je ne sais pas quoi penser ! »

Dimanche après-midi, je pris mon fils de douze ans, Richard, avec moi et conduisis jusqu'à l'endroit sur Forest Lawn Drive où j'avais vu les disques. Là, dans la terre meuble, je retrouvai les profondes traces de dérapage que les pneus de ma voiture avaient laissées vendredi soir.

Richard me regarda avec curiosité et me demanda ce que je cherchais. Je pointai du doigt les traces de dérapage et lui dis que c'était l'endroit où j'avais vu ce qui ne pouvait être qu'une soucoupe volante. Richard me regarda fixement, avec incrédulité. « Mais papa, je pensais que tu t'étais toujours moqué des gens qui croient à ces choses-là. »

« Tu as raison, mon fils », lui répondis-je. « Mais c'était uniquement parce que je n'étais pas informé. Vendredi soir, j'ai vu trois de ces soucoupes volantes à cet endroit-même. »

Les yeux de Richard s'agrandirent d'intérêt. Puis il commença à me bombarder de questions si rapidement que je dus lui demander de ralentir. Mais j'étais ravi qu'il ne doute pas de mes paroles.

Voir ces traces de dérapage là où, dans la panique, j'avais fait rugir le moteur de ma voiture pour m'éloigner de cet endroit surnaturel m'assura de la réalité de mon expérience. J'étais convaincu que j'avais été en contact avec des êtres venus d'un autre monde.

Lundi soir, je retournai à mon travail de nuit à Lockheed. Que c'était bon de retourner au travail ! Les plaisanteries, les rires et les blagues amicaux de mes collègues étaient exactement ce dont j'avais besoin.

En dehors de ma famille, je ne parlai à personne de cette première expérience, car je savais que j'aurais été tourné en ridicule. En fait, même à la maison nous parlions très peu des soucoupes volantes ou de mon expérience, car le sujet inquiétait inévitablement ma femme et la remplissait d'une telle appréhension que même les garçons s'abstenaient de trop en parler.

Mais souvent quand j'étais seul, je pensais longuement à ces êtres incroyables venus de cet autre monde. La voix avait promis : « Nous te recontacterons, Orfeo ». Je me demandais quand est-ce qu'ils allaient à nouveau entrer en relation avec moi et comment ? Avaient-ils voulu dire bientôt, ou bien dans plusieurs mois, ou même plusieurs années ? Celles-ci et des centaines d'autres questions semblables résonnaient dans ma tête. Je me demandais si j'étais constamment observé par eux. Si c'était le cas, je pensais que je pouvais leur faire signe de revenir par télépathie. Une nuit, je revins à cet endroit solitaire sur Forest Lawn Drive et essayai d'établir une communication par télépathie. Mais ce fut en vain ! Aucun disque rouge lumineux n'apparut ; rien que la nuit et le ciel vide qui ne renvoyait aucune réponse.

Les semaines passèrent, et toujours aucun nouveau signe d'eux. Le doute commença à s'insinuer en moi. Le temps estompait le souvenir de cette nuit, et je commençais à me demander si mon expérience avait bien été réelle, après tout.

Puis, début juillet marqua le début d'une nouvelle vague d'observations de soucoupes volantes bien authentifiées dans le ciel du sud de la Californie. Les journaux locaux affichaient des gros titres annonçant : DES SOUCOUPES VOLANTES AU-DESSUS DE LOS ANGELES ! Certaines personnes étaient convaincues que nous avions des visiteurs interplanétaires et s'attendaient à un débarquement en masse à tout moment.

Plus tard ce mois-là, d'autres observations sensationnelles furent rapportées dans beaucoup d'autres Etats. Il semblait que le ciel était rempli d'objets mystérieux déconcertants qui défiaient toutes les lois naturelles et se comportaient plus comme des fantômes que comme des réalités matérielles. Comme je lisais avidement chaque nouveau compte-

rendu, je fus à nouveau convaincu du fait que je connaissais le secret des soucoupes volantes. Mais je désirais ardemment plus de connaissance. J'espérais et priais pour entrer à nouveau en contact avec ces êtres incroyables que j'avais vus si brièvement ce fameux vendredi soir.

Le 23 juillet 1952, je n'allai pas au travail. Je ne me sentais pas bien et pensais que j'avais attrapé la grippe. Je restai alité toute la journée, mais le soir je me sentis un peu mieux, et pensai qu'une balade à l'air libre me ferait du bien.

Je descendis au snack-bar du théâtre Los Feliz Drive-In, à quelques pâtés de maisons de l'immeuble de onze appartements où nous vivions. Le petit café possédait une atmosphère chaude et amicale qui donna un grand coup de fouet à mes sens, au point d'écouter les petites conversations et les taquineries amicales. A cause des nombreux reportages parus récemment dans les journaux, la conversation s'orienta vers les soucoupes volantes.

Ann, l'une des serveuses, fit remarquer en riant qu'elle manquait de sommeil parce que son mari insistait pour rester debout la plus grande partie de la nuit à observer le ciel avec des jumelles pour essayer d'apercevoir une soucoupe volante. Ceci déclencha une salve de blagues sur les soucoupes volantes et tout le monde riait, même moi. Le fait que je pouvais en rire indiquait que je m'étais bien remis du choc de mon expérience.

Une fois mon café terminé, je quittai le snack-bar pour rentrer chez moi. Il était un peu plus de dix heures. Au-delà du théâtre se trouve une étendue solitaire de parcelles de terrain vague. La nuit, l'endroit est étrange et menaçant, car d'énormes piliers en béton s'y élèvent, supportant le pont autoroutier d'Hyperion Avenue, plusieurs dizaines de mètres au-dessus. Le pont projette en contre-bas des ombres opaques et obliques, faisant du terrain un no-man's-land peuplé d'ombres.

Tandis que je traversais les parcelles de terrain vague dans les ombres profondes du pont, un sentiment étrange m'envahit. Je me souvins aussitôt de cette sensation : le picotement dans mes bras et mes jambes ! Nerveux, je regardai en l'air, mais ne vis rien. La sensation devint plus intense, et elle était accompagnée de l'engourdissement de ma conscience que j'avais remarqué la première fois.

Je remarquai, entre moi et le pont, une obstruction floue. Je ne pouvais pas distinguer ce que c'était. Cela ressemblait à un igloo

d'Esquimau, ou au fantôme d'un igloo. On aurait dit une ombre lumineuse sans substance. Je fixai attentivement l'objet. C'était absolument incroyable, comme une énorme bulle de savon brumeuse accroupie au sol et émettant une vague lueur pâle.

L'objet paraissait faire environ neuf mètres de haut et être à peu près aussi large à sa base ; ce n'était donc pas une sphère. Tandis que je l'observais, il semblait gagner de la substance et s'assombrir de manière perceptible sur sa surface externe. Puis, je remarquai qu'il possédait une ouverture, ou une entrée semblable à la porte d'un igloo, et que l'intérieur était brillamment éclairé.

Je me dirigeai vers cette chose. Je n'avais absolument aucun sentiment de peur, plutôt une agréable sensation de bien-être. A l'entrée, je pouvais voir une grande pièce circulaire à l'intérieur. N'hésitant qu'un instant, je pénétrai dans l'objet.

Je me retrouvai dans une pièce circulaire en forme de dôme, d'environ cinq mètres et demi de diamètre. L'intérieur était fait d'un matériau nacré délicat, iridescent, aux couleurs exquises, et qui émettait de la lumière. Il n'y avait aucun signe de vie, aucun son. Directement face à l'entrée se trouvait un siège inclinable. Il était fait de cette même substance translucide et chatoyante, un matériau si évanescent qu'il ne semblait pas faire partie de la réalité matérielle telle que nous la connaissons.

Aucune voix ne parla, mais je reçus la forte impression que je devais m'asseoir dans le siège. En fait, une force semblait me pousser directement vers lui. En m'asseyant, je m'émerveillai de la texture du matériau. Assis dedans, je me sentais comme suspendu dans les airs, car la substance de ce siège se modulait pour s'adapter à chaque parcelle ou mouvement de mon corps.

Tandis que je m'adossais et me détendais, ce sentiment de paix et de bien-être s'intensifia. Puis, un mouvement attira mon attention vers l'entrée. Je vis que les murs paraissaient se déplacer sans bruit pour refermer l'ouverture sur l'extérieur. En l'espace de quelques secondes, la porte avait disparu, sans laisser aucune trace indiquant qu'il n'y ait jamais eu une entrée.

La fermeture de cette porte me coupa entièrement du monde extérieur. Pendant un instant pesant, je me sentis totalement seul, perdu pour ma famille et mes amis. Mais, presque immédiatement, une agréable chaleur

m'envahit, me donnant à nouveau ce sentiment de paix et de sécurité. Je respirai profondément et trouvai que l'air était doux et frais. Je me demandais vaguement ce qui allait se passer ensuite.

Puis je crus entendre un bourdonnement. Au début, il était presque inaudible, mais il augmenta pour atteindre un rythme régulier et grave, qui ressemblait plus à une vibration qu'à un bourdonnement.

Puis je pris conscience que mon corps semblait s'enfoncer plus profondément dans la douce substance du siège. J'avais le sentiment qu'une force légère poussait sur toute la surface de mon corps. C'était une sensation étrangement agréable, qui me plongea dans une sorte de demi-sommeil.

Tandis que le bourdonnement augmentait, je remarquai que la pièce s'assombrissait, comme si une ombre profonde engloutissait la pièce, la plongeant dans le crépuscule. Alors que la lumière baissait, je commençai à éprouver de l'appréhension. Je réalisai à quel point j'étais réellement seul et sans défense. Pendant un instant terrible, je fus au bord de la panique dans cette pièce solidement verrouillée, et qui s'assombrissait.

Puis... J'entendis de la musique ! Elle semblait provenir des murs. Je ne pus en croire mes oreilles quand je reconnus la mélodie de ma chanson préférée, « Fools Rush In ». La panique en moi se calma, car je réalisai à quel point j'étais en sécurité avec eux, eux qui connaissaient chacune de mes pensées, de mes rêves et de mes précieux espoirs !

Rassuré, je m'installai confortablement pour profiter de la musique. En l'espace de quelques secondes, l'intérieur de la pièce commença à s'illuminer à nouveau. Bientôt, il fut plus brillamment éclairé que jamais. Ce fut à ce moment-là que je remarquai un morceau de métal scintillant sur le sol de l'appareil. Il avait la forme et à peu près la taille d'une pièce de vingt-cinq cents. Je me penchai et l'attrapai. Il était différent de tous les types de métal que j'avais vus jusque-là, car il semblait presque vivant dans ma main. Il tremblait et commença à luire presque comme une braise vivante, et cependant il restait à la même température que mon corps. A présent je remarquai que le morceau de métal devenait plus petit. C'était comme si une sorte de sublimation ou de dégénérescence mystérieuse se déroulait sous mes yeux. Se pouvait-il que le contact avec ma main fasse s'évaporer la substance dans l'air ? Je

le reposai sur le sol de l'appareil. Là, il cessa de trembler, et l'étrange lueur n'était plus visible.

Je m'adossai à nouveau dans le siège et remarquai mes vêtements de travail sales et délavés, que j'avais porté pour aller au snack-bar. Le tissu grossier paraissait rudimentaire et, de toute évidence, pas à sa place dans cette pièce exquise de nacre chatoyante.

« Où m'emmenent-ils ? » me demandai-je, tout en écoutant à moitié la musique. Car j'étais certain que le vaisseau à bord duquel je me trouvais devait être en mouvement. M'emmenaient-ils dans leur monde, ou allais-je passer l'éternité perdu dans l'espace, dans cet igloo de nacre ?

Alors que je réfléchissais encore à ces questions, je sentis que la poussée sur la surface de mon corps se relâchait, puis elle cessa complètement. La musique s'arrêta, et la vibration bourdonnante dans le sol faiblit jusqu'à s'éteindre elle aussi. J'étais certain que l'énergie motrice utilisée, quelle qu'elle soit, était logée quelque part sous le sol, car le faible bourdonnement vibratoire venait bien de là.

Puis, doucement et sans bruit, le siège effectua un quart de tour vers le mur. Malgré toute la confiance que j'accordais à mes amis invisibles, ceci m'effrayait un peu. Tendus, j'attendais, m'agrippant aux bras du siège. Juste devant moi apparut une ouverture circulaire dans le mur, d'environ deux mètres de diamètre, mais tout semblait flou de l'autre côté.

Tandis que je regardais fixement, les lumières à l'intérieur s'atténuèrent. Puis, ce fut soit l'appareil tout entier, soit le siège qui tourna encore légèrement vers la gauche, et l'étrange fenêtre s'élargit d'environ un mètre de plus. Je vis un énorme globe entouré d'un arc-en-ciel chatoyant. Je tremblai en réalisant que j'étais réellement en train de regarder une planète depuis un point situé quelque part dans l'espace. La planète en elle-même était d'un bleu crépusculaire, d'une intensité profonde, et l'arc-en-ciel irisé qui l'entourait la faisait ressembler à une vision de rêve. Je ne pouvais pas la voir en entier, car la partie basse de la sphère était coupée par la ligne du sol.

A cet instant, j'entendis cette voix dont je me souvenais si bien. « Orfeo, tu es en train de regarder la Terre, ta maison ! D'ici, à plus de mille six cents kilomètres dans l'espace, elle semble être la plus belle planète dans les cieux, et un havre de paix et de tranquillité. Mais toi et tes frères Terriens savez quelles sont les véritables conditions là-bas. »

Tandis que j'écoutais les intonations douces et tendres de cette voix merveilleuse, un sentiment accablant de tristesse me submergea. Je sentis les larmes me monter aux yeux, moi qui n'avais pas connu le soulagement des larmes depuis que j'étais un petit garçon. Mon cœur était si rempli d'émotions que les larmes étaient la seule expression possible. Elles jaillirent sans que j'y prête attention et roulèrent sur mes joues. Je n'avais pas honte, car les larmes semblaient d'une certaine manière me nettoyer, me purifier et faire éclater la coquille dure, insensible et cristallisée du Raisonneur que j'étais fier d'être.

La voix dit doucement : « Pleure, Orfeo. Laisse les larmes sortir tes yeux de l'aveuglement. Car à cet instant, nous pleurons avec toi pour la Terre et ses Enfants. Car malgré toute sa beauté apparente, la Terre est un monde purgatoire parmi les planètes sur lesquelles évolue la vie intelligente. La haine, l'égoïsme et la cruauté s'y lèvent tel un brouillard sombre dans beaucoup d'endroits. »

Ces mots amenèrent de nouvelles larmes dans mes yeux, tandis que je songeais aux conditions sur Terre et à ce qu'elles devaient être aux yeux de ces êtres parfaits et compatissants, qui possédaient une vision extra-dimensionnelle.

Il y eut un instant de silence. Puis je remarquai que la pièce se détournait apparemment de la Terre. Petit à petit, les cieux entrèrent dans mon champ de vision, offrant une vue impressionnante et à couper le souffle depuis ce minuscule appareil. Tout l'espace semblait intensément noir, et les étoiles incroyablement brillantes, fixées telles des bijoux sur du velours noir, grandes, petites, seules ou par groupes. Je me sentis perdu dans un monde de merveilles célestes, étrangement beau et pur.

Tout n'était que silence troublant, ordre et beauté indescriptible. Un sentiment profond de révérence m'envahit. Je n'avais jamais été un homme activement pieux, mais à cet instant je sus que Dieu était une Force tangible et immuable, qui atteignait les profondeurs les plus éloignées du Temps et de l'Eternité. Et je fus persuadé que les êtres entre les mains desquels je me trouvais à cet instant étaient proches du Pouvoir Infini.

Un silence profond régna pendant un instant. Puis, tandis que je séchais mes larmes, je vis un objet fantastique entrer lentement dans mon champ de vision à travers la « fenêtre ». Il ressemblait à un dirigeable,

mis à part le fait qu'il était résolument aplati en bas. Il apparut progressivement dans mon champ de vision, venant de la droite.

Je l'étudiai attentivement, me demandant quelle pouvait bien être sa composition. Il ne semblait pas métallique comme un avion, mais était résolument cristallin et donnait une illusion de transparence. Ses propriétés légères suggéraient vraiment qu'il était entièrement composé d'un alliage de cristal parfait. Je présentai qu'il devait s'agir d'une sorte de combinaison de cristal, de métal et de matière synthétique. Lorsque le vaisseau fut entièrement dans mon champ de vision, il semblait faire au moins 300 mètres de long et environ 30 mètres d'épaisseur, mais il aurait tout aussi bien pu être bien plus grand, car il n'y avait aucun moyen de juger à quelle distance je me trouvais de lui.

Fasciné, je regardai fixement le « vaisseau » à moitié éthéré, vaguement conscient d'entendre à nouveau de la musique. Mais quand mes oreilles captèrent un accord surprenant et inconnu, je me mis à écouter attentivement une musique telle que je n'en avais jamais entendue ou n'avais jamais pu en imaginer auparavant. Elle est au-delà de toute description, car ce n'était pas une musique telle que nous la connaissons, et elle n'était pas non plus jouée dans notre gamme musicale. C'était un mouvement mélodieux étrange et envoûtant, porteur de visions de galaxies peuplées d'étoiles, et de planètes tournoyant en des notes d'une harmonie parfaite.

La voix parla à nouveau : « Frère de la Terre, chaque entité de ta planète est créée de façon divine et immortelle. Dans votre monde, les ombres mortelles de ces entités œuvrent à se sauver du plan des ténèbres. Chaque personne sur Terre et sur ses plans de manifestation voisins figure assurément soit sur le côté positif de la progression vers le bien, soit sur le côté négatif de la régression vers le plus grand mal. Nous savons où tu te tiens, Orfeo, mais seras-tu satisfait de dériver comme tu l'as fait ? »

« Non... Oh, non ! » répondis-je impulsivement. « Je veux œuvrer de manière constructive. Accordez-moi seulement une bonne santé physique, et il n'y a rien que je ne serais pas capable d'accomplir. »

La voix répondit doucement. « Nous ne pouvons t'accorder ce vœu, Orfeo, même si nous aimerions tant le faire. C'est uniquement parce que ton corps physique est affaibli et qu'ainsi tes perceptions spirituelles sont plus affûtées que nous avons été en mesure d'entrer en contact avec toi.

Si ton corps mortel avait été de condition physique robuste, et ton esprit parfaitement sensible aux lentes vibrations inférieures de la Terre, nous n'aurions pas pu nous manifester à toi.

« La maladie, la mauvaise santé et toutes les afflictions mortelles sont passagères et irréelles. Avec la douleur, le chagrin, la souffrance et le conflit, elles constituent les leçons de l'humanité, dans l'école du monde où la sagesse et l'évolution spirituelle sont principalement obtenues à travers la souffrance. Une explication à cette terrible énigme te sera donnée plus tard. Mais ce soir, nous voulons te dire que tu peux t'élever au-dessus des insuffisances de ton corps physique, Orfeo, de même que tous les autres Terriens. Souviens-toi toujours que nous vous aimons, toi et tes frères de la Terre. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour les enfants de la Terre, s'ils nous permettent de le faire, à travers leur libre-arbitre. »

A ces mots, l'énorme vaisseau que j'étais en train d'observer commença à se déplacer vers le haut à gauche. Plusieurs grands hublots s'ouvrirent l'un après l'autre en une succession rapide tandis que le vaisseau s'élevait, jusqu'à ce que soit visible ce qui ressemblait à trois étages, et que je puisse avoir des aperçus fugaces de l'intérieur de ce gigantesque vaisseau céleste. L'intérieur semblait être constitué de la même substance lumineuse et nacrée que l'intérieur de l'appareil dans lequel je me trouvais. Mais je ne vis rien de plus, aucun signe de vie, pas de mobilier ou d'équipements tels que nous en connaissons sur Terre.

Tout en observant le vaisseau, je compris que la voix, de même que la musique sublime, provenaient réellement de l'immense vaisseau céleste. Il me vint alors à l'esprit que celui-ci devait être un vaisseau-mère, et que les êtres qui se trouvaient à l'intérieur exerçaient un contrôle à distance sur les mouvements des soucoupes volantes qui écumaient et passaient dans notre atmosphère. Cela me sidéra de réaliser quel degré élevé d'intelligence et quelles mains expertes se trouvaient derrière le phénomène des soucoupes volantes. Je me sentis honteux d'avoir demandé un corps en bonne santé, moi à qui on avait déjà tant accordé.

Tandis que l'appareil s'éloignait dans l'espace, je remarquai ce qui ressemblait à un rotor à chaque extrémité du vaisseau. Je dis rotor, mais en réalité, ces choses semblaient être des tourbillons de flammes.

Avec ma connaissance limitée, je jugeai que ces incroyables disques de feu devaient être des centrales électriques extrêmement puissantes, et

que leur énergie terrifiante pouvait être détournée dans presque n'importe quel but. Les premiers disques que j'avais vus étaient utilisés comme des émetteurs et récepteurs radio, qui ressemblaient alors à un énorme écran de télévision en trois dimensions sur lequel, à travers une certaine méthode de contact télépathique, il était possible à la fois de voir et d'entendre. A présent je voyais ces mêmes disques propulser apparemment le grand vaisseau céleste. Je devinai qu'une telle centrale électrique avait envoyé l'appareil même dans lequel je me trouvais à mille six cents kilomètres dans l'espace, en l'espace de seulement quelques minutes et sans me causer aucun inconfort. Il était clairement évident que tous les problèmes déconcertants et insurmontables du voyage dans l'espace qui déroutaient nos ingénieurs et nos scientifiques avaient été surmontés par ces gens, à tel point que tout le voyage dans le cosmos était aussi simple qu'un tour dans un ascenseur.

Je me demandai s'ils avaient découvert le secret pour résister à la gravité avec sa force contraire ; si ce n'était pas le cas, alors par quel autre moyen avaient-ils conquis ou neutralisé la gravité ? Je me souvins que les scientifiques de la Terre croyaient qu'un homme dans un vaisseau spatial serait absolument sans poids et capable de flotter. Je levai ma main et la laissai retomber sur le bras du siège. Elle se comporta exactement comme elle l'aurait fait sur Terre. Il devait y avoir une gravité artificielle causée par quelque chose se situant dans le sol de l'appareil.

Je me demandai également comment ils avaient surmonté la menace des rayons cosmiques mortels, des météores, des débris célestes, etc. Mon vaisseau ne transportait sûrement pas les tonnes de protections en plomb que les scientifiques déclaraient nécessaires pour se protéger de façon adéquate des rayons cosmiques. De même, je me demandai de quelle manière ils avaient maîtrisé la pression terrifiante et les changements de température, de telle manière qu'à aucun moment je n'avais conscience des variations dans l'une ou l'autre ? Et quant à l'énergie qui alimentait leurs moteurs ; quel était le secret fantastique de ces boules de feu vertes ? C'était probablement des tourbillons d'énergie magnétique qui fonctionnaient d'une manière presque silencieuse et avec une efficacité stupéfiante. Quel monde de merveilles devait être leur planète, pensai-je, en contemplant avec émerveillement ce vaisseau de rêve cristallin sortir de mon champ de vision.

Alors, la pièce tourna à nouveau lentement vers la gauche et la Terre réapparut avec son auréole arc-en-ciel chatoyante. Je pouvais vaguement distinguer les contours flous de l'hémisphère Ouest, d'un bleu flou aux nuances variables. Je pouvais également voir de vagues taches de lumière éparpillées ici et là, que je jugeai être les grandes villes du continent nord-américain.

Deux soucoupes volantes entrèrent en flèche dans mon champ de vision et descendirent à toute allure vers la Terre. Elles ralentirent tout aussi abruptement, et restèrent suspendues dans l'espace, tels des points de lumière. Alors que je m'interrogeais sur elles, j'entendis la voix déclarer que l'une d'entre elles se trouvait au-dessus de Washington D.C., et l'autre au-dessus de Los Angeles. Los Angeles, ce nom résonna dans ma conscience tandis que je contemplais le vague halo de lumière qui était en fait une grande ville étendue. Je tentai de me rappeler que Los Angeles était ma maison, mais elle ne me semblait que vaguement familière, comme un endroit dont on se souviendrait, perdu quelque part dans le Temps.

« Ce soir, Orfeo », poursuivit la voix, « Tu as exploré une minute de distance sur les routes illimitées de l'univers. De par tes propres efforts, la route pourrait plus tard être élargie pour toi. Ce soir, toi, une entité de la Terre, t'es approché des Entités Infinies. Pour l'instant tu es notre émissaire, Orfeo, et tu dois agir ! Même si les gens de la Terre rient de façon dérisoire et se moquent de toi en te traitant de fou, parle-leur de nous ! »

« Je le ferai... Je le ferai... » murmurai-je de façon hésitante, sachant que tout ce que je disais était entendu par eux, de même que toutes mes pensées étaient connues d'eux.

« Nous savons que tu le feras, Orfeo », répondit la voix. « Ainsi, ce soir un privilège spécial t'a été accordé. Nous aimons les Enfants de la Terre et notre souhait est de les aider dans les heures de crise qui approchent. Mais nous ne pouvons agir qu'à travers des êtres inoffensifs tels que toi.

« Les hommes agressifs de la Terre désirent avoir nos avancées scientifiques. Pour celles-ci, ils seraient prêts à abattre nos appareils dans le ciel, s'ils le pouvaient. Mais nous ne pouvons donner à la Terre de connaissances scientifiques supplémentaires, sauf de la manière dont nous le faisons en ce moment, d'une façon qui soit parfaitement en

accord et en harmonie avec la loi cosmique. La connaissance matérielle de l'homme a déjà dépassé de loin la croissance de l'amour fraternel et de la compréhension spirituelle dans son cœur. C'est là que repose le danger actuel. Ajouter à la phase destructrice de la connaissance scientifique de l'homme n'est pas permis. Nous œuvrons à présent pour transformer cette connaissance en objectifs constructifs sur Terre. Nous espérons également donner à l'homme une connaissance et une compréhension plus profondes de leur propre véritable nature et une plus grande conscience de la crise de l'évolution à laquelle ils doivent faire face. Nous travaillons à présent sur tous les points constructifs des efforts humains, et surtout dans les domaines de la médecine et de la guérison. Tu ne peux certainement pas manquer de voir les avancées phénoménales qui ont été faites dans cette direction au cours de ces quelques dernières années. Même des 'découvertes' plus grandes encore sont proches, y compris la victoire dans la bataille contre le cancer. Ainsi, nous continuerons à œuvrer avec et à travers les hommes. »

J'écoutais cette voix compatissante, essayant d'imprimer chaque mot dans ma conscience. Mais j'en ai oublié la plupart, et ces mots ne sont qu'une maigre tentative pour rapporter tout ce que j'ai entendu. La voix continua de parler :

« Nous savons que ton esprit est rempli de questions. Une question te préoccupe en particulier et elle concerne l'entité que le monde connaît sous le nom de Jésus Christ. Puissions-nous apporter le repos à ton esprit. En langage allégorique, Christ est en effet le Fils de Dieu. L'étoile qui a brûlé au-dessus de Bethléem était un fait cosmique. Elle annonçait la naissance sur votre planète d'une entité qui ne faisait pas partie de l'évolution de la Terre. Il est le Seigneur de la Flamme, une entité infinie du soleil. Au-delà de toute compassion pour les souffrances de l'humanité, Il est devenu chair et sang et a pénétré dans l'enfer de l'ignorance, du malheur et du mal. En tant qu'Esprit du Soleil qui S'est sacrifié pour les enfants du malheur, il est devenu une partie de la sur-âme de l'humanité et de l'esprit du monde. En cela, Il diffère de tous les autres enseignants du monde.

« Chaque personne sur Terre possède un moi spirituel ou inconnu, qui transcende le monde matériel et la conscience, et demeure éternellement hors de la dimension du Temps, dans la perfection spirituelle et dans l'unité de la sur-âme. »

« Dans l'illusion du Temps est écrit le choix de l'homme à travers son libre-arbitre, par lequel il a provoqué la cause de l'erreur qui a inévitablement eu pour effet que l'humanité soit entrée dans la conscience mortelle, ou la mort vivante, de son existence présente. Ainsi a-t-il été séparé de son moi éternel et parfait. Son seul but sur Terre à présent est d'accomplir sa réunion avec sa conscience immortelle. Lorsque cela sera accompli, il sera ressuscité du royaume de la mort et deviendra son moi réel et immortel, conçu à l'image de Dieu et semblable à Lui. Votre Enseignant vous l'a dit : Dieu est amour, et c'est dans ces mots simples que peuvent être trouvés les secrets de tous les mystères de la Terre et des mondes au-delà. »

Les larmes coulaient sur mes joues. Sous la surveillance spirituelle de cette conscience éminente et compatissante, je me sentais telle une vermine rampante, sale, rempli d'erreurs et de péchés. Oui, je dis péché, mais pas dans le sens habituel de ce mot que les hommes utilisent. Plutôt le péché tel que le péché est réellement. Et, essentiellement, le péché est hypocrisie, fausseté, le mensonge vivant ! C'est regarder votre semblable avec un sourire amical plaqué sur le visage, et des pensées traîtresses, malveillantes ou moqueuses dans le cœur. Le péché est tout écart hors de l'absolue vérité, de l'amour parfait, de l'honnêteté absolue et des bonnes intentions. Ainsi, le péché réel n'a pas grand-chose à voir avec le péché selon les critères terrestres.

Alors que ma conscience réalisait tout cela et en était remplie, j'eus envie de me jeter à terre et de cacher ma tête de honte pour l'humanité. Et de tous les hommes, moi, à ce moment précis, je me sentais le plus vil, le moins méritant d'être là où je me trouvais. Je me demandai comment ces êtres éminents pouvaient aimer un individu tel que moi, ou n'importe lequel de l'humanité. Nous, avec nos guerres sanglantes, nos haines intenses, nos intolérances mauvaises et sans mérite, notre cupidité, notre avarice et notre inhumanité cruelle envers nos semblables. Je cachai ma tête dans mes mains et pleurai des larmes amères pour une créature si remplie d'erreurs et d'hypocrisie, et pourtant si gonflée d'orgueil égoïste par notre maigre connaissance matérielle.

A ce moment-là, j'entendis comme dans un rêve les accords du « Notre Père », comme joué par des milliers de violons. Alors que je me recroquevillais dans la chaise, mes yeux versèrent de nouvelles larmes. Mon cœur était rempli d'humilité, de contrition et de gratitude, de la

gratitude parce que ces Grands Êtres avaient quand même pris en considération notre existence misérable et égoïste.

Par-dessus les accords exquis de la mélodie, la voix dit : « Chers amis de la Terre, nous vous baptisons à présent dans la lumière véritable des mondes éternels. »

Un rayon aveuglant de lumière blanche produisit un éclair en provenance du dôme de l'appareil. Pendant un moment, j'eus l'impression de perdre conscience en partie. Tout se dilata dans une grande lumière blanche chatoyante. J'eus l'impression d'être projeté au-delà du Temps et de l'Espace et n'avais conscience que de la lumière, la Lumière, la LUMIERE ! Orfeo, la Terre, le passé, n'étaient plus rien, semblait-il, juste le rêve obscur d'un instant. Et ce rêve se déroulait sous mes yeux en un rapide panorama. Chaque événement de ma vie sur Terre m'apparut très clairement, puis également le souvenir de toutes mes vies antérieures sur Terre me revint. *En cet instant sublime, je connaissais les mystères de la vie !* De même, je réalisai avec une conviction terrible que nous sommes tous, chacun de nous, *piégés dans l'éternité et qu'il ne nous est donné qu'un bref savoir à la fois !*

Je suis en train de mourir, pensai-je. J'ai traversé cette mort auparavant, dans d'autres vies terrestres. C'est la mort ! Seulement à présent, je suis dans l'*éternité, sans commencement et sans fin*. Puis, lentement, tout se résolut dans la lumière radieuse, la paix et une indescriptible beauté. Libéré de toute la fausseté de la mortalité, je me mis à dériver dans un océan de béatitude, hors du temps.

Enfin, je repris conscience, comme au sortir d'un rêve frappant. Hébété, je parcourus du regard l'intérieur de l'appareil. Rien n'avait changé, mais il me semblait que dix mille ans s'étaient écoulés en l'espace de ce qui n'avait dû être que quelques instants. J'avais à moitié conscience d'une sensation de brûlure sur le côté gauche, juste sous mon cœur, mais je ne m'y arrêtai pas du tout à ce moment-là.

Des flots de musique céleste flottaient dans l'air. Loin de là, je le sentais plus que je ne l'entendais, une vibration pulsait sous le sol de l'appareil. De plus, j'étais à nouveau conscient de la douce poussée de mon corps contre le siège amortisseur. Je compris qu'on me ramenait sur Terre.

Au bout d'un temps incroyablement court, le mur s'ouvrit et je vis les alentours familiers. Oui, je savais que j'étais à nouveau chez moi. Mais

je compris aussi un peu tristement que la Terre ne pourrait plus jamais être réellement chez moi. Dans l'évolution spirituelle de l'humanité, j'avais été insignifiant dans cette vie. Ainsi j'étais passé au travers de la mort et avais atteint la vie infinie.

Après m'être levé du siège confortable, je me penchai et ramassai l'étrange bout de métal brillant, et le tins dans ma main tandis que je quittais l'appareil. Dans une sorte de confusion, je m'éloignai du vaisseau, puis me retournai avec curiosité pour le regarder une fois de plus depuis l'extérieur. Mais il avait disparu ! Je levai les yeux, et il était là, haut dans le ciel, à peine visible, tel une bulle lumineuse floue. Et puis soudain il ne fut plus là du tout, mais haut dans le ciel, vers le nord-est, je vis un disque rouge et lumineux, qui devint vert et disparut.

Je baissai les yeux vers l'étrange bout de métal rond dans ma main. Il était à nouveau luisant et pâle, et semblait presque être vivant, car il tremblait au contact de ma chair. Par ailleurs, sa taille diminuait rapidement. Le temps que je rentre chez moi, il s'était évaporé et il n'en restait rien du tout.

Alors que je me déshabillais pour aller me coucher, je me souvins à nouveau de la sensation de brûlure que j'avais ressentie sur le côté gauche pendant que je subissais la profonde « initiation » dans la soucoupe volante. Je baissai les yeux et vis ce qui ressemblait à une brûlure circulaire, ayant à peu près la taille d'une pièce de vingt-cinq cents, sur le côté gauche, directement sous le cœur. Le bord externe du cercle était rouge, inflammé et légèrement boursoufflé, de même que l'était également un petit point au centre du cercle ; le symbole de l'atome d'hydrogène. Je compris qu'ils avaient imprimé cette marque sur mon corps pour me convaincre au-delà de tout doute possible de la réalité de mes expériences, dans la lumière froide des jours à venir.

CHAPITRE 3

Ma rencontre avec Neptune

A la suite du choc émotionnel provoqué par ce voyage profond et déroutant à bord d'une soucoupe volante, je me déplaçai dans un véritable état d'hébétement pendant des semaines. Je poursuivis mon travail à Lockheed et repris la routine de mes affaires quotidiennes, mais j'étais comme un automate, un habitant de deux mondes, qui ne serait chez lui dans aucun des deux. Il est presque impossible d'expliquer mon état d'esprit. Mais la grande illumination spirituelle que j'avais reçue dans la soucoupe volante faisait de moi en quelque sorte un étranger à ma propre planète, la Terre.

J'avais hâte de dire au monde, de proclamer les vérités de mes découvertes, cependant je savais que pour la majeure partie, je devais rester à jamais silencieux. Parmi d'autres étincelles de vérité, j'atteignis la compréhension que *le temps est inexistant*. Ce que nous appelons le Temps n'existe que dans les mondes physiques et est une illusion des sens. De même, je sais à présent que notre conception de l'espace est totalement erronée. Mais qui pouvais-je convaincre de ces vérités et d'autres ; qui me croirait ?

Mais puisqu'*ils* m'avaient demandé de parler aux Terriens de mes expériences, je parlai à de nombreuses personnes de mon voyage dans la soucoupe volante. Presque tout le monde rit et me ridiculisa. Je fus la cible de nombreuses plaisanteries. Il y avait toujours quelqu'un pour lancer une vanne : « Est-ce que tes potes des soucoupes volantes vont venir ce soir, Orfeo ? » Ou bien : « Demande à une des soucoupes volantes d'atterrir sur le théâtre Drive-In, Angie, et alors nous y croirons tous ! » Ce genre de remarques provoquait invariablement des tornades de rire à mon encontre. Mais je n'y prêtais plus attention ; *je savais*, et c'était suffisant !

Alors que mon histoire se répandait, plusieurs journaux imprimèrent des récits moqueurs sur « L'homme des soucoupes volantes ». Cela me blessait profondément de voir l'embarras et l'humiliation que tout cela causait à mes deux fils. Ils savaient que les gens disaient que leur père

était un « hurluberlu ». Ils ne voulaient plus aller à l'école parce que leurs camarades se moquaient d'eux. Je savais que tout cela blessait également Mabel. Mabel me supplia d'oublier mes expériences. Je tentai de lui expliquer pourquoi je devais en parler, et nous eûmes quelques différends amers sur le sujet.

Je voulais tellement faire quelque chose de constructif, mais je ne savais pas comment m'y prendre. Je commençai à appeler différents bureaux militaires et de défense. Le personnel de plusieurs d'entre eux, parmi les moins importants, rit ouvertement et me fis passer, je le sais, pour un dingue. Mais ce fut avec un immense soulagement que je découvris que les bureaux réellement importants m'adressèrent à des hommes sincèrement intéressés. Ceux-ci me questionnèrent et me firent subir un véritable interrogatoire au sujet des informations que je leur apportais.

Un peu plus tard, je commençai à donner des conférences hebdomadaires auprès de petits groupes de gens intéressés par les visiteurs de l'espace. Au début, ces rencontres étaient organisées dans des maisons privées, puis, comme l'assistance augmentait, nous nous rencontrions finalement au Los Feliz Club House.

Durant le peu de temps libre que j'avais, je commençai à faire la rédaction de mes expériences, et planifiait de les publier dans une petite feuille d'information, car je pensais pouvoir atteindre plus de monde comme ça.

Mais alors que passaient les jours et les semaines suivant mon fantastique voyage à bord de la soucoupe volante et que rien de plus ne se produisait, je commençais à me sentir un peu incertain. Le ridicule et le rire constants suscitaient encore plus de doutes. Mon insistance sur l'absolue vérité de mes expériences sembla finalement éloigner définitivement mes amis et même ma famille. Mon histoire n'était pas crue sur la Terre, et les mystérieux visiteurs ne faisaient rien pour me venir en aide. Je commençais vraiment à douter de ma propre raison, à me demander si ces expériences étranges n'avaient pas été une sorte d'illusion ou d'hallucination. Et cependant, un tribunal intérieur de la Vérité m'assurait que ce n'était pas le cas, car *avec eux j'avais vu et su la vérité*, et je ne pourrais jamais l'oublier.

Le soir du 2 août, moi et Mabel donnions un coup de main au snack-bar du théâtre Los Feliz Drive-In. Vers 23 heures, je sortis pour respirer

un peu d'air frais. Au-dessus des collines, vers l'ouest, je remarquai une lumière verte et floue apparemment suspendue dans le ciel. Je l'observai pendant quelques instants, puis rentrai et appelai Mabel et sept ou huit autres pour qu'ils sortent et la voient. Tous virent la mystérieuse lumière suspendue immobile dans le ciel au-dessus de la colline. Incapables de l'expliquer, certains d'entre eux déclarèrent que ça devait être un hélicoptère qui planait dans les airs. D'autres pensaient que cela pouvait être une sorte de haut lampadaire.

Mais lorsqu'au bout de trois ou quatre minutes le « lampadaire » grimpa lentement et silencieusement dans le ciel et disparut tout-à-coup, plus personne ne trouva quelque chose à dire. Pour une quelconque raison perverse, aucun d'entre eux ne voulut admettre qu'il s'agissait réellement d'une soucoupe volante.

Alors qu'ils s'atroupaient à nouveau dans le café en riant à propos d' « Orfeo et de ses soucoupes volantes », une vague déprimante de découragement s'empara de moi. C'était inutile, absolument inutile, de parler à qui que ce soit des soucoupes volantes ou de mes expériences. Me sentant grandement démoralisé et très seul, je décidai de partir et de rentrer à la maison.

Alors que je coupais à travers les parcelles de terrain vague, le pont autoroutier d'Hyperion Avenue se dressa devant moi, énorme et sombre. Le ciel était couvert, et les ombres denses et obliques projetées par l'immense structure de béton étaient plus épaisses et plus étranges que d'habitude. Cependant, dans l'ombre des sombres arcades du pont, j'en étais arrivé à me sentir en quelque sorte en sécurité et bienvenu, en communion spirituelle avec un monde bien plus grand et plus bienveillant. Car c'était dans les ombres projetées par l'immense pont que j'étais tombé sur la soucoupe volante qui m'avait transporté hors de ce monde.

J'étais en train de penser à toutes ces choses lorsque soudain je me rendis compte que quelqu'un approchait, provenant d'un endroit éclairé. Cela me surprit, car jamais auparavant je n'avais croisé ou vu quelqu'un prendre ce raccourci sous le pont si tard le soir. J'étais sur le point de prononcer quelques mots en guise de salutation, lorsqu'il m'apparut que l'inconnu venait de l'impasse du pont. Ma première pensée fut que quelqu'un m'attendait là, probablement pour me voler. Mais avant que je puisse m'alarmer, j'entendis l'inconnu dire : « Salutations, Orfeo ! »

Mon cœur s'arrêta presque de battre, car immédiatement j'avais reconnu la belle voix dynamique de l'être qui m'avait parlé dans la soucoupe volante.

Je m'arrêtai, abasourdi, et regardai fixement la personne qui approchait. Mais ensuite une vague de joie et de gratitude me submergea, et, finalement, je répondis en hésitant : « Salutations... à vous... »

Il rit aimablement. « Je sais que dans ton esprit, tu m'as donné un nom, moi qui suis resté sans nom pour toi », dit-il avec douceur. « Tu peux m'appeler par ce nom, Orfeo, il est aussi bien que n'importe quel autre et a plus de signification intérieure pour toi qu'aucun nom que je pourrais te donner. »

« Neptune... » Je prononçai le nom lentement et avec révérence. Car c'était en effet le nom que j'avais donné à cet être sublime et mystérieux. Puis j'ajoutai : « Vous êtes finalement venu me donner de la force et de la foi. »

Il était alors suffisamment proche pour que je puisse voir qu'il était plus grand que moi de quelques centimètres, et avait la silhouette d'un homme bien bâti. Mais les ombres étaient si épaisses que je ne pouvais pas distinguer les détails de son visage. Mais rien que le fait d'être une nouvelle fois en sa présence me faisait à nouveau ressentir une énorme vague exaltante de force, d'harmonie, de joie et de sérénité.

« Viens, Orfeo », dit-il doucement, continuant après m'avoir dépassé. « Il y a beaucoup de choses dont nous devons discuter ce soir. »

Je le suivis tandis qu'il marchait à grandes enjambées devant moi à travers les ombres denses. Je pouvais entendre son pas décidé sur le chemin de gravier, ce qui me convainquit sans l'ombre d'un doute qu'il n'était ni un fantôme ni une illusion.

Il me conduisit jusqu'à une zone mieux éclairée, près du virage de Glendale Boulevard, là où il remonte et passe au-dessus du pont. Je tremblais réellement d'anticipation à l'idée de voir réellement pour la première fois ce mystérieux visiteur venu d'un autre monde.

Lorsqu'il se retourna je vis sur son visage cette même contenance merveilleuse et expressive que j'avais vue sur l'écran lumineux. A nouveau, je remarquai surtout ses yeux extrêmement grands, sombres et expressifs, ainsi que la noblesse et la beauté de ses traits, qui semblaient réellement irradier de chaleur et de bienveillance.

Puis je remarquai qu'il portait une sorte d'uniforme, d'une couleur bleuâtre, parfaitement bien coupé et très ajusté à la silhouette de son corps. Mais il était apparemment dépourvu de coutures, de boutons, de poches, de garniture ou de motif d'aucune sorte. En fait, il était si parfaitement ajusté qu'il était presque comme une partie de son corps.

Mais alors que je l'étudiais, je pris conscience d'un phénomène stupéfiant : je pouvais voir clairement son uniforme et son visage, mais il tremblotait par moments, comme si je le regardais à travers *des vaguelettes d'eau*. Et la couleur ne restait pas nette et uniforme, mais variait et changeait par endroits, ce qui me fit penser à un poste de télévision mal réglé. Seuls son visage et ses mains demeuraient immobiles et stables, comme s'ils n'étaient pas partiellement obscurcis par un film d'eau ondulant.

Des phares d'automobiles qui approchaient tombaient sur nous de temps en temps, et je me souviens m'être demandé quel genre d'être mon compagnon semblait être pour ceux qui passaient en voiture. Le voyaient-ils seulement ? Si c'était le cas, semblait-il aussi solide et substantiel que moi-même ?

Il avança encore, me faisant signe de le suivre. Sans un mot, il me conduisit en bas de la pente de béton abrupte, dans le lit asséché de la Los Angeles River. Là, il s'assit sur une grosse pierre et me fit signe d'en faire de même.

Il resta silencieux pendant un moment, j'avais parfaitement conscience d'un énorme champ vibratoire autour de lui ; une émanation tangible de sérénité, d'amour fraternel et de joie ineffable.

Il dit enfin : « Tu ressens et comprends intuitivement beaucoup de choses que je ne peux pas te dire directement, Orfeo. Tu viens juste de réaliser pleinement que nous ne sommes pas comme les Terriens et que nous évoluons dans des dimensions inconnues de ton monde. La Terre est un monde tridimensionnel, et à cause de cela, elle est principalement fausse. Je peux te dire que pour les entités de certains autres mondes, la Terre est considérée comme 'la planète maudite', la 'maison des dépravés et des déchus'. D'autres appellent votre Terre 'la maison des chagrins'. Car l'évolution sur Terre est une évolution à travers la douleur, le chagrin, le péché, la souffrance et l'illusion de la mort physique. Crois-moi, toutes les évolutions ne sont pas similaires à celle de la Terre, malgré la croyance *actuelle* de vos scientifiques. »

En entendant ces mots étranges, mon cœur et mon esprit s'exclamèrent : « Mais pourquoi doit-il en être ainsi ? Pourquoi les gens de la Terre devraient-ils connaître la douleur, la souffrance et la mort ? »

Il leva les yeux vers le ciel, et dans la douce lumière, je vis une profonde compassion sur son visage alors qu'il disait doucement : « La réponse à cette question est l'un des mystères de l'illusion du Temps. Mais je peux te dire ceci : de telles conditions n'ont pas toujours prévalu parmi les entités qui habitent à présent la Terre. Autrefois, il y avait une autre planète dans votre système solaire, la plus belle et la plus radieuse de toutes les planètes. Cette planète était la maison originelle des Terriens. Dans leur maison natale, ils ne connaissaient ni la douleur, ni le chagrin, ni la maladie, ni la mort. Mais dans la gloire et la merveille de leur monde, ils sont devenus fiers et arrogants. Ils se sont fait la guerre entre eux et se sont finalement retournés contre le Grand Donateur de la Vie. Pour finir, ils ont détruit leur propre planète, qui aujourd'hui n'existe plus que sous la forme d'une ceinture d'astéroïdes stérile et déserte, et de débris dans le système solaire. Afin que ces entités puissent gagner en compréhension, en compassion et en amour fraternel, ils ont été transportés dans l'évolution animale et matérielle d'une planète inférieure : la Terre. La souffrance, le chagrin, la frustration et la mort sont devenus leurs enseignants. Leur symbole est devenu l'Homme-Bête. Chaque homme doit accomplir son propre destin et son propre salut. Dans l'illusion du Temps, et à travers les naissances et les morts répétées, chaque entité évolue spirituellement, lentement et douloureusement, vers son ancien état glorifié de divinité. A la fin, toutes les entités de la Terre atteindront à nouveau leur héritage perdu. Ils auront appris la compréhension, la compassion et le véritable amour pour Dieu et leurs semblables. »

Je réfléchis pensivement à ses mots étranges, tout en pensant que ce qu'il avait dit expliquait beaucoup de mystères apparents sur l'homme et son sort sur Terre. Mais bientôt, mon attention fut distraite une fois de plus, lorsque je vis le visage de Neptune « onduler » étrangement à nouveau. Soudain, la question s'imposa dans mon esprit : « Etait-il vraiment là dans le sens physique le plus véritable, ou n'était-il qu'une projection immatérielle dans le monde physique depuis une autre dimension ? Le voyais-je sous sa véritable forme et dans son état d'être ordinaire, ou était-ce juste une projection approximative de l'apparence

d'un homme ? » Ces pensées étranges m'effrayèrent un peu et m'emportèrent dans des eaux trop profondes.

Un sourire rassurant illumina son visage. « Ne sois pas alarmé, Orfeo. La réponse à la question pénible dans ton esprit est à la fois oui et non. Sur Terre, la forme, la couleur, l'individualité et l'aspect matériel des choses est de la plus haute importance. Dans notre monde, ces illusions n'ont pratiquement aucune importance. Il suffit de dire que pour vous, je suis une approximation de moi-même tel que je suis réellement. Je ne peux pas rendre cela plus clair en termes tridimensionnels. »

Je pensai à mes propres semblables préoccupés sur Terre. Je demandai impétueusement : « Qu'en est-il de la Terre à présent ? Sur la surface, tout semble assez calme, mais je sais que nous ne faisons que dériver sur des eaux dangereuses et traîtresses. Dans leur cœur, beaucoup de gens sont préoccupés et inquiets. Il y a cette peur toujours constante de la bombe H, et d'autres armes de destruction horribles en cours de développement dans les laboratoires. Il y a également la menace insidieuse du Communisme qui menace le monde, et bien d'autres choses encore... »

Lorsque Neptune parla, sa voix était calme et impassible : « Le Communisme, l'ennemi fondamental de la Terre actuellement, cache sous sa bannière le fer de lance des forces unies du mal. En plus du bon, tous les hommes ont du mauvais dans leur cœur, jusqu'à un certain degré. Mais certains sont bien plus mauvais que d'autres. Le Communisme est un mal nécessaire et existe à présent sur Terre tout comme les créatures venimeuses, les famines, les fléaux, les tyrannies et les cataclysmes ; tous sont des forces négatives qui réveillent les forces positives du bien en l'homme et les poussent à agir. Ainsi sont-elles combattues, comprises, et finalement leur irréalité devient apparente. Car le mal finit toujours par s'autodétruire. »

Il fit une pause, et je remarquai une nouvelle fois que son « uniforme » s'assombrissait et s'éclaircissait par endroits, comme s'il était fait de pâles nuages bleuâtres changeants et de taches de lumière lunaire. Puis je retins mon souffle alors qu'il continuait : « Oui, la guerre viendra à nouveau sur votre Terre. Nous sommes impuissants à l'empêcher. Sur ta Terre, des millions combattront jusqu'à la mort pour leurs précieux idéaux et la liberté de l'esprit humain, avec seulement une minorité de leur côté pour l'emporter. L'heure de peine, qui dans

l'histoire future sera connue comme 'Le Grand Accident', est plus proche que ne le pense aucun homme. Et déjà, les nuages de la guerre s'amoncellent à l'horizon, sombres et menaçants ; mais au-dessus de vos têtes rayonne l'arc-en-ciel, infini et éternel. L'humanité survivra à l'Armageddon, et se réveillera en un nouveau jour glorieux de camaraderie et d'honnête amour fraternel. A l'aube du grand Nouvel Âge de la Terre, tous oublieront leurs blessures amères et bâtiront ensemble de manière constructive les fondations solides de la Fraternité de l'Homme. »

Il s'interrompit et tourna ses yeux radieux bien vers moi. Dans la demi-clarté, sa contenance était vraiment resplendissante.

« Je ne peux pas t'en dire beaucoup plus maintenant, Orfeo », dit-il. « Depuis la première publication d'une observation moderne de nos disques en l'an 1947, des milliers de personnes sur Terre en sont venus à croire en nous. Beaucoup ont réellement vu nos disques. Certains nous ont vus par clairvoyance. D'autres ont communiqué avec nous par clairaudience. D'autres encore reconnaissent la vérité de notre existence et la plus grande étendue de notre être grâce à une perception intuitive. Mais en ce qui concerne des preuves officielles de notre existence, que tant réclament, nous ne pouvons en offrir. Des preuves officielles de l'existence de nos disques viendront. Mais pour nous, tenter de contacter physiquement l'humanité par le biais d'une prétendue source d'autorité serait juste inutile, et potentiellement désastreux pour eux. Presque tous les êtres tridimensionnels n'ont aucune idée, ni ne pourraient comprendre les êtres extra-dimensionnels. En te rendant visite ce soir, j'ai brisé un code, le code de 'non-intervention', concernant toute interférence dans les affaires de la Terre. La loi cosmique active verra les modifications nécessaires qui seront faites. »

Il me regarda, ses yeux étranges soudain attristés. Pendant un instant, j'eus le sentiment étrange que dans sa vision plus large, je lui apparaissais seulement comme une ombre flottante et sans substance, totalement dépourvue de réalité telle qu'il la connaissait. Dans cet instant de révélation, je sus que nous, habitants de la Terre, sommes aussi éloignés de leur nature que la Terre l'est du Soleil.

Au bout d'un moment, il dit : « Je te serrerais bien la main en gage de notre rencontre momentanée ici ce soir. Mais je ne peux pas. Je suis déjà allé trop loin. Pour ma transgression, nous devons à présent nous

éloigner dans la même mesure de toi. La loi immuable de cause à effet sur Terre gouvernera en conséquence. Ainsi, peu de gens croiront ou écouteront simplement ton récit de notre rencontre. Sur le tableau global, ton histoire ne changera d'aucune manière les conditions sur Terre. De même, aucun événement terrestre réel ne sera ni précipité ni retardé à cause de notre rencontre. Tout au plus ton histoire ne donnera-t-elle qu'une plus grande foi et une conviction intérieure à quelques-uns ; mais ce sont d'importants quelques-uns ! Les voies de Dieu sont immuables et apparentes seulement pour ceux qui possèdent un discernement spirituel. Dans l'illusion du Temps, toute chose sera accomplie en temps voulu. »

Je remarquai que je tremblais, et que mes nerfs frissonnaient pas mal. Soit d'émotion pure, soit d'être réellement dans la portée vibratoire de Neptune, je ne sais pas. Je désirais ardemment le remercier, exprimer l'immense sentiment de gratitude dans mon cœur, mais je ne savais pas très bien comment. Je dis : « Je vous remercie du fond du cœur, Neptune. Je vous promets sur ma propre vie, à vous et aux êtres de votre monde, qu'une plus grande compréhension viendra à l'humanité. »

« Nous savons que tu ne nous décevras pas, Orfeo » répondit-il. « Aucune autre prise de contact n'aura lieu pour l'instant. Mais n'aies plus de doutes sur la réalité de tes expériences. La route est à présent ouverte ; suis-la à ta guise. Ton échec sera le mien. Mais je te souris pour le nombre accru de personnes qui en viendront à nous connaître dans un aspect plus vrai et à croire en nous grâce à toi. Force et encouragement seront donnés aux millions qui se lèveront courageusement pour affronter les épreuves ardentes qui s'annoncent. Je te le dis : le 'Grand Accident' est très proche, et la furie de la prochaine guerre éclatera alors qu'elle sera le moins attendue, lorsque les hommes parleront de paix. Je ne peux pas en dire plus. »

Avec ces mots prophétiques, Neptune tendis la main vers moi. Mais, me rappelant ses paroles, je ne la serrai pas.

Il sourit, et son visage sembla réellement irradier de lumière. « Orfeo, mon frère ! », dit-il avec une véritable affection. « Dans mon intérêt, tu as refusé de briser le code. Ma confiance est à jamais en toi, Orfeo. Par cette simple action, tu m'as lavé de mon contact avec cette terre. »

Il fit une pause, puis ajouta : « Nous nous éloignerons bientôt de la Terre, Orfeo. Plus tard, nous reviendrons, mais pas vers toi, mon cher ami. Tu comprendras plus tard le sens de ces mots. »

Comme je ne répondais pas, il dit : « J'ai soif, Orfeo. Peut-être sais-tu où nous pourrions avoir un peu d'eau ? »

« Oh oui... oui Monsieur », répondis-je avec enthousiasme en me remettant rapidement sur mes pieds. Je me souvenais d'une petite boutique pas très loin, qui restait ouverte toute la nuit. « S'il-vous-plaît, attendez ici, je reviens tout de suite. » Je le laissai et escaladai la digue.

Alors que je me précipitais vers la boutique, je me retournai et regardai derrière moi, vers le pont d'Hyperion. Sous la haute arcade centrale, je distinguai les contours flous d'une sorte d'« igloo » fantôme, que je reconnus immédiatement comme une soucoupe volante semblable à celle dans laquelle j'avais volé.

Dans la boutique, j'achetai deux bouteilles de limonade, puis revins en me pressant. Mais en m'approchant, je fus déçu de voir que la soucoupe volante fantôme n'était plus sous l'arcade du pont. Accélégrant le pas, je courus presque jusqu'à l'endroit où j'avais laissé Neptune, mais il n'était plus là. Je n'étais pas trop surpris, car j'avais eu la prémonition qu'il ne serait plus là quand je reviendrais.

Je jetai les limonades et me laissai tomber à terre. L'endroit était effroyablement désolé sans lui. Je me sentais si intensément seul, si impuissant et abandonné, comme un enfant qu'on aurait laissé seul dans une pièce sombre, alors que la lumière s'est tout-à-coup éteinte. Je regardai en l'air, et mes yeux sondèrent le ciel avec espoir. Haut dans le ciel, à l'ouest, je vis une douce lumière verte et floue, qui resta suspendue un instant, puis s'éloigna à toute vitesse et disparut.

« Adieu, Neptune », dis-je doucement tandis que je sentais mes yeux devenir humides. « Je sais à présent que la Terre n'est pas encore prête pour une rencontre avec les êtres de votre monde. Mais à l'aube du grand Nouvel Âge de la Terre, ce jour viendra, mon ami. Lorsque nous aurons appris le sens du véritable amour fraternel, lorsque nous aurons surmonté à un plus haut degré le mal inhérent à nos cœurs égoïstes, alors peut-être serons-nous dignes de rencontrer les frères infiniment plus sages et bons de votre monde. En ces jours, vos semblables nous rendront visite ouvertement et avec joie. La Terre ne sera plus 'la planète maudite, la maison des chagrins'. »

CHAPITRE 4

« Nous pouvons apparaître et agir comme des Terriens, Orfeo ! »

Tout d'abord, je ne racontai à personne mon étrange rencontre avec Neptune, car je ne savais que trop bien que ma nouvelle histoire rencontrerait une incrédulité et des railleries encore plus grandes. Mais je me mis immédiatement au travail, mettant par écrit mes nouvelles expériences. J'avais déjà mis sous forme de manuscrit mes premières expériences avec les soucoupes volantes, et planifié de les publier comme la première édition d'un petit journal personnel, *Les Temps du Vingtième Siècle (The Twentieth Century Times)*, mais j'avais déjà rencontré des difficultés à trouver un éditeur. A présent, j'étais heureux que le journal ne soit pas encore publié, car je pouvais y inclure mon expérience la plus récente avec Neptune.

Je travaillais dur sur le manuscrit pendant mon temps libre. Mais la tension émotionnelle et physique sous l'emprise de laquelle je me trouvais commença à avoir un impact sur ma santé, et je sentis que beaucoup de mes vieux symptômes d'extrême faiblesse et de fatigue revenaient. En octobre 1952, je demandai un congé à mon travail de Lockheed. Celui-ci me fut accordé, et par une étrange coïncidence, le premier jour de mon congé commença le jour de la première grève dans l'histoire de Lockheed. J'eus le sentiment d'avoir été épargné face à davantage de stress et de tension nerveuse. Heureusement, la grève se finit bien et le travail reprit à l'usine au bout de quelques semaines.

Grâce à mes congés, je fus bientôt capable de terminer le manuscrit. De plus, grâce au repos supplémentaire, ma santé s'améliora rapidement, de sorte qu'au bout d'un mois, j'avais repris assez de forces pour retourner au travail.

Les gars à l'usine connaissaient mon intérêt pour les soucoupes volantes, et beaucoup d'entre eux connaissaient aussi mes deux premières expériences. J'étais l'objet de beaucoup de taquineries de leur part. Mais dans l'ensemble, il s'agissait de taquineries aimables et amicales, donc ça ne me dérangeait pas. Plusieurs de ceux avec lesquels je travaillais le plus étroitement me demandaient fréquemment une

quelconque preuve de la réalité de mes expériences. Je leur parlai de l'étrange morceau de métal brillant que j'avais ramassé sur le sol de l'appareil et expliquai comment, en l'espace de quelques minutes, il s'était désintégré jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Je leur parlai également de la brûlure que j'avais reçue au cours de mon « initiation » dans la soucoupe volante, qui avait résulté en une marque sur le côté gauche de ma poitrine. Certains d'entre eux regardèrent la marque en forme du symbole de l'atome d'hydrogène. Mais ces choses n'étaient pas des preuves suffisantes pour eux.

Un soir, au travail, plusieurs d'entre eux s'étaient moqués de moi à propos de mes expériences. Al Sarradar avait lancé malicieusement : « Quel genre de liqueur tu bois, Angie, pour t'envoyer dans ce monde-là ? » Walter Seveicki était intervenu : « Ouais, dis-le-nous, comme ça on pourra aussi faire un tour en soucoupe volante ! »

Nous venions tout juste de sortir un lourd moule. Al et moi étions en train d'en ôter les radômes terminés lorsque tout-à-coup, il y eut un énorme craquement, comme si une planche de bois s'était cassée net. Au même instant, je ressentis un choc dans ma main droite, et une douleur aiguë dans mon index.

Les gars étaient surpris. Tous crièrent : « Qu'est-ce qui s'est passé, Angie ? »

Je ne répondis pas, mais levai l'index pour qu'ils puissent tous voir. Cinq d'entre eux regardèrent tandis qu'une marque ronde apparaissait sur mon doigt. La marque n'était pas rouge comme une brûlure, mais apparaissait grise. Elle avait environ la taille d'une pièce de dix cents, un cercle parfaitement rond avec un point sombre au centre ; encore une fois le symbole de l'atome d'hydrogène.

Quelqu'un prononça quelque chose à propos d'électricité statique, mais chacun d'entre eux était profondément perplexe, car rien de semblable à cela ne s'était jamais produit auparavant. Al me conseilla de consulter un médecin à l'hôpital de l'usine. Je lui dis que ce ne serait pas nécessaire ; je n'éprouvais pas la moindre douleur. Je lui rappelai que la même chose m'était arrivée dans la soucoupe volante lorsque j'avais reçu une marque similaire, mais considérablement plus grande, sur le côté gauche, sous le cœur.

Ils se moquèrent de mon explication et refusèrent de croire que des Extraterrestres pouvaient avoir quoi que soit à voir avec ce phénomène

soudain et inexplicable, qui avait provoqué l'apparition de l'étrange marque sur mon doigt. Cependant, ils étaient confus, et aujourd'hui chacun d'entre eux pourra témoigner de l'authenticité de cette expérience. L'étrange marque resta sur mon index pendant quelques mois, comme un rappel constant de la proximité de visiteurs invisibles.

A la fin du mois d'octobre, Mabel partit en voyage dans le New Jersey pour rendre visite à nos proches. Lorsqu'elle revint plusieurs semaines plus tard, ma mère et mon père l'accompagnaient, car ils voulaient passer un mois ou deux en Californie. Mabel m'envoya un télégramme pour me dire de les retrouver à la gare de bus de Greyhound.

J'avais hâte de revoir Mabel, et étais impatient de retrouver mon père et ma mère. Le soir de leur arrivée, je me rendis en voiture au centre-ville, aussi ravi qu'un enfant. Il était environ six heures, et la circulation était dense. Après avoir garé ma voiture, je marchai vers la gare de bus. Il y régnait également une activité dense. Au milieu de toute cette agitation, les soucoupes volantes et les visiteurs de l'espace étaient les dernières choses auxquelles je pensais. Mais en franchissant la porte principale de la gare de bus, je m'arrêtai et regardai fixement, incapable d'en croire mes yeux. Juste devant moi, face au kiosque à journaux, se trouvait un visage familier. Je savais que je ne pouvais pas me tromper ; c'était Neptune !

Il leva ses yeux sombres, et je pus y lire qu'il m'attendait. Il était vêtu d'un ordinaire costume sombre de travail, et portait un attaché case sous le bras. Un chapeau de feutre bleu foncé à large bord faisait de l'ombre à ses yeux. Et il paraissait aussi réel que n'importe qui d'autre dans la gare ! Après le choc soudain de la surprise, je me dirigeai vers lui pour le saluer, mais un ordre télépathique fort m'arrêta. Je me tins là, hésitant en le regardant. Il se leva, me faisant face, et je ne pus m'empêcher de remarquer à quel point il paraissait grand, extrêmement beau et distingué au milieu de cette foule de gens pressés. Il ne souriait pas ; en fait, son visage était presque sévère, comme s'il était en colère. Je me demandai ce que j'avais fait de mal. J'en oubliai complètement Mabel et mes parents, qui m'attendaient.

Son regard déterminé ne me quittait pas. Essayant de gagner du temps, je marchai jusqu'au kiosque à journaux, attrapai un magazine et commençai à le feuilleter. J'avais reçu la nette impression télépathique que je ne devais pas l'approcher ; j'attendis donc qu'il me parle. Mais il

ne le fit pas. Contemplant une page du magazine, le regard vide, j'attendis une nouvelle communication télépathique. Elle vint ! L'essentiel du message était : « La dernière fois que tu m'as vu, Orfeo, j'étais une projection moins objectivée dans ton monde tridimensionnel. L'objectif étant de te donner une certaine idée de notre véritable aspect. Mais à présent, ce soir, tu me vois de façon pleinement objectivée. Si tu ne savais pas qui je suis, tu ne pourrais pas me distinguer de l'un de tes semblables. Ce soir, je ne suis pas à moitié fantôme, mais je peux me déplacer parmi les hommes comme un Terrien. Tu n'as pas besoin de me parler ; tu as acquis la compréhension. Tu sais à présent que nous pouvons apparaître et agir comme les êtres humains. »

Je le regardai dans les yeux avec gratitude et, comme lors de ma précédente rencontre avec lui, je ressentis à nouveau une unité d'être, comme si j'étais momentanément libéré des liens de l'individualité.

Juste à ce moment-là, Mabel et mes parents m'aperçurent. Comme dans un rêve, je les entendis m'appeler tandis qu'ils accouraient vers moi. J'embrassai Mabel et étreignis Maman et Papa comme un automate. Pendant tout ce temps, ils parlaient et me serraient les mains. Je faisais les gestes de les saluer, mais j'étais encore si abasourdi que j'avais à peine conscience de ce qui se passait.

Nous nous dirigeâmes tous ensemble vers la sortie, et je remarquai que Neptune nous suivait à une courte distance. Lorsque nous atteignîmes la porte, je m'apprêtais à l'ouvrir lorsque Neptune tendit le bras et l'ouvrit pour nous en la poussant. J'étais plus stupéfait que jamais, car cela signifiait qu'il pouvait agir dans le monde physique aussi facilement que n'importe quel Terrien.

Dehors, il fit quelques pas vers la gauche et s'arrêta. Là, il ouvrit son attaché case et en sortit un paquet de cigarettes. Il sortit une cigarette du paquet et remit le paquet dans son attaché case. Puis, sans allumer la cigarette, il la jeta dans le caniveau.

J'étais également en train de fumer une cigarette. Imitant Neptune, je jetai ma cigarette. Mabel remarqua ma préoccupation et mon comportement étrange. Elle regarda Neptune puis moi et demanda : « Qui est cet homme, et pourquoi est-ce qu'il nous fixe aussi attentivement ? »

Je ne répondis pas à sa question, car j'étais trop confus pour me lancer dans des explications. Je dis : « Viens, Mae, allons mettre les valises

dans la voiture ».

Elle savait que quelque chose n'allait pas, et j'avais conscience des trois visages qui m'étudiaient avec perplexité. Je leur fis des excuses maladroitement pour mon comportement étrange. Mais sur le chemin du retour, je commençai à être capable de me contrôler et de leur souhaiter chaleureusement la bienvenue du fond du cœur.

CHAPITRE 5

Le passé ne meurt jamais !

Les vacances de Noël arrivèrent avec leur esprit joyeux et festif, et leur habituelle agitation animée. Entretemps, les choses étaient revenues à la normale, et je n'avais pas eu d'autres contacts. Les soucoupes volantes semblaient avoir disparu du ciel ; pratiquement plus aucun récit d'observation n'apparaissait dans les journaux. Même si j'avais terminé le manuscrit des *Temps du Vingtième Siècle*, je n'arrivais pas à rassembler mon courage pour le faire publier.

Mabel n'arrêtait pas de dire : « Orfie, si tu publies ça, les gens vont penser que tu es complètement fou. Pourquoi est-ce que tu n'oublies pas tout simplement ça ?! Cela ne peut rien apporter de bon. Tout se passe si bien, à présent : nous travaillons tous les deux et les garçons sont heureux ; n'y changeons rien. »

« Mais, Mae... » protestai-je. « Tu ne comprends pas ; toutes ces choses me sont réellement arrivées ! C'est mon devoir de raconter ce que je sais ! »

« Et explique-moi quels remerciements tu obtiendras pour ça ? Tu veux être ridiculisé, qu'on se moque de toi, et être considéré comme un hurluberlu ou un psychopathe ? Penses-y ! Souviens-toi comment tout le monde parlait quand tu as raconté pour la première fois cette histoire folle à propos d'un voyage dans une soucoupe volante. Qu'est-ce que ça va t'apporter, à part du ridicule ? Même si c'est arrivé, Orfie, oublie ça ! Oublie seulement tout ça, pour le bien de ta famille. Soyons heureux et profitons de la vie. »

Ainsi, même si j'avais le sentiment d'être en train de trahir Neptune, je laissai les choses dériver et ne fis aucun effort pour faire publier mon histoire. En fait, le jour de l'an 1953, nos vies s'écoulaient si paisiblement et si agréablement que je décidai de tout oublier, dans la mesure où le monde était concerné, et de laisser ces expériences incroyables devenir une part du passé mort de 1952.

Mais les événements de 1952 ne demeurèrent pas en sommeil. Fin janvier 1953, les unes des journaux annonçaient de nouvelles histoires

sensationnelles de soucoupes volantes. L'Air Force publia des rapports selon lesquels les disques volants et les étranges amas de lumières étaient nombreux au-dessus de la Corée. Des F-94 Starfire avaient croisé plusieurs de ces soucoupes volantes, et l'un de leurs pilotes en avait de toute évidence repéré une par radar magnétique. De nombreuses observations avaient également lieu dans le nord du Japon.

Ces rapports me rendirent fébrile. La nuit, je sortais souvent pour sonder le ciel. Je voyais souvent les disques au-dessus de ma tête, tels des lumières vagabondes. N'importe quel observateur distrait n'y aurait pas accordé d'importance, et aurait simplement pris ces lumières pour d'ordinaires lumières d'avions. Et puisque notre appartement était situé près de plusieurs grands aéroports, nous avions l'habitude de voir des avions tout le temps. Je n'aurais jamais été capable de distinguer les lumières des soucoupes volantes de celles des avions sans la réactivité étrange de mon système nerveux aux effets électromagnétiques des soucoupes volantes.

Puis je commençai à avoir honte de moi-même, pour avoir si totalement trahi la confiance que Neptune avait placée en moi. Il avait dit : « La route s'ouvrira, Orfeo ; suis-là à ta guise ». Je réalisai que jusqu'ici, j'avais refusé de suivre la route, et mis à part les quelques conférences que j'avais données à de petits groupes, je n'avais rien fait pour aider les gens à comprendre ces étranges visiteurs. Je réalisais un peu plus chaque jour à quel point j'étais égoïste de penser d'abord à ma famille et à moi-même. Finalement, je sus qu'il n'y avait pas d'alternative pour moi. Advienne que pourra, je devais avancer dans la publication de mes expériences. C'était la seule chose constructive à faire à laquelle je pouvais penser.

Sans en discuter plus longtemps avec Mabel, j'envoyai le manuscrit des *Temps du Vingtième Siècle* à plusieurs éditeurs locaux. Aucun d'entre eux ne fut encourageant. Loin de là ! Le premier que j'approchai se montra très amusé et un peu méprisant en disant : « Vous feriez mieux d'envoyer cette chose à un magazine de science-fiction, mon vieux, sauf si vous voulez finir dans une camisole de force ».

L'éditeur suivant que j'essayai me dit à quel point la chose était écrite de façon décousue et incohérente. « Vous oubliez que je ne suis pas écrivain », répondis-je. « J'ai fait de mon mieux, et tous les faits sont là. »

Il rit. « Vous dites que les faits sont là, mais le sont-ils ? Vous commencez par dire que ces expériences sont vraies, mais ensuite avant la fin de la narration, vous avez déduit plusieurs fois qu'ils pourraient être imaginaires. En fait, juste ici sur la page de couverture, vous faites cette affirmation : 'Cette histoire est soit un conte, ou bien elle est réelle !' De quel genre de faits s'agit-il ? Et comment pouvez-vous vous attendre à ce que les gens acceptent le journal comme étant un fait réel ? »

« J'ai bien pensé à tout ça », répondis-je. « En toute honnêteté, mon idée était d'annoncer les nouvelles en douceur. En d'autres termes, laisser les lecteurs être d'abord incertains concernant l'absolue authenticité des faits. Raconter tout ceci dès le départ comme un fait représenterait un trop grand choc pour un monde instable. Comme vous le dites vous-même, je pourrais être jeté dans un hôpital psychiatrique. Laissons la vérité de ce que j'ai à dire se développer progressivement. »

Après avoir encore beaucoup discuté sur ces mêmes sujets, il fut d'accord pour le publier, mais seulement si je l'autorisais à le réviser et à supprimer d'importantes parties de l'histoire. Je refusai catégoriquement, et en retour il refusa d'avoir quoi que ce soit à voir avec la publication du manuscrit.

Et cela continua ainsi. J'essayai éditeur après éditeur avec les mêmes résultats décourageants. Enfin cependant, je trouvai une petite maison d'édition prête à publier l'œuvre telle qu'elle était écrite mot pour mot si je prenais en charge tous les frais de publication et prenais tous les journaux moi-même. J'acceptai. Mais alors que nous nous séparions, il secoua la tête et dit : « Excusez-moi de vous dire cela, M. Angelucci, mais je pense sincèrement que vous faites une grave erreur. Non seulement vous jetez votre argent par les fenêtres, mais vous risquez de devenir par vous-même la risée de tout le monde ».

« Je dois prendre ce risque », répondis-je. « Il n'y a pas d'alternative pour moi, je dois publier ce journal. »

Ainsi, le 19 février 1953, la seule et unique édition des *Temps du Vingtième Siècle* sortit de l'imprimerie ; un journal de huit pages de style tabloïd, retraçant mot pour mot le récit de toutes mes expériences que je pensais qu'il était sage pour moi de publier. Je poussai un gros soupir de soulagement lorsque je vis le journal, car j'avais le sentiment d'avoir payé une dette.

Lorsque j'entrai dans notre appartement les bras remplis de journaux, Mabel jeta un œil horrifié à l'une des feuilles et se laissa tomber sur une chaise. « Oh Orfie, tu n'as pas fait ça ! Tu ne l'as pas fait ! Cette chose est une bombe. Elle peut nous briser. Briser ton travail, mon travail, et la scolarité des garçons. Ca peut mettre fin à tout ce que nous avons construit ici. »

« Je suis désolé, Mae », répondis-je obstinément. « Crois-moi, il n'y a pas d'autre issue pour moi. Je dois vivre avec moi-même, alors il fallait que je le fasse. J'espère que tu essaieras de comprendre. »

Mais je savais que Mabel ne comprenait pas. Et tandis que des exemplaires du journal circulaient, beaucoup des réactions qu'elle avait prédites survinrent. Les gens commencèrent à me ridiculiser complètement, et plusieurs journaux publièrent des articles sarcastiques à propos de moi et de mes expériences, concluant subtilement que je « n'étais pas tout-à-fait là ». Croyez-moi, ce ne fut pas facile à supporter, et j'ai surtout souffert pour ma famille. On se moquait impitoyablement des garçons à l'école, et à son travail au snack-bar, Mabel était la cible constante des piques habiles et des mots d'esprit dirigés contre moi.

Mais la réaction ne fut pas entièrement négative. Quelques personnes se montrèrent sincèrement intéressées. A peu près à cette époque-là, je repris mes conférences hebdomadaires au Club House, et fus ainsi capable de distribuer les journaux lors des réunions. Alors que de plus en plus de personnes s'y intéressaient et cessaient de considérer mes *Temps du Vingtième Siècle* comme une plaisanterie, je commençai à avoir le sentiment que tout n'était peut-être pas perdu. Et, plus important encore, je pouvais à nouveau me regarder dans une glace, heureux à la pensée que je n'avais pas complètement trahi les visiteurs de l'espace.

CHAPITRE 6

Des avions disparaissent !

Peu de temps après la publication de mon journal, un nouvel aspect de mes expériences avec les soucoupes volantes se développa. L'après-midi du 3 mars 1953, je lisais assis seul dans la cuisine. J'avais vaguement conscience du ronronnement régulier d'un avion, qui continua pendant quelques instants. Le bruit provenait apparemment de l'ouest. Il m'apparut petit à petit que le bruit était trop régulier et trop constant pour un avion ordinaire.

Je me levai et regardai par la porte ouverte avec curiosité. Provenant du nord, je vis ce qui semblait être un petit avion en aluminium ordinaire. De là où je me tenais, dans l'embrasure de la porte, il n'y avait rien d'inhabituel dans le bruit de l'appareil, car il émettait le crescendo normal d'une approche directe. Je fis quelques pas à l'extérieur et le regardai voler directement au-dessus de ma tête, jusqu'à ce qu'il soit presque sous le disque du soleil, lorsque tout-à-coup et de façon totalement incroyable, l'avion n'était plus là ! De façon tout aussi mystérieuse, le bruit de son moteur cessa brusquement lui aussi. Je ne revis jamais l'avion. Confus, je rentrai dans la maison. De toute évidence, l'appareil n'était pas une soucoupe volante, mais un type d'avion conventionnel, car je n'avais ressenti aucun des symptômes physiques désagréables qu'une soucoupe volante provoque invariablement dans mon corps.

Quatre jours plus tard, à environ cinq heures de l'après-midi, j'accompagnais Jane Vanderlick, une voisine employée au café du théâtre Los Feliz. Nous nous dirigeons vers le café, que Jane allait ouvrir une demi-heure plus tôt ce jour-là. Nous bavardions en riant lorsque Jane remarqua un avion dans le ciel non loin de là, se dirigeant vers le sud. Cela ne semblait être qu'un avion ordinaire du type le plus commun : « Peut-être que c'est une soucoupe volante, Orfeo ! »

Je pensai qu'elle se moquait de moi et répondis : « Pas vous aussi, Jane ! »

Mais son regard était sérieux. « Ce n'était pas ironique, Orfeo. Il y a quelque chose de bizarre avec cet avion. »

Pour la première fois, j'examinai l'appareil avec attention. Au bout d'un moment, je dus admettre qu'il avait quelque chose d'inhabituel. Il paraissait extrêmement terne et de forme aplatie, et ne reflétait aucun des rayons du soleil couchant tel qu'il aurait normalement dû le faire.

Tandis que nous le regardions tous les deux fixement, l'avion disparut tout-à-coup juste sous nos yeux, dans un ciel clair et dégagé ! Le bruit de son moteur cessa tout aussi brusquement. Nous restâmes tous les deux plantés là. Jane me regarda fixement : « Qu'est-il arrivé à cet avion, Orfeo ? »

Je secouai la tête, puis répondis lentement : « Je n'avais pas l'intention de le dire à qui que ce soit, Jane, mais j'ai vu la même chose se produire il y a quatre jours. Je ne sais pas ce que ça signifie ! »

Nous restâmes là pendant quelques minutes, nos yeux sondant en vain les cieux à la recherche d'une quelconque trace de l'avion disparu. Je demandai à Jane de se souvenir de chaque détail de cet étrange incident. Elle promit qu'elle le ferait. Si vous la questionnez à ce sujet aujourd'hui, elle confirmera cette expérience, exactement telle que je vous l'ai relatée.

Plusieurs jours après, je me trouvais assis avec un groupe d'employés près de l'usine de Lockheed. Il était environ quatre heures moins cinq de l'après-midi. Nous attendions le changement d'équipe et nous préparions à aller au travail. Richard Butterfield, un bon ami à moi, mais parfaitement sceptique, était avec nous. Tandis que nous parlions en paressant, un avion bimoteur apparemment ordinaire apparut au-dessus des collines.

L'appareil attira l'attention de Butterfield. Il se leva du banc et le regarda fixement, comme envoûté. Son comportement me rappela immédiatement celui de Jane Vanderlick quelques jours auparavant. Son regard avait été attiré par cet avion étrange de la même manière que le regard de Butterfield était à présent rivé à celui-là. Cependant, aucun des deux avions n'avait eu un quelconque effet sur moi. Tous les autres membres du groupe remarquèrent l'attention profonde que Butterfield portait au petit avion. Certains d'entre eux commencèrent à rire et à le charrier. Je me souviens que quelqu'un cria : « Regardez ! C'est la première fois qu'il voit un avion ! » Mais Butterfield n'y prêta pas

attention. Enfin, presque comme s'il se parlait à lui-même, il dit : « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Plusieurs voix se moquèrent gentiment en sortant des vanes sur son besoin extrême de consulter un opticien. Un gars fit remarquer sur un ton cinglant : « N'importe quel idiot est capable de voir que ce n'est rien d'autre qu'un avion bimoteur ordinaire ».

Je ne dis rien, car à ce moment-là j'avais remarqué à quel point l'appareil était aplati et le fait qu'il ne reflétait pas les rayons du soleil de l'après-midi.

Tout-à-coup, il y eut un éclair instantané, qui sembla envelopper l'avion. Lorsque l'éclair disparut, il n'y avait plus aucune trace d'un avion visible nulle part dans le ciel. Le ronflement de ses moteurs avait aussi cessé. Beaucoup de membres du groupe avaient vu le phénomène. Ils étaient surpris et confus, et tout le monde commença à parler en même temps, essayant d'expliquer ce qui venait de se passer. D'autres continuaient à regarder fixement le ciel, à la recherche de l'avion disparu.

Abasourdi, Butterfield se frotta les yeux. Il lui semblait difficile de revenir à la réalité de ce monde. Il ne dit pas grand-chose, mais pendant longtemps après que nous nous soyons mis au travail, il sembla profondément plongé dans ses pensées. Je ne donnai aucune explication, car la disparition soudaine de l'avion dans un éclair brillant représentait un développement nouveau pour moi. Je continuai à retourner tout ça dans mon esprit, de même que les deux précédentes expériences au cours desquelles j'avais vu des avions disparaître purement et simplement. Mais je ne pensais pas trop à ces incidents, car j'avais déjà plus qu'assez à faire pour essayer d'assembler le puzzle de mes expériences précédentes avec les Extraterrestres sans y ajouter encore plus de problèmes.

Au bout d'une semaine, la plupart de ceux qui avaient vu l'avion disparaître avaient soit oublié l'incident, soit ils avaient trouvé une quelconque explication qui les satisfaisait. Je vis alors que l'esprit humain ne veut rien croire qu'il ne puisse comprendre ; il rationalisera autant qu'il le faudra plutôt que de devoir faire face à l'inconnu.

Alors que les semaines passaient, on continuait à me charrier de plus en plus. Certains de mes collègues concluaient même que je mentais uniquement pour me faire de la publicité gratuite. J'aurais lâché toute

cette affaire avec joie comme un morceau de charbon ardent, si je n'avais pas éprouvé ce profond sentiment de loyauté et de responsabilité envers les Êtres Suprêmes que ni moi ni mes collègues ne pouvions comprendre ne serait-ce qu'un minimum.

Tandis que la situation devenait de plus en plus pénible à l'usine, je décidai finalement de remettre ma démission, car à ce moment-là mes expériences étaient devenues assez célèbres dans tout le sud de la Californie, et ainsi j'étais constamment ridiculisé. Je savais que je devrais soit me taire à propos des visiteurs de l'espace, soit quitter mon travail. Je choisis la seconde option.

Mes trois dernières semaines de travail furent assez mémorables. Le 14 août, Ernie Oxford et moi travaillions sur une partie d'avion à l'extérieur du bâtiment. Lui, comme tous les autres lorsqu'ils pouvaient me parler seul à seul, me rebattait les oreilles à propos des visiteurs de l'espace et de mon « histoire folle dans ces *Temps du Vingtième Siècle* ». Il déclarait d'un air querelleur que ni lui ni sa petite amie ne pouvaient gober une telle histoire.

Je lui dis que c'était son droit de ne croire que ce qu'il désirait croire. Puis je suggérai d'oublier le sujet et de nous concentrer sur le travail que nous avions à faire. Mais on ne pouvait pas arrêter Ernie. Il continua à me dire quelle grosse erreur j'étais en train de commettre.

Tandis qu'il me réprimandait, je regardai en direction des montagnes de Burbank, et là, juste au-dessus du sommet d'une crête, se trouvait une soucoupe volante. Je touchai l'épaule d'Ernie et lui montrai du doigt la soucoupe volante. Il lâcha ses outils et regarda fixement. Don Quinn, qui travaillait non loin de là, nous vit observer le ciel et arriva en courant.

Alors que nous contemplions la chose, elle parut soudain « se retourner » et disparut. Ernie n'arrêtait pas de demander : « Où est-ce qu'il est allé ? » Et suite à cette expérience, il se tut pendant un moment. Puis il commença à parler des soucoupes volantes et de rien d'autre. Il ne croyait toujours pas à mon histoire, mais il savait qu'il avait vraiment vu une soucoupe volante.

Vendredi 21 août, à 21h15, toute l'équipe travaillait dur. J'avais l'esprit préoccupé, et travaillais sur une partie d'avion. Tout-à-coup, un frisson me parcourut. Je savais que ça ne pouvait signifier qu'une seule chose. Je posai mes outils et me dirigeai vers l'énorme porte, qui n'était ouverte que d'environ trente centimètres. Alors que je regardais à

l'extérieur dans la nuit, je vis une lumière dans le ciel, qui semblait se rapprocher de l'usine. Tandis que je l'observais, la lumière s'arrêta en plein vol et passa de l'ambre au rouge. Il n'y avait aucun doute dans mon esprit sur ce que c'était.

J'appelai quelques-uns de mes collègues dans l'usine et leur fis signe de me rejoindre. Un certain nombre d'entre eux accoururent, nous poussâmes la porte pour l'ouvrir et sortîmes. Tous ceux qui étaient venus furent récompensés. Chacun des hommes vit le disque rouge suspendu au-dessus de nos têtes dans le ciel. Tandis qu'ils regardaient fixement, je jetai un œil à leurs visages et fus profondément impressionné par ce que je vis. Momentanément, ils étaient comme transformés. Émerveillement, sidération et foi se mêlaient sur leurs visages. Ainsi, je fus frappé par la compréhension de ce que la simple vue d'un seul disque peut avoir comme effet sur l'opinion d'un certain nombre de personnes.

Alors que j'observais leurs réactions, ils se tournèrent soudain tous vers moi, me regardant avec interrogation. Je levai les yeux vers le ciel, pour voir que le disque avait disparu et qu'il n'y avait plus que la lune et les étoiles au-dessus de nos têtes. Je demandai où était passé le disque, et ils commencèrent tous à me raconter.

D'après les nombreuses explications, j'appris que la soucoupe volante avait semblé se déplacer jusqu'à se trouver juste en-dessous de la lune, où elle avait commencé à grimper. Tandis qu'elle grimpait, elle avait changé de couleur pour passer du rouge à l'ambre, puis à la couleur argentée de la lune. Alors qu'elle continuait à grimper toujours plus haut, sa couleur devint impossible à distinguer de celle de la lune, de telle manière qu'ils ne pouvaient dire ce qui lui était réellement arrivé. Mais elle avait disparu. Tout ceci s'était déroulé pendant que j'observais leurs visages.

Nous nous rassemblâmes à nouveau à l'intérieur pour retourner travailler, et tous les hommes restaient silencieux et pensifs. Pendant notre pause de dix minutes, je leur dis que le soir suivant, lors de la deuxième pause, j'allais demander à chacun d'entre eux de raconter l'histoire de ce qu'il avait vu.

Chaque homme raconta précisément la même histoire. Au total, il y avait douze hommes. D'une manière ou d'une autre, je ne parvins pas à obtenir les noms de deux d'entre eux, mais voici les noms des neuf autres : Dave Donegan, Al Durand, Dave Remick, Michael Gallegos,

Richard Becker, Richard McGinley, Bruce Bryan, Ernie Oxford et Louis Pasko. Chacun de ces hommes confirmera les détails de cette observation. Le phénomène ne fut pas fortuit ; ils eurent tous beaucoup de temps pour observer et imprimer les détails dans leurs esprits.

Ils croyaient tous avoir vu une soucoupe volante. De là, je pus quitter mon travail et me défaire de beaucoup des marques d'infamie et de mensonge retirées du récit de mes expériences, que j'avais publié en toute bonne foi dans mes *Temps du Vingtième Siècle*.

Parmi ces douze hommes, il y en a deux qui sont encore profondément perplexes. Il s'agit d'Ernie Oxford et de Michael Gallegos, car ils m'avaient vu lâcher mes outils et me diriger vers la porte comme si j'avais été attiré par une force invisible. Ils dirent que je m'étais comporté comme si j'avais été envoûté. Ils avaient tous les deux commencé à me suivre involontairement, mais après réflexion étaient restés au travail jusqu'à ce que je les appelle pour qu'ils sortent.

Ils insistent tous les deux pour dire que je devais avoir reçu une sorte de message en provenance du disque. Lorsque je leur dis que ce n'était qu'une réaction physique et un sentiment intuitif profond que les visiteurs de l'espace étaient proches, ils crurent que je leur cachais quelque chose. Car ils dirent que pendant un moment, eux aussi avaient ressenti quelque chose d'indescriptible. Je suis pleinement d'accord avec cela, et j'étais heureux de ne plus être seul.

Le vendredi 28 août fut mon dernier soir de travail à Lockheed. Je travaillais à l'extérieur sur une partie d'avion. Ce soir-là, Don Quinn était mon partenaire. Il faisait partie des plus sceptiques concernant mes expériences avec les soucoupes volantes, et comme les autres, il insistait toujours pour parler d'elles lorsque nous étions ensemble. Il me disait quelle grosse erreur je faisais en abandonnant mon travail et en me faisant moi-même ridiculiser de façon générale. Mais j'étais habitué à ce genre de discussion, et le laissai continuer à discuter. Je levai les yeux vers le ciel et vis un disque argenté se déplacer vers le sud-est le long de la crête des montagnes. J'attirai immédiatement l'attention de Don vers lui. Il lâcha ses outils, regarda fixement, et commença immédiatement à poser des questions pour savoir ce que c'était. « Pourquoi se comporte-t-il comme ça ? » « Comment peut-il rester suspendu dans les airs comme ça ? » Je ne répondis à aucune de ses questions.

Soudain, il disparut lui aussi. Le pauvre Don me regarda fixement avec incrédulité et perplexité. Il admit que ses caractéristiques de vol ne ressemblaient à rien de ce qu'il avait déjà vu ou dont il n'ait jamais entendu parler ; cependant, il n'adhérait pas totalement à l'explication des soucoupes volantes. En réalité, il pouvait à peine en croire ses propres yeux. Ainsi, voir n'est pas toujours croire. Car j'ai vu d'autres personnes voir réellement une soucoupe volante et refuser de croire à la preuve de leur propre observation.

Ce fut au cours du mois d'août que beaucoup des étranges événements inclus dans ce chapitre se produisirent. Ce fut aussi en août qu'un communiqué de presse révélateur parut dans l'International News Service, rappelant à mon esprit ces cas d'avions qui s'étaient mystérieusement volatilisés. Voici l'article :

DES AVIONS VUS AU-DESSUS DE L'ARCTIQUE

Washington, 1 Août. (INS). Un porte-parole de l'Air Force a révélé aujourd'hui qu'environ douze avions non-identifiés ont pénétré le périmètre de défense des Etats-Unis dans l'Arctique au cours de l'année dernière.

Le porte-parole a déclaré que les « envahisseurs » n'avaient pas été identifiés comme étant russes, par conséquent aucune protestation ne pouvait être émise à l'encontre des autorités soviétiques.

Certains de ces avions ont été suivis sur écrans radars, tandis que d'autres ont été observés émettant des nuages de vapeur blanche. Mais avant que les pilotes de combat américains ne puissent leur donner la chasse, ils disparaissaient mystérieusement de la portée des radars, a déclaré le porte-parole.

Il a affirmé que ces « attaquants » avaient traversé la limite du périmètre des radars américains au Groenland et en Alaska, mais a ajouté qu'ils avaient aussi volé ailleurs au-dessus du continent nord-américain.

L'Air Force a donné aux pilotes l'ordre strict de ne tirer sur aucun avion non-identifié à moins qu'un acte « hostile » n'ait été commis ou ne soit sur le point de l'être, tel qu'un bombardier survolant le territoire américain avec les portes de sa soute à bombes ouvertes.

Se pouvait-il que ces mystérieux « avions qui disparaissaient » que j'avais vus aient pénétré le périmètre de défense américain dans

l'Arctique ?

Le lendemain, un contre-communiqué fut publié par l'International News Service. Ce contre-communiqué niait toutes les informations émises dans le premier communiqué.

Ces récits contradictoires suivaient un motif déjà bien établi. Les communiqués d'informations officiels de nature déconcertante au sujet des soucoupes volantes sont invariablement suivis de contre-communiqués ou de véritables rétractations concernant les précédentes affirmations.

Aussi irritants et déroutants que puissent être de tels récits contradictoires pour le public, cette façon qu'ont les autorités de manipuler l'information au sujet des OVNI est néanmoins la meilleure pour toutes les personnes concernées. Car en y réfléchissant un peu, il est clair que de telles informations déconcertantes, si on ne tente pas immédiatement de les étouffer par des moyens officiels, pourraient facilement exploser en une conflagration de panique et d'hystérie à l'échelle nationale. Les sièges officiels seraient ensevelis sous des avalanches de télégrammes, de lettres, d'appels téléphoniques et de requêtes personnelles. Ainsi, il n'en résulterait qu'encore plus de confusion.

Celle des Extraterrestres est une histoire que personne ne peut ou ne sera jamais capable d'achever avec quelque degré que se soit d'irrévocabilité. Ma conviction personnelle et sincère est que l'Air Force et les autres bureaux responsables ont réagi et manipulé les problèmes des visiteurs de l'espace exactement comme ces visiteurs l'avaient anticipé et avaient désiré qu'ils le fassent. Alors que de plus en plus de personnes se rendront compte en réfléchissant de ce fait important, nous serons préparés pour de plus grandes révélations à venir.

Peut-être serait-il bon de préciser ici que dans les cas d'avions qui disparaissent, je ne crois pas que les vaisseaux se dématérialisent ou se dissolvent et qu'il n'en reste plus rien, comme le laissent supposer les apparences. Etant principalement composés d'une substance cristalline, les vaisseaux peuvent donner l'illusion d'une transparence complète ou, s'ils sont contrôlés pour le faire, peuvent être rendus totalement opaques. Ainsi, de même, ils peuvent arborer n'importe quelle couleur ou combinaison de couleurs, en fonction de l'énergie employée et de son contrôle sur la substance moléculaire du corps de cristal.

Ce n'est pas un problème pour les disques de cristal de projeter des images visuelles d'avions ordinaires et, de même, de reproduire les vibrations auditives des moteurs d'avions. Ces projections peuvent facilement être repérées sur un écran radar.

CHAPITRE 7

La convention sur les soucoupes volantes d'Hollywood

Au cours de ces derniers jours où j'étais à Lockheed, je pensais souvent aux paroles énigmatiques de Neptune : « La route s'ouvrira, Orfeo ; suis-la à ta guise ». Et plus tard, il avait dit : « Je te souris, Orfeo, pour le nombre que tu as grandement fait croître ».

Puis, ses dernières paroles prophétiques : « Force et courage seront donnés aux millions qui se lèveront et affronteront les grandes batailles à venir avec seulement un faible espoir de leur côté de l'emporter ».

C'était vrai, pensais-je, la route commençait à s'ouvrir. De nouvelles compréhensions et une conscience toujours plus grande me venaient au fil du temps. De même, alors que de plus en plus de gens avaient vent de mes expériences, beaucoup commencèrent à téléphoner, écrire ou me rendre visite chez nous, désireux d'en savoir plus au sujet des visiteurs de l'espace. Nous poursuivîmes nos réunions hebdomadaires régulières au Los Feliz Club House, mais comme l'assemblée augmentait, le Club House devint trop petit pour accueillir tout le monde. Ce fut à ce moment-là que Max Miller, président de l'*Internationale des Soucoupes Volantes (Flying Saucers International)*, une organisation consacrée à l'étude du phénomène des soucoupes volantes, et Jerome Criswell, le célèbre chroniqueur et Homme des Prophéties (Man of Prophecy) de la télévision, suggérèrent que nous louions la salle de musique du célèbre vieil Hollywood Hotel pour nos réunions hebdomadaires. Ainsi, nous nous réunîmes là pendant plusieurs mois tous les dimanches soirs ou après-midi. Des opinions étaient échangées et des conférences sur le phénomène des soucoupes volantes étaient données auprès de publics enthousiastes.

Assez paradoxalement, alors que l'intérêt du grand public pour les soucoupes volantes augmentait, la presse, la radio, la télévision et les autres médias d'information supprimèrent soudain, et de façon totalement inexplicable, les soucoupes volantes des informations. Même les auteurs de science-fiction de seconde zone bannirent le mot de leur glossaire d'horreurs. Ainsi, le public était condamné à chercher par lui-

même. Et, de façon assez surprenante, la route fut ainsi dégagée pour que ces individus qui avaient eu de réels contacts avec les Extraterrestres puissent travailler librement et sans l'obstruction des rapports officiels erronés et « biaisés ».

Gerald Heard, Frank Scully et Donald Keyhoe étaient des noms familiers parmi les gens intéressés par les soucoupes volantes. Ces hommes, ainsi que le magazine *Fate* et Ray Palmer, avaient fait tous les efforts possibles pour éveiller le public au fait impressionnant que notre monde pourrait bien être sous surveillance par des êtres venus d'une autre planète. Mais à présent, plusieurs hommes jusque-là inconnus s'exprimaient et déclaraient qu'ils avaient réellement été en contact avec les soucoupes volantes et les visiteurs de l'espace. Parmi eux figuraient George Van Tassel, Truman Bethurum, George Adamski, George Williamson et Alfred Bailey. Les quelques journaux qui faisaient circuler des histoires à propos de ces hommes le faisaient sous un angle ironique.

Les dimanches après-midi, je parlais à des groupes au Hollywood Hotel. Je savais que mon public attendait patiemment des récits clairs et concis de mes expériences avec les Extraterrestres. Mais ils étaient souvent déçus. Fréquemment, lorsque je m'avançais sur l'estrade pour parler, une étrange transition s'opérait en moi. C'était comme si une autre personnalité m'éclipsait, quelqu'un qui connaissait toutes les réponses. Mais les réponses n'étaient pas dans mon anglais ou mon italien familier, mais dans une langue mal connue de moi, et dont je ne me souvenais qu'à moitié. Je luttais pour traduire ces idées en anglais, et finissais par échouer à être clair et direct. Ainsi, avec la compréhension de l'univers presque à portée de ma main, j'étais souvent incapable d'en révéler ne serait-ce qu'une partie.

Néanmoins, malgré mes nombreux échecs à être concis et direct, les réunions gagnaient en popularité, avec un public toujours croissant.

Ce fut alors que Max Miller eut l'idée d'une Convention sur les Soucoupes Volantes. Cela me parut être une idée formidable. Avec l'aide de plusieurs autres personnes, nous commençâmes à formuler des plans avec enthousiasme. Il fut décidé que la convention se tiendrait au Hollywood Hotel, où il y avait beaucoup de place dans le hall d'entrée pour accueillir un large public.

Plusieurs expositions de photographies de soucoupes volantes, des maquettes de vaisseaux spatiaux, des livres, des magazines et des

brochures sur les soucoupes volantes furent installés tout autour du hall d'entrée, et de nombreux prospectus furent envoyés par courrier, annonçant l'événement. De même, des invitations à parler à la convention furent envoyées par courrier à toutes les personnes qui avaient le plus aidé à révéler et à disséminer l'information au sujet des soucoupes volantes et des Extraterrestres.

Mais il y eut très peu de réponses aux invitations. Moins d'une semaine avant l'ouverture de la convention, il semblait qu'aucun des intervenants sur lesquels nous avions compté ne serait présent. Max était particulièrement anxieux. « Il semblerait qu'on soit foutus, Orfeo » s'exclama-t-il d'un air découragé. « Ca va être le plus gros flop de toute l'histoire des conventions. » Mais alors que je le regardais, j'eus soudain à l'esprit la forte conviction que tout se passerait bien. Je répondis : « Ne t'inquiète pas, Max. Ca va se passer bien mieux qu'on n'en a même jamais rêvé ».

Ma prédiction s'avéra entièrement juste. Chacun des intervenants que nous avions invités se présenta à la convention, et même d'autres encore. Parmi les intervenants invités figuraient Frank Scully, Arthur Luis Joquel II, George Van Tassel, George Adamski, Truman Betherum, John Otto de Chicago, Harding Walsh et un mystérieux Dr. « X », qui parla longuement et avec éloquence des soucoupes volantes. Il partit tout de suite après s'être exprimé, et personne ne sut jamais qui il était réellement ni d'où il venait, même si beaucoup le demandèrent, car il avait certaines choses surprenantes à dire.

Presque chacun des intervenants déclara qu'il avait reçu vendredi (deux jours avant l'ouverture de la convention) un désir ardent et irrésistible d'assister à la convention. Se pouvait-il que les visiteurs de l'espace y aient œuvré à leur manière subtile ?

Dans tous les cas, la convention fut un énorme succès. Pendant trois jours et trois soirs, la foule envahit le Hollywood Hotel, jusque sur les pelouses et le Hollywood Boulevard adjacent. En fait, la réaction fut si énorme que le deuxième matin, je demandai à Max d'arrêter toute publicité à propos de la convention.

Certains des plus gros journaux de Los Angeles couvrirent la convention. Mais ces nouvelles histoires étaient toutes du style ironique habituel. Certains des plus petits journaux, plus enragés, essayèrent de

« révéler » qu'elle n'était rien d'autre qu'une combine promotionnelle « pour se faire de l'argent ».

La convention fut très animée. J'étais occupé jour et nuit, et continuais presque sans dormir. Lorsque je ne m'exprimais pas, les gens m'entouraient et me bombardaient de questions incessantes. Beaucoup étaient sceptiques et n'hésitaient pas à se montrer belliqueux à ce sujet. Mais au cours de mes dix mois de conférences lors des réunions hebdomadaires et de ces trois jours de convention harassants pour les nerfs, je ne perdis pas une seule fois mon sang-froid. Une puissance au-delà de ma propre conscience ou de mon propre contrôle m'aidait à traverser cela. Dans les moments d'épreuves, de confusion ou d'interruptions lors de mes discours, un regain de paix et de calme me relevait et me donnait de la force, proportionnellement aux circonstances.

Cependant, le dernier soir de la convention, la puissance qui me soutenait échoua tout-à-coup, et je perdis mon sang-froid pour la première fois. Une dame seule, qui avait particulièrement persévéré pour me chercher et me coincer afin de m'injurier et me lancer des citations de la Bible, fut responsable de mon emportement. Elle savait que j'avais tort et qu'elle avait raison. Et elle avait des livres, des schémas et des versets de la Bible pour me le prouver. Quand enfin j'explosai littéralement, elle ramassa avec joie ses informations et partit en criant que mon tempérament prouvait que j'étais un agent du mal. Au cours de l'heure qui suivit, je perdis mon sang-froid encore plusieurs fois.

L'expérience la plus éprouvante de la convention survint lorsqu'un groupe important de matérialistes me donnèrent littéralement « des leçons », dans un effort buté et dérisoire « d'aller jusqu'au fond de mon histoire » et de dénicher des failles évidentes du point de vue du « bon sens ».

Les personnes sincères, ouvertes d'esprit et honnêtes qui souhaitent enquêter sur l'arrivée des visiteurs de l'espace n'ont jamais recours à des interrogations aussi méprisantes. Elles posent des questions honnêtes et sincères sur des points qu'elles ne comprennent pas totalement. Mais elles ont un désir sincère de savoir, pas de discréditer, de mépriser et de dénigrer.

Ce groupe en particulier avait dans l'idée de me « confondre » en s'en prenant à moi. Leurs méthodes, bien qu'entièrement focalisées sur le

plan mental, feraient paraître comme inoffensive l'Inquisition médiévale. Tels de petits démons, ils répétaient bêtement des règles de physique élémentaire, et ne voyaient d'action pratique et intelligente que derrière le Rideau de Fer. Ils savaient que j'étais en quête de publicité bon marché, et que je n'hésitais pas à mentir au sujet des visiteurs de l'espace ou de quoi que ce soit d'autre pour parvenir à mes propres fins. Aucun mot d'explication ne pouvait leur prouver quoi que ce soit en quoi ils ne désiraient pas croire.

J'avais déjà subi auparavant des critiques tout aussi amères et pleines d'insinuations, mais j'étais exceptionnellement fatigué ce dernier soir. J'avais presque le sentiment de me liquéfier devant leur assaut venimeux, m'effondrant sur place, en l'état actuel des choses, et soudain je me sentis très, très humain et terre-à-terre. J'étais sur le point d'exploser à nouveau de colère lorsqu'une sorte de voile s'abaissa sur mon esprit conscient. Les personnages gesticulant devant moi se réduisirent à des ombres au babillage sans conséquences.

Alors qu'ils poursuivaient leurs attaques violentes, mes pensées dérivèrent calmement vers une scène qui s'était déroulée quelques semaines auparavant. J'assistais à une convention d'auteurs de science-fiction à l'Hotel Commodore de Los Angeles. Depuis mes expériences avec les Extraterrestres, j'avais commencé à m'intéresser au registre de la science-fiction, car j'avais découvert que beaucoup de vérités scientifiques sont esquissées, ou décrites, dans les livres de science-fiction avant de devenir des réalités de notre monde.

Beaucoup d'auteurs célèbres dans le registre de la science-fiction étaient présents. Lorsque j'entrai, ils discutaient ouvertement des tendances dans le registre de la science-fiction, des différents nouveaux marchés, etc.

Quelqu'un dans le public demanda : « Pourquoi est-ce que tous les auteurs de science-fiction ont tout-à-coup arrêté d'écrire, ou même de mentionner les soucoupes volantes ? »

Un intervenant répondit avec autorité que le sujet était devenu tabou pour eux.

Un autre membre du public demanda à savoir pourquoi il en était ainsi, puisque les soucoupes volantes avaient en réalité donné un tel élan au domaine de la science-fiction.

L'intervenant ne put fournir aucune réponse adéquate à cette question, mais expliqua de façon peut convaincante que les soucoupes volantes étaient à présent « de l'histoire ancienne ».

Je commençais à être agacé par la tournure des événements et étais sur le point de m'en aller lorsque l'intervenant invité ce soir-là fut annoncé. Il s'agissait de M. Gerald Heard, le célèbre écrivain de science-fiction, auteur de *Is Another World Watching?* (« Un autre monde nous observe-t-il ? », non traduit en français).

M. Heard parla avec une grande éloquence et une philosophie profonde et pénétrante. Il réprimanda les auteurs pour avoir produit du matériel de qualité inférieure, et les avertit que le public ne continuerait pas à « le gober », et encore moins à l'acheter. Un grand nombre d'entre eux se tortillèrent sur leur siège, mal à l'aise.

Alors qu'il s'apprêtait à conclure son discours stimulant et poussant à la réflexion, son regard rencontra le mien là où j'étais assis, près du fond avec deux camarades. Je remarquai qu'il semblait fatigué et secoué.

Alors que nos regards se rencontraient et se soutenaient, une sorte de compréhension mutuelle passa entre nous. C'était comme si des vortex de lumière s'ouvraient entre nous, formant des cercles toujours plus larges. Je l'entendis vaguement terminer son discours par ces mots : « Il est l'Eveilleur ; il n'est pas encore apparu, mais il pourrait très bien se trouver ici dans cette salle même ce soir. Merci. »

Et les roues mystiques mises en mouvement entre nous par les vortex magnétiques contrôlés s'évanouirent et disparurent lentement.

Des yeux, je fis le tour de la salle et parcourus l'assistance, mais ils ne l'écoutaient plus. Certains murmuraient et riaient entre eux.

Tandis que je parcourais des yeux cette salle agitée, je pensai que ce n'était finalement pas très étonnant que ceux qui concevaient les horreurs de la science-fiction que les lecteurs se mettaient sous la dent aient déclaré que les soucoupes volantes étaient devenues « taboues ». Une réalité bien trop belle était du côté des soucoupes volantes. L'harmonie et la beauté sont bien trop fades pour les hommes de l'horreur. Ils ont uni leurs forces avec les matérialistes, les subversifs et les égoïstes pour combattre les « sensationnalistes des soucoupes volantes » à la moindre occasion.

Mais ce sont eux qui sont l'objet de la plaisanterie, car la réalité leur a tranquillement échappé et a établi par elle-même de nouvelles frontières.

Les maîtres de la science-fiction ont été poussés par des forces subtiles à ignorer les soucoupes volantes, comme l'ont été beaucoup d'autres sources d'information matérialistes. Au cours de cette accalmie bienvenue, le véritable phénomène des soucoupes volantes et les Extraterrestres étaient laissés au bon vouloir de parfaits amateurs, inexpérimentés mais honnêtes. Au départ, ces hommes étaient inaptes et incapables de s'exprimer, mais ils sont en train de trouver leurs voix, et leur nombre augmente rapidement. Les visiteurs de l'espace n'avaient fait en réalité que leur libérer le passage. Si les girouettes professionnelles de l'horreur-fiction s'étaient accrochées au thème des soucoupes volantes, les personnes qui avaient réellement été contactées n'auraient jamais pu accomplir leurs missions.

CHAPITRE 8

Mon réveil sur une autre planète

Ce fut vers la fin de l'été 1953 que la plus belle et la plus révélatrice de toutes mes expériences avec les êtres éthériques survint. Ma vie avait été un kaléidoscope de nouvelles compréhensions et de motifs changeants depuis la nuit de mon voyage dans la soucoupe volante, mais apparemment, la plus profonde de toutes devait être révélée à mon esprit conscient par étapes progressives de compréhension, car l'expérience en elle-même avait en fait eu lieu en janvier 1953, alors que je travaillais encore à Lockheed ; mais ce ne fut que six mois plus tard que je commençai à avoir une idée de la formidable expérience qui avait été la mienne. Pendant ces six mois d'intervalle déroutants, je croyais sincèrement que pendant sept jours de ma vie en janvier 1953, j'avais été victime d'une amnésie complète. Je n'en parlai à personne, pas même à Mabel, car tant de choses déconcertantes s'étaient produites au cours des derniers mois de ma vie que j'avais peur de compliquer encore plus les choses en racontant une expérience à laquelle il semblait n'y avoir aucune explication.

Au cours de ces six mois, je vécus beaucoup de moments étranges et troublants. Des rêves précis sur un monde d'une beauté envoûtante et à moitié familier venaient troubler mon sommeil. Parfois je me réveillais, tremblant et baigné de sueur, avec le sentiment d'être proche du souvenir conscient d'une expérience d'une beauté exquise, qui expliquerait beaucoup de choses. De plus, souvent pendant la journée, de vagues souvenirs fugitifs dérivait à la frontière de ma conscience.

Encore plus curieuses étaient ces occasions où, alors que je parlais à des groupes de personnes au Hollywood Hotel, j'avais le sentiment d'être en quelque sorte submergé par une autre personnalité plus grande, une personnalité qui ne pensait ni dans mon anglais ni dans mon italien familiers, mais dans une langue étrange qu'il me semblait avoir connue autrefois, mais dont je ne pouvais plus me souvenir à présent.

Afin de clarifier l'expérience en elle-même, je dois revenir à ce jour de janvier 1953, quand tout a commencé. Je n'allai pas au travail cet

après-midi-là, car j'étais en convalescence après avoir attrapé la grippe, mais je me sentais tellement mieux que je pensais pouvoir retourner au travail le lendemain. Mabel travaillait au café et j'étais seul. J'avais conscience de cette sensation de picotement familière et étrange dans mes bras et ma nuque, qui annonçait habituellement la proximité d'un vaisseau spatial.

J'ignorai les étranges symptômes, pensant qu'ils n'étaient que la conséquence de ma maladie. Puis soudain je commençai à me sentir si somnolent que je pouvais à peine garder les yeux ouverts. Je me souviens avoir commencé à me diriger vers le divan pour m'y allonger et faire une sieste, mais plus tard, je n'avais absolument aucun souvenir d'avoir atteint ce divan.

Ma perception consciente suivante fut un étrange « réveil », ou reprise de conscience, alors que j'étais au travail dans le département des plastiques à Lockheed. Ahuri et perplexe, je regardai fébrilement autour de moi dans l'usine. Abasourdi, je reconnus les visages familiers de mes collègues... et remarquai les outils dans mes mains. J'inspirai brusquement, et un frisson glacial fit trembler tout mon corps alors que j'avais un mouvement de recul assez involontaire en frémissant devant toute cette scène. Je ne savais pas pourquoi alors, mais tout semblait désespérément faux, primitif et cru.

Hébété, je me frottai les yeux, espérant effacer la scène. Puis je fus pris d'un vertige aveuglant, et crus que j'allais perdre connaissance. Dave Donnegan, mon partenaire de travail, me regarda avec compréhension, et il y avait une inquiétude sincère dans ses yeux. Il ne dit rien, mais me prit doucement les outils des mains et continua tout seul, de sa façon tranquille et compréhensive.

Une explosion involontaire de total dégoût franchit mes lèvres, dégoût de tout ce que je voyais. Cela ressemblait à l'Âge Sombre. Je me souviens avoir entendu Dave dire : « Ca va, mon gars ? »

Je ne répondis pas ; je ne pouvais pas ! Paniqué, je me retournai pour me précipiter dehors. Dans ma hâte molle, j'entrai brutalement en collision avec Richard Butterfield, le chef temporaire de ma section. Je devais avoir l'air extrêmement malade, car je me souviens vaguement avoir vu une note d'alarme dans ses yeux tandis qu'il m'attrapait fermement mais avec douceur par les épaules et s'exclamait : « Angie ! Angie ! Qu'est-ce qui ne va pas ?! »

Ma respiration était haletante. J'étais confus et incertain, à la fois émotionnellement et psychologiquement. Mes pensées étaient tourmentées. Je n'avais qu'un seul objectif : *quitter cet endroit !* Mais la présence de Butterfield eut un effet stabilisant et tranquillisant sur moi.

Il me sourit avec un air rassurant tout en gardant ses mains sur mes épaules. « Calme-toi, Angie, mon vieux », dit-il doucement. « Monte en haut et prends une pause. Tu as l'air crevé ! »

Je marmonnai des remerciements qui venaient du cœur, et grimpai les escaliers en trébuchant, pas encore conscient de ce qui m'était réellement arrivé.

Je pris une tasse de café. Jamais auparavant je n'en avais eu autant besoin. Mes mains tremblaient, de même que chaque nerf de mon corps. Tandis que je buvais le liquide chaud et aromatique, j'essayai de revenir en arrière en pensée, afin de me rappeler pourquoi j'étais si secoué et bouleversé. Mais mon dernier souvenir avant mon étrange « réveil » troublé au travail était de m'être dirigé vers le divan, dans mon appartement. Le temps écoulé entre les deux était un total trou noir.

Remarquant un exemplaire du *Los Angeles Times* sur l'une des tables, je le ramassai nerveusement et jetai un œil à la date. La sueur envahit mon front ; le journal était daté du 19 janvier 1953. Sept jours s'étaient écoulés, dont je n'avais absolument aucun souvenir ! Mais même la date sur le journal ne pouvait me convaincre. M'efforçant de conserver un ton désinvolte, j'interrogeai un ouvrier à une table voisine. Il me confirma la date du journal.

Mon corps était baigné de sueur froide. J'étais au bord de la panique tandis que j'étais assis là, les mains tremblantes à tel point que je pouvais à peine boire une gorgée de café. Je ne pouvais pas croire que sept jours et sept nuits s'étaient écoulés, sans laisser la moindre trace d'un souvenir dans mon esprit.

Plus tard dans l'après-midi, lorsque je me sentis un peu mieux, je retournai en bas pour travailler. Mais cela me demandait un réel effort de me comporter de façon normale et rationnelle, avec mes pensées tourmentées. Discrètement et avec précautions, j'interrogeai Dave et d'autres collègues ouvriers à propos de ces sept derniers jours. D'après leurs réponses, j'en déduisis que j'avais été au travail chaque jour et m'étais apparemment comporté de façon ordinaire jusqu'à mon étrange « réveil » et mon violent éclat de cet après-midi-là.

A la maison, je ne mentionnai pas ma perte de mémoire inexplicable à Mabel. Et apparemment, elle n'avait rien remarqué d'inhabituel dans mon comportement au cours de toute cette semaine. Il semblait qu'à tous points de vue, je m'étais comporté de façon habituelle. J'avais pris mes repas, dormi, étais allé au travail et en étais revenu, et avais donné un coup de main à Mabel au snack-bar, comme d'habitude. C'était fabuleusement incroyable !

Je ne dis à personne ce qui m'était arrivé. Mais en mon for intérieur, j'étais complètement déconcerté et profondément troublé par ces sept jours perdus de ma vie. Imaginez-vous à ma place. Supposez que pendant toute une semaine, votre conscience éveillée ait été effacée de telle manière que vous ne puissiez pas vous remémorer un seul événement. N'en seriez-vous pas profondément troublé ? Ne commenceriez-vous pas à vous demander si vous ne deviendriez pas psychopathe ? En toute sincérité, je peux vous dire que ce serait le cas, car telles furent mes propres pensées prises de panique.

Mais alors que les jours passaient, je m'installai peu à peu dans la routine de la vie quotidienne. Souvent, j'essayais très fort de retrouver le souvenir de ces sept jours perdus, mais cela semblait sans espoir.

Les mois passèrent, et j'avais en quelque sorte décidé que pendant ces sept jours, j'avais souffert d'une perte de mémoire complète. Mis à part les pensées inquiétantes et les rêves précis, je n'avais aucun indice de ce qui s'était passé jusqu'à cette nuit mémorable, au cours de la première semaine de septembre 1953.

Je me sentais inhabituellement agité ce soir-là. Peu après vingt-deux heures, je sortis pour marcher un peu. Comme toujours, mes pas semblèrent me conduire involontairement jusqu'au pont autoroutier d'Hyperion Avenue. Sous ses ombres obscures et mystérieuses, je trouvais toujours une sorte de paix spirituelle et de réconfort, car c'était là que j'avais rencontré et parlé avec Neptune, l'homme venu d'un autre monde !

J'étais en train de penser à ces choses-là tandis que je descendais le long de la digue de béton jusque dans le lit presque à sec de la Los Angeles River. M'approchant de l'endroit où Neptune m'avait parlé, je m'assis d'un air abattu sur le sol. Je posai ma tête sur la pierre où il s'était assis, contemplai pensivement les cieux et pensai aux merveilles tournoyantes et sans fin de l'univers. Perdu dans une rêverie, un

sentiment de profonde paix et de tranquillité intérieures m'envahit. La Terre bruyante au brouhaha fracassant, avec tous ses problèmes, ses dissensions et ses animosités, semblait loin et relativement sans importance.

Alors que mes pensées dérivèrent agréablement, j'éprouvai à nouveau l'étrange sensation qui était toujours le premier élément qui me faisait prendre conscience de la présence des visiteurs de l'espace. Mais j'étais profondément perplexe, car Neptune m'avait dit à la fin : « Nous reviendrons, Orfeo, mais pas vers toi ».

Néanmoins, l'étrange picotement dans mes bras et ma nuque était facilement reconnaissable. Avec espoir, mes yeux sondèrent les cieux. Je ne vis rien qui ressemblât d'une manière ou d'une autre à une soucoupe volante. L'intensité de la vibration augmenta, réduisant la sensibilité de mon esprit conscient à peu près comme elle l'avait fait la nuit de ma première rencontre avec les soucoupes volantes.

Comme dans un rêve, mes pensées dérivèrent à nouveau vers ce mystérieux lundi après-midi, six mois auparavant, lorsque, me sentant à peu près comme je me sentais à ce moment-là, je m'étais dirigé vers le divan pour faire une sieste. Une chose stupéfiante était en train de se produire : je commençais à me rappeler, tout d'abord vaguement, faiblement, comme les rayons dorés du soleil qui traversent des nuages noirs.

Alors que les souvenirs m'inondaient à nouveau, je me rappelai clairement ce lundi après-midi. J'étais en train de me diriger vers le divan... mes paupières étaient si lourdes que je pouvais à peine garder les yeux ouverts. Dans un état d'étourdissement, je me laissai tomber sur le divan et sombrai immédiatement dans un profond sommeil !

Ce n'était qu'à présent que je pouvais me rappeler avoir émergé de ce sommeil ! Mon réveil avait eu lieu dans un monde étrange et merveilleux ! Je n'étais plus sur Terre ; une quelconque transition fantastique s'était déroulée. Je me réveillai dans une chambre immense et fabuleusement belle, une chambre dont la substance luisait d'un éclat sublime avec des couleurs douces et exquises. Je reposais sur un canapé ou un sofa luxueux. A moitié éveillé, je baissai les yeux vers mon corps, mais il ne m'était pas familier ! Mon corps n'avait jamais été si parfaitement proportionné, ni d'une carnation et d'une texture aussi agréables.

Je remarquai que je ne portais qu'un fin vêtement blanc, étroitement ajusté et qui couvrait ma poitrine, mon torse et le haut de mes hanches. Une ceinture en or finement forgée entourait ma taille. Bien que la ceinture semblât être faite de brins épais d'or en relief, elle était sans poids. Mon nouveau corps me paraissait étonnamment léger, aérien et plein de vie.

Au premier abord, je n'eus pas pleinement conscience de tout cela. Mes premières pensées après mon réveil dans ce monde brillant étaient nébuleuses. D'une certaine manière, la pensée que j'étais en train de me remettre d'une longue et sérieuse maladie persistait dans mon esprit. Ainsi, j'étais étendu là dans une sorte de léthargie agréable comme l'est quelqu'un qui a été très malade. Des pensées incohérentes dérivait dans mon esprit. Tout était nouveau et différent, et cependant étrangement familier. Mon magnifique nouveau corps n'était pas mon corps, et pourtant il l'était ! La chambre exquise, avec ses couleurs délicates qui luisaient doucement, ne ressemblait à rien dont on ne puisse jamais rêver sur Terre, et cependant d'une manière ou d'une autre, elle ne m'était pas étrangère ou inconnue. Une seule chose ne me semblait pas familière : loin à l'extérieur de la chambre immense et sans fenêtres, je pouvais entendre un grondement de tonnerre continu. Assez étrangement, le tonnerre ne me remplissait pas d'appréhension comme cela avait toujours été le cas par le passé.

Peu à peu, le brouillard sombre commença à se dissiper dans mon esprit. D'incroyables souvenirs me revenaient, des souvenirs d'un autre monde, d'un peuple différent, d'une autre vie ! Des horizons perdus, des souvenirs profondément enfouis, des paysages oubliés refaisaient surface dans ma conscience.

« Je me souviens de ce monde ! » pensai-je, euphorique. « Je m'en souviens comme un détenu se souvient de la lumière du soleil, des arbres et des fleurs du monde extérieur après une éternité passée enchaîné dans une prison sombre et odieuse. Ceci est mon monde réel, mon véritable corps. J'ai été perdu dans une dimension appelée le Temps, et captif sur une terre de bannissement appelée la Terre. Mais à présent, d'une manière ou d'une autre, je suis rentré à la maison. Tout ici n'est que sérénité, paix, harmonie et d'une beauté indescriptible. Le seul facteur dérangent est un demi-souvenir pénible d'une ombre malheureuse

appelée Orfeo, un captif dans un monde-prison de matérialité appelé la Terre. »

Alors que j'étais troublé par les pensées dérangeantes de cet Orfeo perdu, le mur s'entrouvrit sans bruit, formant une porte imposante, et une femme entra. Elle était d'une beauté éblouissante. D'une manière ou d'une autre, mon esprit comprit que c'était elle qui était en charge de moi, de même que je compris également que la mystérieuse porte s'ouvrait et se refermait automatiquement par un système de contrôles électromagnétiques.

Elle baissa les yeux vers moi et me sourit chaleureusement. Sa beauté était à couper le souffle. Elle était vêtue simplement, d'une sorte de toga grecque constituée d'un matériau d'un blanc-argenté lumineux, ses cheveux étaient dorés et tombaient en douces vagues sur ses épaules, ses yeux étaient extrêmement grands, expressifs et d'un bleu profond. Des couleurs douces et chatoyantes dansaient continuellement autour d'elle, variant apparemment à chaque changement infime de ses pensées ou de son humeur.

Etrangement, j'avais à l'esprit cette pensée que je me souvenais d'elle pour l'avoir déjà vue quelque part. Elle sembla percevoir ma perplexité et dit sur un ton rassurant que j'avais très bonne mine et que je pourrais bientôt me lever et marcher. Puis elle toucha un écran de contrôle sur un meuble en cristal près de mon lit. En réaction, une large section du mur d'en face s'ouvrit, révélant un immense miroir. Je regardai dans ses profondeurs de cristal, mais l'homme que je vis n'était pas Orfeo, et cependant il n'était pas non plus un étranger pour moi. Paradoxalement, je me souvenais, et pourtant je ne me souvenais pas !

« J'ai pris du poids », remarquai-je, sans même savoir pourquoi je faisais une telle déclaration, puis j'ajoutai : « En plus, je me sens bien mieux maintenant ».

Elle sourit et répondit : « Au contraire, tu as perdu du poids. Selon tous les critères terrestres, tu es à présent presque sans poids ».

Ses étranges paroles me déconcertèrent. Je baissai les yeux vers mon corps, qui semblait être solide et substantiel, en plus d'être bien plus grand et mieux proportionné.

« Ce n'est qu'une question d'échelle de vibration sur laquelle tu fonctionnes », expliqua-t-elle. « Le taux vibratoire de la matière dense qui constitue la planète Terre est extrêmement bas ; ainsi les corps

terrestres sont lents, denses et patauds. Ici, les taux vibratoires sont assez élevés, et la matière si ténue qu'elle paraîtrait inexistante si tu te trouvais dans un corps physique dense. Parce que tu es à présent dans un corps d'un taux vibratoire correspondant, le phénomène de ce monde est aussi réel pour toi que ton monde terrestre. »

Tandis que je l'écoutais parler, je pensai me souvenir de son nom. « Vous êtes Lyra ? » déclarai-je, à moitié interrogateur.

Elle acquiesça.

J'étais sur le point de la questionner sur elle, lorsque je fus à nouveau conscient du grondement de tonnerre bas et continu qui provenait de l'extérieur. Je fus soudain curieux de sortir pour jeter un coup d'œil. Me tournant vers Lyra, je demandai : « Est-ce que je peux sortir maintenant ? »

Elle secoua la tête. « Tu n'es pas encore assez fort, mais je te promets qu'avant le septième jour, tu auras tout vu, Neptune. »

Ses mots me firent sursauter. Pourquoi m'avait-elle appelé Neptune ? me demandai-je. Je n'étais pas Neptune, et Neptune n'était pas non plus malade ! Et qu'entendait-elle par « le septième jour » ?

J'étais sur le point de lui poser ces questions lorsqu'elle se retourna et regarda avec expectative vers le mur du fond. Au bout d'un instant, la porte mystérieuse apparut et un homme grand, d'une beauté remarquable, entra. C'était Orion ! D'une manière confuse, je le reconnus aussitôt et ressentis un élan d'affection pour lui dans mon cœur. Tout comme pour Lyra, des vagues chatoyantes de couleurs translucides dansaient autour de lui, reflétant apparemment ses pensées. Il me sourit chaleureusement et dit : « Tu nous as manqué, Neptune ».

Je me frottai les yeux avec sidération tout en répondant : « Mais je ne suis pas Neptune, il doit y avoir une erreur ».

« En es-tu certain ? » me demanda-t-il avec douceur. « Tu te souviens de Neptune comme du nom que tu as donné à notre frère qui est entré en contact avec toi le premier sur Terre. Ce nom a toujours eu un sens étrange et profond pour toi, peut-être parce que c'était autrefois ton propre nom. »

Tandis qu'il parlait, je compris étrangement qu'il disait en effet la vérité. Dans leur monde, j'étais, ou avais été autrefois, Neptune ! « Mais l'autre Neptune ? » demandai-je. « Qui est-il, alors ? »

Orion tourna les yeux vers Lyra, et une vague scintillante de lumière dorée les enveloppa tous les deux. Orion répondit lentement : « Pour nous, les noms ont très peu de sens. Le frère dont tu parles était dans l'illusion du passé connu comme Astra, mais dans les plus hautes octaves de lumière, les aspects individualisés tels que tu les connais sur Terre sont inexistants. Même maintenant, alors que nous nous manifestons dans l'état le plus ténu de la matière, tu ne nous perçois pas sous notre véritable aspect éternel. Comme tu pourrais le dire en termes terrestres, nous faisons un défilé de mode pour toi, notre frère perdu. Avant la destruction, notre existence était très semblable à ce que tu vois à présent ; c'est pourquoi tu sembles te souvenir de tout ceci. Dans cette phase de la dimension temporelle, tu étais connu sous le nom de Neptune. »

Quelque chose sonnait faux, terriblement faux, quelque part. Je réfléchis. Si seulement je pouvais me rappeler clairement... mais tout était si confus. Tandis que j'observais ces deux êtres superbement magnifiques debout côte à côte, enveloppés de vagues chatoyantes de lumière dorée, je sentis intuitivement que je les avais bien connus, à un moment donné, quelque part ! Je les avais connus à un niveau égal ; j'avais été l'un d'eux ! Mais à présent ils étaient comme des dieux pour moi, et moi un retardé, quelque part loin, loin derrière eux, mon esprit égaré par une maladie répugnante. J'appuyai mes mains contre mes yeux, essayant de toutes mes forces de me rappeler quelque chose d'important, et de terrible, que j'avais oubliée.

Ni l'un ni l'autre ne parla. Lyra sortit une gaufrette blanche du meuble en cristal, tandis qu'Orion versait un liquide scintillant dans une coupe en cristal couleur lavande. Ils me les tendirent. Je mangeai la gaufrette délicatement parfumée et bus le délicieux breuvage. Je sentis une vitalité et une force renouvelées inonder mon corps, ainsi qu'une langueur rêveuse d'esprit. Lyra et Orion me sourirent, et les vagues scintillantes de lumière dorée s'élargirent autour d'eux et m'enveloppèrent d'une lueur chaude et reconfortante.

« Dors un peu, Neptune », murmura doucement Lyra. Puis les mystérieuses portes apparurent et ils sortirent main dans la main, me laissant seul. La lumière dans la chambre baissa, et des vagues d'une musique douce et exquise inondèrent la pièce, venant des murs. Je sombrai dans un sommeil profond et sans rêves.

Lorsque je me réveillai, la lumière ruisselait brillamment dans la chambre. Un mur entier avait miraculeusement disparu, révélant un balcon extérieur. Je m'assis et regardai dehors, au-delà du balcon, un monde incroyablement magnifique et fantastique. Il était rayonnant de lumière, et cependant il semblait y avoir un amoncellement de lourds nuages se déplaçant au-dessus de nos têtes. Des éclairs en nappes étincelaient continuellement à travers les nuages arc-en-ciel, et le grondement constant de tonnerre lointain était légèrement plus fort. De plus, je vis des boules de feu brillantes se déplacer lentement, des météores, des signaux lumineux de différentes couleurs et des douches d'étincelles brillantes.

J'étais profondément perplexe, car tous ces phénomènes ne me semblaient pas du tout familiers comme cela avait été le cas pour tant d'autres choses dans ce monde. Je sautai du canapé et sortis en courant sur l'immense balcon, m'émerveillant du fantastique sentiment de légèreté et de force énergétique dans mon corps.

Quel monde splendide j'avais sous les yeux ! Un monde de rêve, au-delà de l'envolée la plus folle de mon imagination. Des couleurs sublimes et scintillantes partout. Des bâtiments merveilleusement beaux, construits dans un matériau ressemblant à une sorte de cristal-plastique, qui frémissait avec des teintes de couleurs continuellement changeantes. Tandis que j'observais, des fenêtres, des portes, des balcons et des escaliers apparaissaient et disparaissaient tout aussi miraculeusement sur les façades brillantes des bâtiments. L'herbe, les arbres et les fleurs étincelaient de couleurs vives qui semblaient presque briller de leur propre lueur.

Je retins mon souffle d'émerveillement. Et cependant, d'une certaine manière, cela m'était familier ; un monde que j'avais connu autrefois, et oublié ! Quelques personnes sculpturales et majestueusement belles marchaient dans les allées pédestres. Aucun véhicule d'aucune sorte n'était visible. Puis je vis Lyra et Orion converser ensemble près d'un grand jardin de fleurs circulaire, presque juste en-dessous de moi. Tous deux levèrent les yeux et sourirent, me lançant une salutation amicale. Je descendis en courant et les rejoignis en m'exclamant : « Quel monde magnifique ! »

« T'en souviens-tu, Neptune ? » demanda doucement Lyra.

J'hésitai, puis répondis : « Beaucoup de choses me sont familières, mais d'autres ne le sont pas. Je ne me souviens pas des éclairs et du tonnerre constant. Et l'horizon semble n'être qu'à environ un kilomètre et demi de distance, alors qu'il devrait être... Il me semble me rappeler qu'il était presque sans limites ! »

Pendant un moment, il y eut un profond silence. Lyra jeta un regard interrogateur à Orion, et une expression de profonde tristesse traversa leurs visages, tandis que les vagues dorées de lumière iridescente autour d'eux passaient à un violet brumeux. Je compris immédiatement que j'avais dit quelque chose qu'il ne fallait pas.

Lyra toucha un cristal qu'elle tenait dans sa main, et le bruit du tonnerre diminua jusqu'à devenir à peine audible. Puis des ondes d'une harmonie exquise emplirent l'air, la même musique sublime que j'avais entendue lors de mon voyage dans la soucoupe volante, seulement là dans ce monde incroyable, chaque note se manifestait également dans l'atmosphère sous la forme de vagues de couleurs éclatantes.

J'écoutai et regardai, fasciné. Lyra et Orion s'assirent sur l'herbe et me firent signe de les rejoindre. Lorsque nous fûmes assis, Lyra posa avec tendresse sa main sur la mienne, et Orion passa un bras autour de mes épaules.

Puis Orion parla, disant : « Le Temps est une dimension, comme vos scientifiques le présument à présent avec justesse. Mais ce n'est une dimension que si on l'applique aux différentes densités de matière. Dans l'absolu, ou dans les états de conscience non-matériels, le Temps est inexistant. Disons donc que dans l'une des périodes de temps ou dimensions, il y eut autrefois une planète dans le système solaire de la Terre, appelée Lucifer. Elle possédait la plus faible densité matérielle de toutes les planètes. Son orbite se situait entre les orbites de Mars et de Jupiter. Parmi toutes les autres planètes, elle était la planète la plus radieuse de l'univers.

« Le nom du prince de cette planète brillante était aussi Lucifer, un Fils bien-aimé de Dieu. » Orion fit une pause, et la tristesse devint plus profonde dans ses yeux. Puis il continua : « Les légendes de la Terre à propos de Lucifer et de ses armées sont vraies. La fierté et l'arrogance ont grandi dans le cœur de Lucifer et dans les cœurs de beaucoup de Lucifériens. Ils découvrirent tous les secrets de la matière et également le grand secret du Verbe Créateur. Au final, ils cherchèrent à tourner cette

force omnipotente contre leurs frères qui étaient moins égoïstes. Et également contre les êtres éthériques et le Père, ou la Source, car ils commencèrent à avoir le désir de régner sur l'univers. Tu connais la suite de la légende : comment Lucifer et ces partisans furent abaissés depuis leur rang élevé. En termes plus simples, les Lucifériens qui étaient alors incarnés sous la manifestation la moins dense de la matière « tombèrent » dans des incarnations dans l'une des évolutions matérielles les plus denses, qui est l'évolution animale de la Terre. »

Je n'osais pas le regarder alors que ses paroles effrayantes touchaient des cordes sensibles et sombres de souvenirs dans mon cœur. « Alors vous voulez dire que... j'étais l'un d'entre eux ? » Des larmes honteuses de compréhension aveuglèrent mes yeux.

« Oui, Neptune », dit-il doucement, tandis que lui et Lyra passaient leurs bras autour de moi.

Des vagues amères de honte et de chagrin affluèrent en moi tandis que je comprenais la terrible vérité des paroles d'Orion. Enfin, je dis avec hésitation : « Mais Orion, toi et Lyra, et ces autres qui marchent ici dans le jardin ; qui sont-ils ? »

« Nous faisons partie de ceux qui n'ont pas rejoint les Lucifériens dans leur révolte contre les armées éthériques », expliqua-t-il doucement. « Ainsi, bien que les Lucifériens aient détruit notre planète radieuse dans l'holocauste de leur guerre³, nous sommes entrés dans des mondes éthériques et non-matériels dans les plus hautes octaves de lumière, en tant que Fils de Dieu libérés, tandis que les armées lucifériennes sont tombées dans l'illusion mentale de la matière, sur la sombre planète des chagrins. »

« Mais ce monde ? » demandai-je avec perplexité. « N'est-ce pas le monde dont je me souviens à demi ? »

« Si, Neptune », dit Lyra avec compassion. « Ceci est une minuscule partie de ce qu'il reste de ce monde. Tu as dit que beaucoup de choses ne t'étaient pas familières, telles que le tonnerre, les éclairs et la proximité de l'horizon. Ces conditions sont nouvelles pour toi. Car nous sommes sur l'un des plus gros planétoïdes de la planète détruite, Lucifer. Il ne fait que quelques centaines de kilomètres de diamètre, d'où la proximité de l'horizon. Le tonnerre, les éclairs et les phénomènes de couleurs dansant constamment dans l'atmosphère sont le résultat de perturbations magnétiques à cause de la proximité d'autres astéroïdes. Les nuages que

tu vois au-dessus ne sont pas des nuages tels que tu les connais sur Terre, mais ils servent à dissimuler les débris de notre planète anéantie. Nous ne quittons que rarement notre état d'être éthérique pour reprendre notre ancienne forme de manifestations personnalisées, tels que tu nous vois maintenant. »

Sous le choc, j'étais plongé dans un silence total et dans le plus profond chagrin. Je baissai la tête en pensant au magnifique monde que j'avais perdu, au grand héritage que j'avais rejeté pour devenir un captif enchaîné dans un donjon ressemblant à de l'acier, et fait d'une matière dense, avec ses fausses manifestations de péché, de maladie, de corruption, de mal, de décadence et de morts répétées. Mon corps était secoué de sanglots tandis que je pensais à mes compatriotes de la Terre, aveuglés et perdus. Enfin, je murmurai avec hésitation : « Alors, tous les peuples de la Terre sont tombés depuis cet ancien rang élevé ? »

Orion secoua la tête. « Non, pas tous, Neptune, mais un grand nombre de Terriens sont d'anciens Lucifériens. Concernant les autres, nous t'expliquerons cela plus tard. La révélation, quand elle viendra, expliquera beaucoup des énigmes de ta planète. »

Soudain, une terrible pensée me vint, me faisant presque m'évanouir d'horreur tellement elle me repoussait. Une terreur pure était dans mes yeux lorsque je regardai d'abord Lyra, puis Orion. Je n'osai pas exprimer ce que j'avais à l'esprit.

Orion, discernant ma pensée, secoua la tête et ses yeux magnifiques respiraient la compassion et la compréhension tandis qu'il disait : « Non, Neptune, n'aie pas peur, tu n'es pas Lucifer en réalité. En fait, tu fais partie des Lucifériens qui voulaient le moins rejoindre les autres ».

Le soulagement m'envahit, me laissant faible et secoué tandis que j'entendais la voix d'Orion continuer : « Lucifer est présentement incarné sur Terre, mais nous ne te révélerons pas son identité présente. Il s'est incarné de nombreuses fois sur Terre⁴, et chacun de ses noms est familier même pour un élève d'école primaire. Mais certains de ces noms te surprendraient, car ils ne doivent pas correspondre à ce à quoi tu t'attends ».

Je poussai un profond soupir, essayant de comprendre toutes les choses bouleversantes qui m'avaient été révélées par Lyra et Orion. De manière plutôt incongrue, je me souvins des phénomènes des soucoupes volantes sur Terre, ce qui me fit demander : « Mais si nous avons détruit

votre grande planète, pourquoi vos disques rendent-ils visite à la Terre à présent ? Pourquoi Astra est-il entré en contact avec moi ? Pourquoi ne nous abandonnez-vous pas au destin que nous méritons, chacun d'entre nous enterré dans sa tombe individuelle de mort vivante ? »

La main de Lyra attrapa la mienne, et le bras d'Orion se resserra autour de mes épaules. « L'amour est plus fort que la vie, et plus profond que les profondeurs sans limites du temps et de l'espace », dit-il doucement. « Alors que nos frères sont perdus dans l'enfer de l'irréalité et tournent leurs yeux aveuglés et implorants vers les cieux muets, nous ne pouvons jamais les oublier. Nous intercédons sans cesse pour la libération de vos peuples. Ainsi aujourd'hui, chaque captif sur Terre possède en lui le pouvoir d'annuler sa captivité, à travers le mystère de l'Esprit du Christ Ethérique.

« A la fin, toute l'humanité profondément noyée dans le Temps et la Matière émergera dans la réalité, lorsqu'elle reconnaîtra la base unique de son être. Lorsque l'homme sera pour l'homme honnêtement et sincèrement, et non pas égoïstement ligué contre lui-même, l'heure de la délivrance de l'enfer sera proche. Nous attendons à présent au-delà de la grande et triste rivière du Temps et des Chagrins, les bras et le cœur ouverts pour recevoir parmi nous nos frères prodiges perdus, en ce grand jour où ils nous rejoindront en tant que Fils de Dieu libérés.

« Nos disques, ou nos soucoupes volantes, comme les appellent les Terriens, sont dans votre dimension spatio-temporelle comme des signes annonciateurs de la résurrection prochaine de l'humanité de la mort vivante. Bien que nos disques soient essentiellement éthériques, c'est-à-dire non-matériels, ils sont contrôlés de manière à pouvoir presque instantanément attirer la matière pour gagner le degré de densité matérielle nécessaire, quel qu'il soit. Plusieurs autres types de vaisseaux spatiaux sont maintenant autorisés à rendre visite à la Terre dans certains buts. Ceux-ci proviennent d'autres mondes, et également d'îles spatiales de densités de matière diverses. Certains sont à la limite entre matérialité et immatérialité. Mais tous sont contrôlés par des intelligences d'une nature hautement spirituelle. Tous ont une mission d'amour envers leurs frères du Monde Obscur, mais la compréhension qu'a l'humanité de leur intention et de leur but ultimes ne deviendra pleinement apparente que plus tard dans la Dimension Temporelle de la Terre. Nous ne prétendons pas qu'il n'y a pas d'individus négatifs dans l'univers qui n'ont pas

atteint des modes primitifs de voyage dans l'espace, mais pour l'instant la Terre est pleinement protégée d'eux, à la fois par la loi cosmique et par les armées éthériques. »

Lorsqu'Orion s'arrêta de parler, ce fut le silence. Je restais assis, la tête baissée et le cœur contrit, tandis que la compréhension de toute la portée de ses paroles se frayait un passage jusqu'à moi. En tant que Neptune, temporairement rendu à mon état immortel perdu, je voyais que nous, les êtres de la Terre, sommes en réalité dans un enfer d'illusion où nous prenons de fausses ombres pour la réalité et rêvons des rêves égoïstes de différence d'avec nos frères.

Alors que ces pensées étaient dans mon esprit, le son de carillons musicaux résonnèrent en provenance du bâtiment vert d'eau. Comme si c'était un signal, tout le monde se leva et entra dans le bâtiment. Orion nous conduisit jusqu'à un grand réfectoire. Cinq hommes et cinq femmes étaient déjà là, debout devant leurs places autour d'une énorme table. A une extrémité de la table se trouvait une table transversale, avec trois sièges vides. Orion m'indiqua que je devais prendre le siège du milieu, tandis que lui et Lyra s'asseyaient de chaque côté de moi.

La salle était exquise, et bien qu'il ne semblât y avoir aucune source directe de lumière, la salle était brillamment éclairée ; la matière et les couleurs de la salle, et tout ce qui s'y trouvait, semblaient luire de leur propre lumière, douce et rayonnante. Il me semblait vaguement me souvenir des autres personnes présentes, et elles me parlaient comme à un vieil ami. Il devint bientôt apparent, cependant, que la conversation était pour mon seul profit, car il était évident que tous les autres échangeaient des pensées par télépathie. Tandis qu'ils le faisaient, les nuages de couleurs iridescents autour d'eux changeaient rapidement de teintes chatoyantes et de formes.

Aucun domestique ne servait à table. Cependant, elle était arrangée de manière exquise avec les assiettes les plus délicates et une argenterie étincelante. Dans chaque assiette se trouvaient trois portions. Une portion triangulaire d'un ambre pâle, une portion carrée de différentes nuances de vert, et une portion ronde couleur lavande. La boisson était claire et étincelante dans un verre de cristal. Ces étranges mets délicats étaient la nourriture la plus délicieuse et la plus délicatement parfumée que j'eus jamais goûté. Et la boisson étincelante semblait donner de façon immédiate une force et une énergie renouvelées.

Lorsque ce splendide repas fut terminé et que tout le monde s'apprêtait à quitter la table, je me tournai vers Lyra et la regardai. Soudain, je fus pleinement conscient pour la première fois de toute sa beauté et de son charme féminins exquis. Involontairement, une vague de désir pour elle m'envahit. Elle se détourna de moi, et toute conversation cessa dans la salle. Je jetai un rapide coup d'œil autour de moi ; tous les autres se tenaient debout, silencieux et la tête baissée. Sur le mur opposé, je vis mon reflet dans un immense miroir, et je fus envahi par l'embarras tandis que je voyais un vilain nuage bigarré rouge et noir envelopper ma tête et mes épaules.

Je me sentis impur et indigne de me trouver parmi cette assemblée brillante. Les autres sortirent tranquillement, mais j'éprouvai la sensation réconfortante de leur profonde compassion pour moi et de leur compréhension de ma faiblesse humaine. De plus, j'eus la forte impression télépathique que le désir sexuel est simplement une autre des fausses manifestations de la matérialité. Sur Terre, il n'est ni mauvais ni honteux dans aucune de ses manifestations, sauf lorsqu'il est utilisé dans des buts égoïstes, destructeurs et cruels. S'il est motivé par l'amour, l'altruisme et la générosité, l'appétit sexuel n'est pas plus faux que n'importe lequel des autres désirs de l'humanité. Mais dans les mondes d'une spiritualité plus haute, il est inexistant.

Orion me toucha le bras tandis que nous quittions la salle. « Nous comprenons », dit-il gentiment. « Ce n'est rien, comme tu le comprends maintenant. »

Je lui souris avec gratitude. Mais je me sentais fatigué et avais très sommeil. Lui et Lyra m'accompagnèrent jusqu'à ma chambre, où je m'allongeai sur le canapé. Ils restèrent assis à côté de moi jusqu'à ce que je sombre dans un profond sommeil.

Lorsque je me réveillai, j'étais seul. Je sortis sur la terrasse, mais tout était désert. Pendant un long moment, je me tins là, tout seul sur le balcon, m'émerveillant devant ce monde incroyablement beau. C'était apparemment un monde de jeunesse éternelle, de printemps éternel et de jour éternel. Les nuages arc-en-ciel étaient toujours en mouvement au-dessus de nos têtes, striés de douces vagues d'éclairs en nappes, et l'écho lointain du tonnerre ne cessait jamais complètement. Les arbres, les fleurs et l'herbe étaient des miracles de couleurs, de feu et de lumière,

qui en comparaison faisaient paraître mes souvenirs des contrefaçons de la Terre comme des ombres grossières et ternes.

Alors que je me tenais là, m'émerveillant, je vis Lyra sortir du bâtiment attendant. Elle me lança une salutation chaleureuse. Je vis qu'elle tenait un petit objet de cristal dans sa main. Lorsqu'elle m'eût rejoint, elle dit mystérieusement : « C'est le septième jour terrestre, et par nous-mêmes, nous allons te ramener ».

Ses beaux yeux étranges étaient posés sur moi, semblant regarder à travers et au-delà de moi. Elle ne s'était pas adressée à moi sous le nom de Neptune ou d'Orfeo. J'en fus attristé, car cela me fit comprendre que j'étais à présent un étranger et un imposteur dans leur monde brillant.

Comprenant ma pensée, elle posa doucement sa main sur la mienne, et je vis que ses yeux étaient embués de larmes. Puis elle leva l'étrange cristal dans sa main jusqu'à son front. Comme en réaction magique, un flot de belle mélodie s'éleva du bâtiment vert d'eau, non pas la musique sublime de leur monde, mais un accord familier et profondément triste. Je reconnus la sublime mélodie de l' « Ave Maria » de Bach-Gounod. Les larmes coulèrent le long de mes joues sans que je puisse les retenir, pour un peuple triste dont je me souvenais à moitié, et qui demeurait dans une étrange région ombreuse appelée la Terre.

Elle dit doucement : « Tu te souviendras de ça, Orfeo ».

Ce nom résonnait étrangement sur ses lèvres, comme le nom d'un parfait étranger. Je baissai la tête, regrettant amèrement Neptune, qui avait été, et qui à présent n'était plus, et la fausse ombre d'Orfeo qui est ! Confus et troublé, je me détournai rapidement d'elle et me précipitai dans ma chambre. D'une certaine manière, j'avais le sentiment que le secret de la libération reposait dans le mystérieux panneau de cristal près de mon canapé.

Mais alors que je tendais le bras avec impatience vers les commandes sur le panneau, je sentis une douce main restrictive sur mon bras. Je me retournai et regardai dans les magnifiques yeux de Lyra, brillants de sympathie, de compassion et de l'amour le plus pur. Mon propre cœur répondit rapidement. Puis soudain, miraculeusement, nous fûmes comme un seul être, enveloppés dans une étreinte de l'esprit, vierge de sensualité ou de volupté. Intuitivement, je me souvins que ceci était l'étreinte de l'esprit, partagée par tous ceux qui se trouvent dans la lumière de l'amour infini de Dieu, à travers tout l'univers. Quelle tragédie, pensai-

je, que moi et mes frères perdus de la Terre ne connaissions principalement que l'étreinte contrefaite du désir sexuel et de la passion animale.

A ce moment-là, Orion entra par la porte, et alors qu'il se tenait là, subjugué, son amour profond nous enveloppa également dans sa lumière dorée pure et généreuse. Toutes les frontières du moi furent perdues dans une unité d'être. « Notre frère perdu est finalement revenu à la maison », dit-il doucement.

Au bout d'un moment, Orion et Lyra s'assirent près de l'étrange écran de contrôle en cristal et s'adosèrent dans le divan. Orion toucha un disque en cristal et immédiatement, tout un mur de la chambre s'ouvrit sur un immense vide intersidéral en trois dimensions. La chambre s'assombrit, et je vis dans ce vide intersidéral une magnifique vue du cosmos. Mais tout l'espace était brillant de lumière ; les étoiles et les soleils rayonnaient d'un éclat rougeâtre profond, et seules les planètes apparaissaient à des degrés divers d'obscurité. La scène se focalisait sur une partie des cieux qui ne m'était pas familière. Un soleil et un certain nombre de planètes l'entourant furent bientôt en vue.

Puis la scène fut centrée sur une seule planète de ce système solaire inconnu. C'était une planète élégante et contente d'elle-même, et apparemment aussi efficace qu'une boule de billard. Mais elle était d'une teinte excessivement sombre, et entourée de vagues concentriques d'un gris profond. Une vibration ou une émanation tangiblement mauvaise, désagréable et totalement dénuée d'inspiration ou d'espoir, provenait d'elle. En approchant de ce monde, je vis un point lumineux rouge doté d'une longue queue nébuleuse. Le point enflammé semblait irrésistiblement attiré vers le monde obscur. Les deux entrèrent en collision dans une spectaculaire démonstration enflammée. Je sentis la main de Lyra sur la mienne tandis qu'elle murmurait. « C'est une loi immuable du cosmos qu'une trop grande prépondérance du mal résulte inévitablement en autodestruction et en un nouveau départ. »

La scène changea pour passer à une autre partie de l'univers. Un autre monde sombre et brumeux fut en vue, bien qu'il ne fût pas aussi sombre que le premier monde. Un vif sentiment de vie et d'espoir émanait de ce monde. Mais je vis à nouveau un point rouge enflammé fataliste s'approcher, et il était évident que ce monde aussi était condamné. Je frissonnai en pensant aux conditions sur cette planète en cet instant de

damnation. Mais ensuite je retins mon souffle en apercevant deux minuscules points se rapprocher en provenance de ce monde, apparemment pour intercepter la comète enflammée. Intuitivement, je compris que les points étaient contrôlés à distance par des êtres intelligents sur la planète, qui concentraient les impulsions magnétiques des points sur la comète. Soudain, la comète explosa, laissant le monde indemne. Je poussai un soupir de soulagement.

La scène changea une fois de plus et se focalisa sur un troisième monde. De toute évidence, celui-ci était un monde « entre-deux », pas aussi sombre et désespéré que le premier, et cependant pas non plus aussi léger et inspiré que le deuxième. A gauche de cette planète apparut un autre corps plus petit ; je le reconnus comme étant notre lune, et la planète comme étant la Terre. En provenance de la planète, plusieurs vaisseaux spatiaux minuscules se dirigèrent vers la lune et ne revinrent pas. Puis une minuscule flotte de vaisseaux spatiaux se dirigea vers la lune, mais certains d'entre eux revinrent vers la Terre.

Soudain, de façon terrifiante, à droite de la planète Terre apparut un point rouge enflammé de damnation cosmique. Il grossit rapidement, laissant derrière lui une queue ardente de flammes. Il était évident que la comète était irrésistiblement attirée vers la Terre. Ni Lyra ni Orion ne parla, mais une voix étrange déclara : « Dans la Dimension Temporelle de la Terre, nous sommes à présent en l'an 1986 ».

Je frissonnai et attendis avec anxiété, mais la scène de mauvais augure s'effaça lentement de l'écran. Je me tournai vers Orion avec agitation. « Mais qu'arrive-t-il à la Terre ? »

Orion et Lyra me regardèrent tous deux avec compassion tandis qu'Orion répondait. « Cela dépend totalement de tes frères de la Terre et de leurs progrès dans l'unité, la compréhension et l'amour fraternel au cours de la période de temps qu'il leur reste entre le prétendu présent et l'année 1986. Il leur sera donné toute l'aide spirituelle possible, pas seulement par nous-mêmes, mais aussi par d'autres venus de tous les coins de l'univers. Nous croyons qu'eux et leur monde seront sauvés, mais dans aucun cadre ou dimension temporelle le futur n'est jamais écrit de manière irrévocable. S'ils attirent sur eux-mêmes l'autodestruction de leur planète à travers une trop grande prépondérance au mal là-bas, cela sera synonyme d'une autre chute pour les entités de la Terre dans des filets encore plus denses de matérialité et d'irréalité.

Puisque tu aimes tes frères de la Terre, Orfeo, bats-toi jusqu'à ton dernier souffle pour les aider à atteindre un monde d'amour, de lumière et d'unité. »

Avec ces paroles terribles et impressionnantes, il se leva et sortit lentement de la chambre, me laissant seul avec Lyra.

Elle me regarda dans les yeux en souriant avec douceur et toucha le mystérieux panneau de cristal. Immédiatement, l'écran en trois dimensions incroyable et énorme redevint actif. Mais nous ne regardions plus dans les profondeurs sans limites de l'espace et du temps. Au lieu de cela, je vis les contours familiers de l'usine de Lockheed à Burbank. Ici se trouvait la boutique dans laquelle je travaillais. La scène changea pour passer à l'intérieur de l'usine. Je vis les radômes et mes collègues, Dave Donnegan et Richard Butterfield. Une sensation désagréable m'envahit comme si j'étais en train de m'évanouir, comme si j'étais en train de disparaître dans l'énorme écran et de devenir une partie active de la scène que je contemplais. Terrifié, je me retournai pour appeler Lyra, mais elle n'était plus là, il n'y avait plus qu'un brouillard. Puis je perdis connaissance !

Ma perception consciente suivante fut mon étrange « réveil » au travail à Lockheed, avec toutes mes incroyables expériences de ces sept jours paraissant avoir été totalement oblitérées de mon esprit.

Ainsi, six mois s'étaient écoulés, avec seulement quelques indices vagues et pénibles sur ce qui m'était arrivé au cours de ces sept jours perdus. Mais ce soir-là, alors que j'appuyais ma tête sur le rocher au fond du lit de la Los Angeles River, tout me revint de façon parfaitement claire. De plus, je me souvins à nouveau de mon « réveil » effrayant et confus sur Terre à l'usine de Lockheed, et de ma terrible répulsion de tout ce que je voyais sur Terre comparé au monde de merveilles que j'avais quitté, même si à ce moment-là, seule ma plus haute conscience le comprenait pleinement.

Je me souvins de mes collègues, Dave Donnegan et Richard Butterfield, et de leurs réactions face à mon comportement étrange et à mon éclat apparemment déraisonné. Dans la portée plus étendue de ma nouvelle compréhension, je réalisai encore plus clairement à quel point ils m'avaient noblement relevé et soutenu par leur propre force à travers ces moments critiques. A cet instant, cela me fut très clairement évident qu'à la fois Dave et Richard possédaient les mêmes qualités basiques et

innées de bonté et de noblesse que ces êtres semblables à des dieux venus de cet autre monde. Ils sont tous deux des hommes simples et humbles, des ouvriers banals comme moi-même, et cependant *des dieux potentiels* ! Si seulement eux-mêmes, et d'autres comme eux, *savaient* et pouvaient *prendre conscience* de leur *divinité*, de leur parenté avec Dieu et de ce monde plus grand de *vraie réalité* ! Si chaque homme et chaque femme sur Terre pouvait seulement saisir la grande vérité essentielle et basique que *nous sommes tous un et une partie intégrante de Dieu*, alors en effet, toutes les dures épreuves et les afflictions amères de l'humanité seraient terminées. Oui, si seulement dans l'abstrait nous pouvions momentanément atteindre cette illumination, alors les lourdes chaînes de la servitude matérielle tomberaient de nos corps pesants et notre monde d'ombres contrefait disparaîtrait dans la véritable lumière.

Aujourd'hui, je crois de tout mon cœur, de toute mon âme et de tout mon corps en mes frères de la Terre. A cause de la bonté, de l'honnêteté, de la noblesse innées et de la camaraderie serviable des innombrables autres hommes et femmes de bonne volonté tels que Dave Donegan et Richard Butterfield, ma foi éternelle et mon amour pour l'humanité sont à jamais instillés. Même si nos grands frères de ce monde de merveilles brillant et perdu offraient de me ramener à mon état d'origine parmi eux, je devrais me voir dans l'obligation de refuser. Mon destin est à jamais avec mes congénères de la Terre ! Je me battrai courageusement avec eux et pour eux, avec la foi éternelle que le bon dans nos cœurs triomphera du mal. Avec la conviction que chaque être humain sur Terre, piégé dans l'éternité et avec seulement une maigre connaissance de la vie à la fois, sera délivré de nos cellules de prison d'irréalité et atteindra à nouveau notre rang élevé en tant que fils de Dieu libéré.

NOTE : La langue parlée par les êtres de cet autre monde n'était ni mon anglais ni mon italien familiers, mais une autre langue que je comprenais pleinement et dont je me souvenais tandis que j'étais avec eux. Mais aujourd'hui, mon esprit conscient ne se souvient de leur langue que comme un magma de mots étranges dépourvu de sens, bien que j'aie une compréhension totale dans ma propre langue de tout ce qui fut échangé entre nous. Je ne peux me souvenir clairement que de quelques mots de cette autre langue. Ces mots furent prononcés à mon intention par Lyra lorsqu'elle entra pour la première fois dans la

chambre. Je suis certain qu'elle a dit : « Un doz e pez lo » (ou quelque chose de très similaire), signifiant « Non, tu as perdu du poids ».

CHAPITRE 9

Le voyage vers l'est

Des souvenirs, des souvenirs merveilleusement beaux de cet autre monde perdu, et infiniment plus grand, me hantèrent pendant des jours. J'étais comme une personne différente. Dans la lumière de ma nouvelle compréhension, ma conception de toute chose était modifiée. Je voyais tout avec une nouvelle perspective. Ainsi, je me sentais plus que jamais comme un étranger ici sur Terre.

Un après-midi, alors que j'étais au centre-ville de Los Angeles, je me tins debout à un carrefour et observai les foules de gens qui se dépêchaient. Tous étaient si résolument focalisés sur leurs ambitions personnelles, leurs plaisirs, leurs frivolités, leurs angoisses et leurs problèmes personnels, et si totalement absorbés dans leurs propres mondes privés. Ils étaient peu à ne serait-ce que remarquer leurs congénères dans la rue. C'était comme si chaque personne vivait dans un monde à part, enveloppé dans une tombe de différence et de mort vivante. Comme des ombres, ils se dépêchaient de façon préoccupée sur leurs chemins séparés, perdus dans des rêves d'irréalité.

Je pris conscience qu'en vérité, chacun suivait son chemin seul ; même ceux qui lui étaient le plus proche et le plus cher ne touchaient jamais vraiment le fond du cœur de sa solitude. Ceci est la tragédie de la mortalité. Les choses semblent assez agréables en surface. La Terre avec ses fleurs, ses arbres, l'éclat de son soleil, les villes avec leurs rues goudronnées et leurs beaux bâtiments, les maisons aménagées avec leurs pelouses bien entretenues ; tout semble très bien. Mais c'est comme un mirage, car le monde matériel est un monde-prison où chaque homme est un captif enfermé dans une cellule de prison. Et ces cellules de prison ne peuvent pas être ouvertes de l'extérieur.

Grandement attristé, je conduisis ma voiture hors du parking et rentrai à la maison. Une tempête se préparait et déjà, une fine bruine était dans l'air. Je laissai ma voiture à la maison et descendis jusqu'à la Los Angeles River, où les eaux commençaient à se répandre dans le lit de rivière sec et poussiéreux.

Toute la nature semblait attendre, silencieuse et tremblante, les précieuses gouttes d'eau donneuses de vie qui allaient tremper la terre brûlée par le soleil, et donner une nouvelle vie aux arbres mourants et aux collines desséchées.

Les nuages denses étaient sombres et menaçants au-dessus de nos têtes. Ô combien symboliques, pensai-je, de notre isolement du reste de l'univers. Les intelligences spirituelles demeurent dans l'unité à travers le temps et l'espace, communiquant à travers l'univers, formant tous une partie de la grande harmonie du Père ; mais l'homme, ici sur sa minuscule planète, est coupé de tout contact avec ces autres mondes, et pleinement satisfait de se voir lui-même spectaculairement comme la plus haute intelligence de l'univers.

Si seulement nous pouvions réaliser à quel point nous avons tort ! Nous existons ici dans notre monde dans une sorte de confinement solitaire. Notre atmosphère tant vantée est l'une des barrières qui nous empêchent de nous échapper de notre monde-prison. De plus, dans une large mesure, elle empêche la prise de contact avec les intelligences extérieures, car la plupart de nos ondes radio et de télévision sont renvoyées vers nous par les nombreuses couches de gaz ionisés de notre stratosphère, et les couches supérieures. Par conséquent, il nous est bien plus difficile, ici sur cette planète, d'établir des contacts avec l'espace que pour la plupart des autres planètes.

Pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi sommes-nous si complètement isolés et coupés de tout contact avec le reste de l'univers ?

Je me détournai pour rentrer chez moi tandis que toute la fureur de la tempête éclatait. Une rafale de vent fouetta les arbres, arrachant leurs feuilles et leurs branches mortes. La pluie se mit à tomber en torrents, et c'était l'une des rares fois où des éclairs zébrèrent le ciel de Californie, et où le tonnerre gronda de façon menaçante. A chaque éclair, tout mon corps frissonnait de douleur. J'atteignis la maison trempé jusqu'aux os, et allai me coucher.

Au cours des semaines suivantes, je continuais mes conférences hebdomadaires au Hollywood Hotel, mais n'étais pas satisfait de mon effort. J'avais le sentiment de toucher comparativement peu de gens, alors que j'aurais dû en contacter bien plus.

Puis en septembre 1953, le premier article de Paul Vest à propos de mon voyage à bord de la soucoupe volante fut publié dans le magazine

MYSTIC. Immédiatement, des lettres commencèrent à me parvenir de tous les Etats-Unis, et même du Mexique et du Canada. J'étais stupéfait par l'intérêt du public et par l'acceptation générale de mon histoire. Il semblait qu'intuitivement, beaucoup de personnes aient été préparées à ce récit.

Grâce à cet article, je fus contacté, via un appel téléphonique longue distance, par un homme qui habitait dans l'est et était un évangéliste renommé. Ses émissions peuvent être entendues via un large réseau radio chaque semaine. Il me dit en toute bonne foi qu'en réponse à sa prière pour être guidé après avoir lu l'article dans MYSTIC, un signe lui avait été montré dans les cieux. Le « signe » était l'apparition soudaine d'un phénomène de soucoupe volante au-dessus de lui tandis qu'il priait. Il déclara qu'il avait été si profondément impressionné par ce qu'il avait vu qu'il avait immédiatement pris sa voiture pour se rendre à la caserne de la Police d'Etat et en référer au capitaine de la troupe. Le capitaine avait également été témoin de l'étrange phénomène et avait envoyé un avion dans les airs pour enquêter. Mais avant que l'avion ne quitte le sol, le phénomène avait disparu. Ainsi, dit-il, il était absolument convaincu de l'authenticité de mon histoire. Il m'invita à lui rendre visite dans l'est et à faire un certain nombre d'apparitions là-bas.

Puisque j'avais déjà abandonné mon travail, nos ressources étaient faibles à cette époque. Il me fit parvenir cent dollars pour couvrir une partie de nos dépenses pour le voyage vers l'est. Il y joignit également un contrat dans lequel il acceptait de me payer pour chaque conférence. Mon but en allant dans l'est était d'atteindre un public bien plus large, mais même les plus humbles des créatures de Dieu doivent avoir de la nourriture pour leur corps. Et certainement un ouvrier, même de l'œuvre de Dieu, mérite sa rémunération.

La majorité du public dans l'est était enthousiaste et hautement réceptive au message des soucoupes volantes. La conviction que j'avais planté de nombreuses graines de compréhension au sujet des visiteurs de l'espace me rendait heureux. Mais le prêcheur d'évangile à la demande duquel j'avais effectué ce voyage me déçut complètement. Jusqu'à présent (un an plus tard), il ne m'a toujours pas payé pour mes dépenses et mon temps. En fait, il se contenta de m'abandonner une fois dans l'est, loin de chez moi et de mes proches, et de me laisser là, coincé et sans un sou. Son nom ? Cela a-t-il de l'importance ?

La dernière conférence à Buffalo fut le plus réussi de tous les rendez-vous. Certaines personnes vinrent d'aussi loin que le Canada, remplissant complètement le grand auditorium. Ainsi, d'un point de vue matériel, la Chrétienté m'avait fait dégringoler, mais spirituellement, elle m'avait nourri pour me rendre plus fort que jamais. De plus, je commençais à apprendre une leçon importante. Les hypocrites vous crucifieront invariablement, mais ceux qui ont véritablement la foi se rachèteront toujours. En réalité, les hypocrites sont bien plus nombreux que les vrais croyants. Mais le seul et unique Dieu représente en effet une vaste majorité. De la même manière, les quelques visiteurs de l'espace représentent aussi une majorité. L'absolue vérité de ces deux dernières affirmations est à jamais gravée dans mon esprit.

Sans ressources et coincés dans l'est, nous obtînmes finalement une aide financière venant de nos proches, et également une invitation à leur rendre visite dans le New Jersey. Notre humeur, qui était tombée bien bas, commença à remonter. Ainsi, nous étions dans un état d'esprit presque joyeux comme en vacances lorsque les garçons, Mabel et moi entassâmes les valises dans la voiture et nous dirigeâmes vers Trenton. Nous fûmes hébergés chez mon beau-père, Alfred Borgianini, sur Kuser Road, près de l'endroit où j'avais autrefois fait décoller des ballons avec des cultures de moisissure lors de mes expériences personnelles, ne sachant pas que mon travail était observé.

Nos retrouvailles avec notre famille et nos amis furent joyeuses. Nous fûmes invités partout et étions dehors presque tous les soirs jusqu'à une heure tardive. Nous oubliâmes rapidement nos épreuves et nos déceptions des dernières semaines et nous joignîmes à la vie heureuse et palpitante autour de nous. Mais je n'avais certainement jamais rêvé que là, près de mon ancienne maison, j'allais avoir une autre expérience avec les Extraterrestres.

CHAPITRE 10

Retour de Neptune et phénomène dans le New Jersey

Un soir de décembre, aux alentours de minuit, je retournai seul chez « Pop ». Pop Borgianini vit à la périphérie de la ville, dans une banlieue agréable de maisons identiques et de petites fermes. Des nuages flottaient au-dessus de nos têtes, mais ce n'était pas une nuit particulièrement sombre, car beaucoup de lumière était reflétée en provenance de la ville.

J'entrai dans la cour au volant de ma voiture et la garai à mon emplacement habituel. Alors que je restais assis dans la voiture pendant un moment, respirant l'air pur et frais et regardant dehors, au-dessus des lumières scintillantes de la campagne, j'entendis une voix familière prononcer mon nom. Surpris, je jetai un regard alentour pour voir une personne grande et bien bâtie s'approcher en provenance d'un coin d'ombre du jardin. Comme je n'étais absolument pas préparé à une telle rencontre, il me fallut un moment pour rassembler mes pensées et comprendre que la voix familière ne pouvait être que celle de Neptune. Tandis qu'il s'approchait de la voiture, je pus le voir assez clairement dans la douce lumière. Son apparence était exactement la même que celle qu'il avait lors de cette nuit près de la Los Angeles River. Son « uniforme » très ajusté ondulait comme des nuages mouvants de lumière et d'ombre.

Mais d'une certaine manière, je me sentais complètement différent en le rencontrant à présent ; l'étrange sentiment que j'avais éprouvé à l'occasion de notre première rencontre avait totalement disparu.

Il semblait ressentir à peu près la même chose que moi, car il dit avec entrain : « Joyeux Noël à toi, Orfeo ». Son sourire chaleureux et radieux était toujours le même, tout comme l'était son allure noble et tout le reste chez lui ; cependant j'étais capable de le comprendre tellement plus facilement à présent. Je me demandai si c'était lui qui était descendu pour être plus proche de mon niveau, ou si c'était moi qui, depuis mon étrange « réveil » dans cet autre monde, m'étais élevé pour être plus proche du sien.

Il répondit à cette question pour moi. « Tu es en effet un habitant de deux mondes à présent, Orfeo. Il t'est parfois difficile de déterminer quel monde est substantiel et lequel est une ombre, ou si les deux ne sont pas tout simplement à des degrés différents de substance. Mais tu as bien fait, compte tenu de tout ce que tu as traversé au cours de ces deux dernières années. En réalité, tu es à présent libéré de ta planète, la Terre, et es un citoyen du cosmos. Pendant sept jours terrestres, tu as été conscient dans notre monde tel qu'il a existé dans le Temps, tandis que je gardais sous surveillance ton corps physique alors qu'il remplissait ses devoirs habituels ici sur Terre. Ainsi, dans un sens je suis une partie de toi tout comme tu es une partie de moi. Il existe à présent des liens éternels de compréhension entre nous. »

Tandis qu'il parlait, je repensai à une mystérieuse déclaration qu'il m'avait faite lors de notre première rencontre. C'était lors de cette nuit mémorable près de la Los Angeles River. Je me souvins distinctement qu'il avait dit : « Nous reviendrons, mon cher ami, mais pas vers toi ». Si je me souvenais si bien de ces paroles, c'était parce que j'avais été très attristé de les entendre. Ainsi, alors que je le regardais à présent, je pensai que sa présence même en cet endroit semblait contredire ses paroles.

Il sourit à nouveau et dit doucement : « En réalité, nous ne sommes pas revenus vers toi, Orfeo. C'est toi qui es venu vers nous. Lorsque tu t'es réveillé comme l'un d'entre nous, tu étais rentré à la maison. Ne comprends-tu pas ? Nous ne revenons pas vers l'ombre, Orfeo ; notre frère perdu est revenu vers nous. Et depuis notre première prise de contact avec toi, en réalité nous ne t'avons jamais quitté. »

Je saisis le sens de ses paroles, car je savais bien que je n'étais plus la même personne qui, confuse et perplexe, était entrée, à moitié effrayée, dans la soucoupe volante cette nuit-là sous le pont autoroutier d'Hyperion Avenue. « Oui », répondis-je pensivement. « Ce que vous dites est vrai. A présent, la Terre me paraît souvent être une terre étrange sur laquelle j'ai été un prisonnier qui a oublié sa maison natale. »

« Mais tu n'es plus un prisonnier, Orfeo. Tu as brisé les chaînes de la matière. C'est ainsi que tu peux comprendre que tu as été un prisonnier, et cette compréhension est de la plus haute importance. La grande majorité des peuples de la Terre ne rêve jamais de leur véritable état. »

Il fit une pause, et je dis au bout d'un moment : « Vous savez, bien sûr, à propos de la tournée de conférences... »

« Nous étions avec toi à travers tout cela », répondit-il. « A plusieurs reprises, tu as eu une conscience nette de notre présence. Mais même ainsi, tout cela a été une déception amère pour toi. En plus d'une occasion, tu as pensé que c'était la fin de tous tes espoirs et projets. Mais rien n'a de fin, Orfeo... jamais ! Et tu ne devrais pas non plus laisser l'aspect matériel de n'importe quelle situation te perturber, telle que la trahison du Révérend « X » au moment où tu as eu besoin de lui. Sur la Terre, il y a des roues dans des roues. Lorsqu'une roue échoue, une autre est contrainte de supporter une plus lourde charge. Mais il sera demandé à la roue qui échoue de porter une double charge plus tard dans le Temps. Telle est la loi de la Terre. Ainsi, accepte tout avec courage et sang-froid. »

Au bout d'un moment, alors que je réfléchissais à ses paroles, il continua : « A présent sur la côte ouest, tout est calme en comparaison. Mais la route est en train de s'ouvrir. Beaucoup ont atteint de nouvelles compréhensions ténues. Les gouvernements du monde pourraient en dire bien plus aux gens à propos de la situation des soucoupes volantes, mais ils ne le feront pas avant que l'heure H ne soit proche. Est-ce que ce ne sont pas là tes pensées ? »

Je ne répondis pas, mais lui souris, car je savais que pendant un temps, j'aurais pu révéler beaucoup de choses que l'on croyait bien cachées au sujet des soucoupes volantes, et ainsi couper l'herbe sous le pied de beaucoup. Au lieu de cela, elles leur étaient données comme si elles leur appartenaient, de même que la pluie et le beau temps, mais ils trahissaient cette confiance.

Il poursuivit lentement et pensivement : « Les jours à venir sur la Terre sont connus de moi, mais par bonheur ils vous sont pour l'instant voilés, à toi et à tes congénères. Je peux te dire ceci : l'heure de la tragédie est proche sur Terre. Dans l'histoire, elle sera connue sous le nom de « Grand Accident ». Une grande dévastation, de la souffrance et la mort de beaucoup en résulteront. Peut-être peux-tu deviner comment l'Homme lui-même sera la cause directe du « Grand Accident ».

« Il n'est permis qu'en dernier espoir d'éveiller l'humanité à la terrible compréhension du prix affreux qu'elle paiera si elle entre dans l'holocauste sanglant de l'Armageddon. Il reste encore une chance

infime d'éviter la Guerre de la Désolation, car dans la dimension temporelle, rien n'est absolu. Mais si l'horreur de la Guerre de la Fin d'un Âge devait arriver, des multitudes de poltrons seront prêts à aider tous ceux qui ne sont pas spirituellement montés contre nous. »

Je baissai la tête et, comme dans le lointain, j'entendis les échos de la musique à la beauté envoûtante de ce Monde Perdu ; une musique triste comme si des milliers de voix angéliques se joignaient en un hymne de chagrin.

Enfin, Neptune dit doucement : « Mon frère de l'univers, ne sois pas atterré. Souviens-toi que la nuit la plus sombre précède toujours l'aube. Et l'aube est proche pour la Terre. Si proche que les premiers rayons glorieux apparaissent déjà pour beaucoup dans votre monde. Nous pouvons déjà contempler la réalité brillante de votre grand monde de demain ; un monde d'amour fraternel et de camaraderie lorsque l'Homme sera pour l'Homme, et relié dans l'unité à travers l'amour du Père. Les nuages à l'horizon passeront rapidement, et demain les chagrins sembleront n'être que des rêves de ténèbres. Nous de l'univers attendons l'aube du grand demain de la Terre, lorsque nous pourrons accueillir les enfants de la Terre parmi nous. Laissez notre amour et notre foi vous soutenir, toi et tes congénères. Et à présent, bonsoir, Orfeo. »

A ces mots, une brume argentée vint masquer les contours de sa silhouette. Il s'estompa pour atteindre une transparence presque complète, bien que je puisse entendre l'écho de ses pas tandis qu'il s'éloignait. Il était évident que ce personnage pouvait bel et bien gagner en densité à volonté, et aussi recueillir et dissiper la lumière.

Hébété, je sortis lentement de la voiture et entrai dans la maison, surpris d'entendre tant de bruit et d'agitation dans la salle à manger et dans la cuisine. Lorsque j'entrai, je vis que la pièce était remplie de monde. Beaucoup de nos proches étaient là, de même que certains de nos voisins. Tout le monde paraissait excité et parlait en gesticulant. A peine étais-je entré que Mabel et plusieurs autres personnes accoururent et commencèrent à me dire ce qu'elles avaient vu vers le nord-est, à quelques kilomètres de distance.

D'après leurs explications, j'en conclus qu'ils avaient vu ce qui semblait être deux grandes lumières rondes, apparemment en train de jouer ensemble à chat sous l'amoncellement de nuages. Le phénomène avait continué pendant environ quinze minutes. Ils étaient encore si

excités qu'ils s'interrompaient mutuellement pour décrire les cabrioles facétieuses des deux étranges lumières.

Mais venant à peine de rentrer suite à ma profonde expérience avec Neptune, je n'étais pas le moins du monde excité par leurs récits. Ils ne comprirent pas pourquoi j'étais si calme et désintéressé. Cela les agaça quelque peu. Ma belle-sœur, Alice, demanda avec un peu d'irritation si je ne croyais pas ce qu'ils me racontaient. Evidemment, ils étaient tous déçus que la nouvelle semblât n'avoir aucun effet sur moi.

Bien sûr, je croyais chaque mot qu'ils me disaient. Pourquoi ne l'aurais-je pas fait ? L'un de mes beaux-frères avait failli se casser une jambe en sautant d'une haute fenêtre de la cuisine pour avoir une meilleure vue des étranges lumières. Je les croyais, bien sûr, mais ne pouvais les laisser projeter leurs interprétations et leurs réactions sur moi. Lorsqu'ils se turent finalement, je dis quelque chose comme : « Regardez à quel point vous êtes tous excités et proches de l'hystérie ce soir. Supposez que l'Air Force révèle sans détours le plein impact de certaines nouvelles au sujet des soucoupes volantes ? Partout, des millions de gens commenceraient à réagir exactement comme vous en ce moment, seulement à un plus haut degré. Et cependant aucun d'entre vous n'est vraiment certain de ce que vous avez vu. Si l'Air Force révélait certaines informations précises, il n'y aurait aucune incertitude. Cela pourrait être le début d'une panique nationale qu'aucun raisonnement quel qu'il soit, même les plus sensés, ne pourrait apaiser. Ainsi, le public obtient des révélations sur l'activité des soucoupes volantes dans les informations, mais elles sont immédiatement suivies par une rétractation ou une explication en termes de phénomènes connus. De telles nouvelles sont toujours tempérées d'une manière ou d'une autre. Jamais aucun bureau, individu ou branche du gouvernement n'a manipulé des informations de cette manière dans l'histoire de notre pays⁵. En fait, le tableau d'ensemble est clairement sous nos yeux. Et cependant, où cela nous mène-t-il ? Toujours aucune soucoupe volante atterrissant confortablement dans nos jardins. Pas étonnant que la politique présente soit de ne pas publier les histoires de soucoupes volantes. »

Finalement, presque à l'aube, l'excitation se calma suffisamment pour que nous puissions aller nous coucher et dormir pendant quelques heures. Le lendemain, les journaux publièrent des récits de l'observation

des étranges « lumières » par de nombreuses personnes à travers la population rurale. Personne n'avait eu d' « hallucinations ». Personne n'avait vu uniquement le type de lumières habituel. Après tout, aujourd'hui des foules de gens ne signalent pas avec excitation des lampadaires, des faisceaux de projecteurs, etc. Jusqu'où peut aller notre stupidité ?

Mais la nouvelle était bien trop sensationnelle ! Il fallait l'atténuer rapidement d'une manière ou d'une autre. Heureusement pour les experts en soucoupes volantes, à peu près à cette période-là, la Terre devait traverser une barrière de météores.

Trois jours plus tard, un vieil ami à moi, le monsieur météo local, fit une déclaration officielle, expliquant avec insouciance le phénomène des lumières d'une manière simple et parfaitement raisonnable. Elles étaient bien sûr des météores, annonça-t-il dans les journaux. Nous attendions une pluie de météores, pas vrai ? Eh bien, qu'est-ce que ces lumières pouvaient-elles être d'autre que des météores ? Les sources officielles ne se trompent jamais !

Bien, mon vieux Mr. White, le monsieur météo local, que Dieu le bénisse. Je l'aime bien. Je l'ai toujours bien aimé. Même s'il perdait toujours dans ses suppositions face à moi, face aux fermiers locaux et face à la plupart des autres pronostiqueurs au sujet des conditions météorologiques du lendemain. Je l'ai vu perdre pendant des semaines consécutives, et ne jamais deviner une seule fois correctement quel temps il ferait. Ce jeu agréable a duré pendant des années. De façon perverse, le temps demeure assez imprévisible même pour les experts.

Mais, s'éloignant si mal de ses déboires avec le temps, le monsieur météo n'eut aucun remords à s'en prendre aux soucoupes volantes.

Ainsi Mr. White, ou son attaché de presse, essaie toujours d'expliquer le phénomène de ces maudits « météores » à un certain nombre d'individus bornés. Car il se trouvait tout simplement que le temps était couvert, avec des nuages et de la brume, cette nuit-là. Deux des mystérieuses lumières s'étaient amusées l'une avec l'autre sous les nuages pendant presque quinze minutes. C'était des lumières rondes, grandes et blanches, sans les queues de feu que tout météore qui se respecte est censé arborer. A présent, Mr. White, ces gens-là, des dizaines d'entre eux, sont soit des faussaires, ou bien ils ont vu quelque

chose d'extérieur à ce monde, qui ne peut être clairement expliqué par votre petite explication toute faite.

Quelle qualité en toi t'a poussé au premier abord à proposer cette explication ? As-tu vu et étudié le phénomène comme l'ont fait ces autres personnes ? Se peut-il que ton texte t'ait été soufflé par des sentiments dérangeants d'incertitude, d'insécurité et de peur de l'inconnu ? Tu voulais seulement que quelqu'un dise que ces lumières n'étaient pas là, tu le voulais si ardemment que tu t'es finalement levé et l'as dit toi-même !

Mais assez concernant notre bon ami, le monsieur météo. Comme le temps, il est toujours avec nous.

Ailleurs, le tableau d'ensemble des soucoupes volantes s'améliorait. Il semblait que la route s'ouvrait sous de nouveaux angles. Fin décembre 1953, des centaines de nouveaux récits sur l'activité des soucoupes volantes apparaissaient. Il y eut également la nouvelle importante de la construction d'un observatoire des soucoupes volantes au Canada. Il était situé près d'Ottawa et connu sous le nom de Project Magnet. Etant principalement une station de détection d'OVNIs, on était en train de l'équiper d'un matériel électronique complexe et cher, et qui avait été conçu pour détecter les rayons gamma, les fluctuations magnétiques et les changements de gravité et de masse dans l'atmosphère. Ainsi, les instruments pouvaient détecter immédiatement n'importe quel disque contrôlé de façon magnétique aux alentours. L'ingénieur en charge du projet, Wilbert B. Smith, déclara qu'il croyait que la probabilité que les OVNIs existent était de 95 %. Son rapport était basé sur les nombreux dossiers et données disponibles sur les observations bien authentifiées.

De plus, le Canada était en fait en train de construire une soucoupe volante à réaction. Un autre pas dans la bonne direction. Il y avait beaucoup de développements nouveaux aux Etats-Unis, mais la plupart d'entre eux étaient des affaires top secrètes. Mais le flot de récits venus du monde entier ne pouvait pas être ignoré. La Grande Bretagne reconnut officiellement les phénomènes. D'autres pays dont on entendait parler étaient l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Suède, la Norvège, la France, l'Allemagne, le Brésil, le Japon, le Danemark et bien d'autres.

Mais bien sûr, il y avait toujours les extrémistes, ceux qui refusaient catégoriquement de reconnaître les réalités de ce siècle. Je rencontrai un certain nombre de ces éléments subversifs au cours de ma tournée dans

l'est. Ayant échoué dans leurs tentatives désespérées de me convertir au communisme et de faire dévier mes conférences sur la ligne du Parti, ils demandaient invariablement sur un ton de défi : « Eh bien alors, que pensez-vous donc qui ne va pas avec le communisme ? »

Ma réponse était invariablement la même : « Il n'y a absolument rien qui va dans le communisme ! Il n'y a pas une once de vérité dedans. Son seul bien possible est sa capacité à pousser à l'action les forces positives du bien qui sont souvent endormies. Le communisme est la négation de tout ce qui est honnête et bon dans le monde et dans l'humanité. Ils réduiraient l'esprit humain en esclavage. Leur obstructionnisme est déterminé et planifié. Nous devons un jour faire face à cet élément meurtrier lors de l'Armageddon, lorsque la victoire sera remportée par un camp ou par l'autre. Le bien triomphera, ou le mal ! Chaque entité de ce monde, ainsi que les plans voisins, sont à présent définitivement alignés d'un côté ou de l'autre. Peu importe l'issue du conflit, l'élément positif du bien atteindra finalement une vie et une progression plus grandes, tandis que le négatif ne rencontrera que la mort, la destruction et un nouveau départ dans un environnement plus hostile. Puisque vous avez fait votre choix, qu'il en soit ainsi ! »

Peu de temps avant le nouvel an, nous quittâmes le New Jersey et prîmes la route pour le long voyage qui devait nous ramener chez nous, à Los Angeles. Nous conduisîmes tranquillement et profitâmes du paysage, si différent de notre perpétuel printemps du sud de la Californie. Les garçons, surtout, y prirent beaucoup de plaisir. Entre les grottes de Carlsbad et El Paso, notre voiture cala dans le désert. C'était tard le soir, et nous nous trouvions à des kilomètres de la première ville. Je me souviens que Mabel fit remarquer, d'un air découragé, tout en frissonnant dans l'air froid du soir : « Eh bien, Orfie, nous aurions bien besoin de l'aide de ces soucoupes volantes, là, maintenant ».

Je souris devant sa tentative d'humour dans notre fâcheuse situation. Mais les garçons sondèrent les cieux avec espoir, comme si l'arrivée d'une aide pouvait être imminente. Pour ma part, j'avais appris que les visiteurs de l'espace n'interfèrent jamais d'aucune manière dans les affaires ordinaires. Ainsi, évidemment, aucun disque lumineux n'apparut obligeamment pour venir nous secourir. Un camion très terre-à-terre le fit, cependant, et nous parvînmes finalement à la ville suivante, où nous

découvrîmes qu'un minuscule câble s'était déconnecté et avait fait court-circuiter le système électrique.

Je me sentis plutôt idiot en pensant à quel point j'avais exposé de façon spectaculaire le principe de l'énergie électromagnétique infinie des soucoupes volantes, mais étais totalement incapable de régler un simple problème dans la génération électrique de ma propre voiture. L'expérience me fit me souvenir brusquement que je pouvais réellement me perdre entre les mondes, à moins de garder les pieds fermement ancrés sur la terre ferme, ma maison pour l'heure.

De retour à la maison à Los Angeles, j'eus le sentiment désagréable d'être tout à fait abandonné. Et je ne savais pas par où commencer pour reprendre le fil de mes anciennes activités. Toute la situation semblait être soit futile, soit trop grande pour moi, pour avoir un effet quelconque. Mais plusieurs jours après notre retour, je reçus un appel téléphonique de Mrs. Dorothy Russell, de Manhattan Beach, me demandant si je pouvais donner une conférence devant le célèbre Club Neptunien, dans sa ville. Elle ne le sut pas, mais ce fut elle qui me releva des profondeurs et me relança dans ma mission. « Le Club Neptunien », pensai-je en reposant le combiné. « Ce pourrait-il que ce nom ne soit qu'une coïncidence ? »

A Manhattan Beach, je parlai devant un club-house rempli. La réunion fut un immense succès, et chacun dans le public était réceptif et enthousiaste. Des conférences supplémentaires dans d'autres villes de l'ouest suivirent. De plus, je repris mes réunions hebdomadaires régulières au Hollywood Hotel. Dans l'ensemble, j'avais le sentiment que les choses progressaient aussi bien que je pouvais l'espérer. Parfois, Mabel continuait à m'exhorter à « oublier tout cela », et à reprendre le travail à Lockheed. Mais je savais que je ne pourrais jamais faire cela. Quoi qu'il arrive, je parlerai des visiteurs de l'espace à tous ceux qui voudront bien m'entendre.

CHAPITRE 11

J'ai une vision

Des centaines de volumes ne pourraient pas retranscrire tout ce qui s'est produit dans ma vie, ainsi que mes états de conscience au cours des deux dernières années. La fascination, le ravissement divin et l'extase joyeuse provoquée par la rupture des chaînes de la matière et de l'esprit mortel, ne peuvent être imaginés, même faiblement. Cependant, dans notre triste monde de souffrance et de malheur, pour chaque pas en avant, il faut payer un prix égal en douleur. Par conséquent, je vous dis en toute vérité que la grande majorité reculerait face aux souffrances et aux épreuves amères que j'ai dû traverser dans cette vie et dans d'autres, avant d'accéder à la révélation de l'infinie majesté de la réalité.

Aujourd'hui, je peux voir dans les plus hautes octaves de lumière, et ainsi comprendre l'irréalité de toutes mes souffrances. Tout ce que j'ai subi n'était que l'illusion de la douleur, causée par la vision limitée de mon esprit matériel lors de ces périodes où les supposées souffrances sont survenues. A présent, il est parfaitement clair à mes yeux que la douleur physique, la souffrance mentale, les obstructions matérielles, les échecs, la maladie, les adversaires et les adversités n'existent que dans la conscience matérielle limitée. Mes souffrances semblent être réelles sur le plan physique tridimensionnel trompeur, et dans la dimension temporelle. Mais dans la lumière de la vérité de mon moi éternel, cette supposée souffrance est en réalité inexistante.

Pour beaucoup de gens, ce que je viens de dire peut sembler être un paradoxe absurde, mais des milliers d'autres comprendront ce que je veux dire, car ils sont eux-mêmes passés par ce processus d'évolution, à des degrés divers. Lorsqu'une personne émerge de la fausse conscience matérielle dans la vérité de l'esprit, une conception totalement nouvelle de la matérialité est atteinte. Un nombre croissant de personnes traverseront quelques étapes de cette compréhension au cours des prochaines années, car l'adversité matérielle, dans tous ses nombreux aspects, augmentera à un degré considérable. Nous sommes au commencement des Jours de Chagrin !

Aujourd'hui, il a encore plu à Los Angeles. L'eau coule à flots dans le lit de la Los Angeles River. En fin d'après-midi, le ciel a commencé à se dégager. Tandis que le soir approchait, j'ai marché jusqu'à la rivière et suis resté sur le pont pour regarder par-dessus la barrière de sécurité en béton.

J'ai regardé en contrebas l'endroit où je m'étais assis aux pieds de Neptune. Une grosse vague d'émotion m'a submergé, me secouant jusqu'au tréfonds de mon être. « Ah, Neptune », ai-je pensé, « Ressens-tu toi aussi la tragédie poignante de la Terre lorsque tu poses le pied sur ce sol ? »

Comme dans un rêve, j'ai alors entendu une douce voix me dire : « Considère le système solaire de la Terre et les autres nombreux systèmes solaires à travers l'univers. Les unités planétaires de ces systèmes solaires ne sont-elles pas les véritables archétypes des soucoupes volantes ? Les disques, tout comme les planètes, sont ronds, suspendus dans l'éther, et propulsés par des vagues d'éther et une lumière magnétique d'un système à l'autre. »

« Beaucoup des entités venant des différents mondes à travers le cosmos ont découvert les principes de base de l'univers, et par conséquent sont devenus capables de voyager dans les différents systèmes solaires. Leurs actions et leurs pensées sont en parfaite harmonie et en accord total avec les lois du cosmos. Ils respectent les droits de tous les mondes et de tous les individus, partout. Mais par-dessus tout, ils respectent et agissent en parfaite harmonie avec l'esprit infini dans lequel ils vivent, se déplacent et ont leur être. »

« Parle à tous ceux que tu verras, Orfeo. Parle-leur des merveilles de l'univers matériel et des merveilles infiniment plus grandes au-delà, qui n'ont pas encore été découvertes. Tu parleras avec la vérité de l'amour harmonieux, qui est la seule véritable autorité. En réalité, tout n'est que lumière, lumière éternelle à travers l'espace, l'inverse du témoignage de l'esprit matériel. Dans l'univers spirituel, seuls les points derrière les planètes donne cette illusion d'obscurité, dans laquelle une simple étincelle de lumière est occultée par le corps de la planète. Mais en réalité, l'obscurité n'est qu'une illusion créée par les pensées factices de la conscience matérielle. Tous ceux qui sortent de l'illusion de l'obscurité pour entrer dans la lumière ne se perdront plus jamais dans cette illusion. A travers l'univers, des entités attendent avec impatience

d'aider leurs frères de la Terre, mais le choix revient à chaque individu, car chaque être mortel a été doté du même libre-arbitre. Toi, Orfeo, tu as marché dans la vallée de l'ombre et de la mort, et as émergé dans la lumière éternelle. Aide les autres à faire de même. »

Il y eut un moment de silence, tandis que des pensées et des émotions inexprimables affluaient dans ma conscience. Enfin, la voix poursuivit : « Regarde, nous revenons deux mille ans en arrière sous tes yeux ce soir ».

Tandis que j'écoutais cette voix incroyablement belle, mes yeux tombèrent sur le signal lumineux d'un avion tournoyant au-dessus d'une colline non loin de là. Alors que je l'observais, le rouge et le vert du signal lumineux passèrent à une douce couleur d'ambre, et la flamme d'ambre devint à son tour une épée brillante. Lentement, l'épée se métamorphosa en croix, et sur cette croix je vis la silhouette d'un Homme à l'agonie.

Tandis que je le contemplais, envoûté, Il se réveilla et, depuis la croix, baissa les yeux sur moi. Son visage se fendit d'un sourire radieux, et sans aucun effort, Il descendit de la croix et marcha vers moi dans toute sa beauté resplendissante. Je regardai à nouveau la croix, et elle n'était plus qu'une ombre, qui vola en éclat jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien.

Tandis qu'Il marchait vers moi, j'entendis un merveilleux chœur de voix chantant une musique joyeuse, et des flots d'allégresse inondèrent mon cœur.

Je tournai à nouveau les yeux vers Lui, et Il se tenait juste au-dessus du parapet du pont. Je Le distinguais plus clairement que la lumière du jour, mais cependant pas en détail, comme lorsque quelqu'un regarde le soleil et ne distingue que son rayonnement.

J'entendis Sa voix demander doucement : « Quel est ton nom ? »

Je répondis : « Matthieu⁶ ». Mais au moment même où je parlais, je me corrigeai mentalement. Matthieu était mon deuxième prénom.

Il dit : « Tu as choisi toi-même ce nom lorsque tu étais un petit enfant. Tu ne voulais pas d'autre nom que celui-là. T'en souviens-tu ? »

Je hochai la tête, car je m'en souvenais en effet.

Puis je L'entendis dire : « Mais Matthieu était un publicain. Et n'étais-tu pas comme un publicain avant le 23 mai 1952 ? »

Je baissai la tête de honte devant Lui, car je compris que j'étais en effet comme un publicain, et peut-être même pire.

Puis, d'une voix remplie d'une infinie tendresse, Il dit : « N'aies pas honte, Orfeo. Ne te souviens-tu pas que j'ai toujours choisi les publicains et les filles de joie plutôt que les hypocrites moralisateurs ? »

Les voiles qui m'aveuglaient étaient en train de tomber, et je me souvenais des détails d'une vie vécue il y a bien des vies en arrière dans le Temps. Je cachai mon visage de Sa vue, et des larmes de honte et de remords m'aveuglèrent.

« Ne pleure pas, Orfeo », dit-Il doucement. « Tout cela est du passé, à présent. Mais je suis avec toi aujourd'hui tout comme j'étais avec toi alors. Dis à l'humanité que je vis et les aime aujourd'hui tout comme je le faisais il y a deux mille ans, lorsque j'arpentais les rivages de la Galilée. Mais dis aux hommes que pour me connaître aujourd'hui, alors que je dois bientôt réapparaître publiquement sur Terre, ils doivent me trouver tout d'abord dans leur propre cœur. »

Il fit une pause, et mes yeux ne purent supporter plus longtemps de regarder l'éclat de Sa beauté. Puis il dit : « Souviens-toi, Orfeo, où t'a été révélé il y a peu de temps que des êtres venus d'autres mondes marchent à présent sur Terre. Chacun est un double de l'autre, et ils sont entrés par leur propre libre-arbitre dans la vallée des chagrins qu'est la Terre, pour venir en aide à l'humanité. L'un en modère un autre, lorsque trop peu de choses sont accomplies, ou lorsque certaines limites sont dépassées. Aucun homme sur Terre ne les connaîtra, à l'exception de ceux auxquels ils se révèlent. Et celui qui prétend publiquement être l'un d'entre eux ne l'est pas du tout. Ils ne pourront être connus que par les fruits qu'ils porteront. Ceci est le commencement des mystères de l'Âge Nouveau. »

Puis, lentement, la vision brillante devant moi s'estompa jusqu'à ce qu'Il ne soit plus là. Seule une douce lumière verte brillante demeura, imprégnant l'atmosphère. Je restai là un long moment, silencieux, tandis que le cœur de la création m'enveloppait d'une paix infinie.

Enfin, juste au moment où je me détournais pour rentrer chez moi, j'entendis une voix familière me dire : « Orfeo, à quoi penses-tu ? »

Je me retournai et vis Neptune debout sur la berge de la rivière, près de l'endroit où nous nous étions assis environ dix-huit mois plus tôt.

Tout en essayant de rassembler mes pensées, je répondis : « Ne sais-tu pas à quoi je pense, Neptune ? Ou suis-je à présent perdu pour toi ? »

« Non, Orfeo, tu ne seras jamais perdu pour moi », répondit-il. « Mais il existe des moments magnifiques au cours desquels personne ne devrait

pénétrer dans le monde de pensées d'un autre. Ou peut-être devrais-je dire que ceux qui voudraient le faire n'en sont pas capables, et que ceux qui le pourraient ne le feraient en aucun cas. »

« Je comprends, Neptune », dis-je. « Le but ultime est pour tous, mais dans les moments de prise de conscience, on devient un univers à l'intérieur de soi-même, et ainsi sommes protégés par les puissances du cosmos. Dans ces moments-là, tu es comme nous et nous sommes comme toi, des enfants réunis dans les mondes infinis de manifestation du Père. » Lorsque j'eus fini de parler, je fus surpris par mes propres paroles. Il ne me semblait pas possible que je puisse dire de telles choses à Neptune. Et cependant je les avais dites, et il me souriait comme si mes pensées étaient les siennes.

Mais alors que je le regardais, il disparut de ma vue. Et soudain, je me sentis seul, très petit et insignifiant. Je courus le long du pont jusqu'au chemin qui descendait vers l'endroit où Neptune et moi nous étions tenus. Je ne pus le voir nulle part, mais sous l'arcade du pont, je vis à nouveau les contours d'une soucoupe volante qui luisaient doucement.

La porte de la soucoupe volante était ouverte, et alors que je me demandais si je devais entrer ou pas, une femme apparut dans l'entrée. C'était Lyra, plus délicieusement belle que dans mon souvenir. Elle sortit de l'appareil en me souriant, et il semblait que les brins d'herbe tremblaient mystérieusement et que le vent se levait, rempli d'une musique étrange et à peine audible. Toute la nature semblait s'éveiller, comme si elle avait été touchée par une main caressante. Elle se dirigea lentement vers moi, et sa toge blanche et brillante était assez scintillante, comme pour protester contre l'atmosphère dense et irrationnelle de la Terre. L'amour infini pour l'homme dans toute sa capacité Christique que je ressentais à ce moment-là arrivait merveilleusement à son point culminant dans la merveille de sa présence. Elle qui incluait tout l'amour, toute compassion et toute compréhension, et dont les yeux radieux étaient une bénédiction.

Quand elle fut plus proche de moi, je vis que sa toge chatoyait comme des rayons de lune ondoyant inlassablement, tout comme l'uniforme plus sombre de Neptune ici dans notre atmosphère dense. Elle tenait dans sa main un verre, qu'elle me tendit en disant : « Bois ce verre, Orfeo, et ta conscience normale reviendra. Tu seras alors l'égal de tes propres congénères, et capable de leur montrer le chemin. »

Avec incertitude, je lui pris le verre de cristal, mais redoutais de le boire, car j'avais peur qu'elle, Neptune et tout leur monde ne s'éloigne à jamais de moi.

Elle sourit de nouveau, et une douce lumière dorée l'enveloppa tout comme dans son monde. « Tout ce que nous avons fait avec toi, à la fois dans ton monde et dans le nôtre, a été adéquatement compensé. Par conséquent, tout ce que tu as expérimenté dans les mondes plus haut a été compensé à un degré similaire dans le monde plus bas. Ainsi, ne sois ni ravi ni désolé pour tout ce qui t'a été accordé jusqu'ici. Souviens-toi, l'amour est la compréhension, et la compréhension est l'amour à travers l'univers. Ainsi, l'amour est la constante de tous les mondes. Par « amour », je veux dire seulement l'amour désintéressé, et non pas la sensualité qui est souvent considérée par erreur comme de l'amour ici sur Terre. L'amour est la liberté infinie. Bois ce verre, et connais à nouveau la paix en toi-même. »

Je levai lentement le verre à mes lèvres et bus. Lorsque j'eus fini, je laissai le verre tomber au sol, mais n'entendis aucun son provoqué par cette chute. La boisson semblait éclaircir mon esprit et me donner un sentiment de force et de normalité. Lyra n'avait pas disparu comme je l'avais craint. Au lieu de cela, elle semblait être plus réelle que jamais auparavant.

« Nous devons y aller, à présent, Orfeo », dit-elle doucement.

Ses paroles m'attristèrent grandement, car je redoutais de penser à son départ. Mais seulement pendant un moment, car je compris immédiatement qu'aucun d'entre eux ne me quitterait plus jamais, en réalité. Lentement, je dis : « Je comprends ce que tu voulais dire à propos de la boisson, Lyra. Car à présent, je me sens à nouveau chez moi sur Terre, comme c'était le cas auparavant. Je ne t'oublierai jamais, Lyra, car je suis une partie de toi, de Neptune, d'Orion et de votre monde, tout comme vous êtes une partie de moi. Je sais à présent qu'il n'y a pas d'autre mort que celle que les hommes appellent la vie sur Terre. Je sais aussi qu'il n'y a pas de mauvaise action dans le monde qui ne puisse être expiée. Lyra, tu seras toujours avec moi. »

Avec ces mots, je baissai la tête, et lorsque je levai à nouveau les yeux, elle avait disparu, comme si elle s'était simplement estompée jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien d'elle. Seul un parfum exquis

demeurait, imprégnant l'air comme s'il y avait partout des charmilles de fleurs invisibles.

Lorsque je pensai à chercher des yeux les contours de la soucoupe volante sous l'arcade du pont, elle n'était plus là. Je restai un moment dans le reflet de la douce lumière du soir, en paix avec moi-même et avec toute chose. Bien qu'ils soient partis, je ne me sentais plus seul, car en réalité je savais que je ne pourrais plus jamais être seul dans cette vie ou dans n'importe quelle vie à venir.

Je me détournai et rentrai chez moi. Lorsque j'ouvris la porte d'entrée, je sentis une immense vague de chaleur et de paix, qui m'attendait dans ma propre maison. Les garçons étaient occupés avec des magazines, et Mabel était assise dans un fauteuil à bascule, en train de coudre des boutons sur l'une de mes chemises. Lorsque j'entrai, elle leva les yeux et me sourit, et pour la première fois depuis des mois, il me semblait la voir clairement comme la personne merveilleuse qu'elle est. Avec la lumière d'une lampe sur pied tombant sur ses cheveux, et dans sa robe simple, elle ressemblait à une madone de Botticelli. Je perçus en elle tout le mystère et toute la merveille de la féminité : elle était comme un reflet de Lyra, le plus haut potentiel de l'évolution féminine.

« Tu nous as manqué, Orfie », dit Mabel. « Où étais-tu ? »

« Oh, juste en bas, près de la rivière, Mae », répondis-je en l'embrassant plus tendrement que je ne l'avais fait depuis des mois.

Elle me gratifia d'un sourire en disant : « C'est bon de t'avoir à nouveau à la maison ».

Ses paroles accrurent mon sentiment de paix et de sérénité, car j'étais à nouveau à la maison. Lyra et Neptune m'avaient en effet rendu à ma famille.

Je m'approchai et allumai la radio pour écouter les informations. Des voix occupées et passionnées racontaient avec enthousiasme et de manière saccadée les dernières horreurs de la terrible dévastation provoquée par l'essai récent de la bombe H. Des nouvelles concernant l'immense découverte d'un affreux gaz neurotoxique, dont un demi-litre pourrait tuer toute une ville. Des tremblements de terre. Le grondement de la guerre en Indochine et dans d'autres endroits dangereux. Troubles. Anxiété. Meurtres. Suicides. Peur. Plus de récits sur les forces maléfiques subtiles qui travaillent insidieusement ici parmi nous, tissant leurs propres toiles tortueuses de tromperie et d'obstruction. L'homme

contre l'homme jusqu'à la fin amère ! Oh Seigneur, combien de temps, pensai-je. Combien de temps avant que la Terre pleine de compassion ne frémissse de dégoût, faisant trembler les étoiles !

Alors que j'éteignais la radio, je pris conscience plus que jamais de tout le travail qu'il reste à faire. En réalité, cet âge de discorde et d'extrême matérialisme est déjà du passé, et nous sommes entrés dans le Nouvel Âge. Aujourd'hui, de nombreuses personnes spirituellement éveillées sont bien conscientes du véritable état des choses. J'ai dédié ma vie à tous ces hommes et à toutes ces femmes au cœur honnête et aux objectifs sincères, et à tous ceux des âges précédents qui ont œuvré contre les terribles et amères probabilités pour le bien de l'homme et l'amélioration de sa condition sur Terre.

A présent, l'heure est venue ! La grande promesse d'une aube dorée est en train de percer. La lumière de ses révélations est imminente dans la religion, la médecine, la recherche scientifique et dans tous les autres domaines de l'effort humain. L'accomplissement de la grande promesse des âges est à portée de main. Les visiteurs de l'espace sont les messagers de l'aube sur Terre.

Des erreurs seront commises, mais nous les corrigerons. Même la guerre, les tribulations et le cataclysme passeront rapidement lorsqu'ils viendront. Car l'arc-en-ciel de la promesse éternelle est à présent dans les cieux. Les armées brillantes de la grande fraternité de la fédération spirituelle de l'univers attendent de nous recevoir parmi eux et de nous laisser les connaître tels qu'ils sont réellement. Les plus grandes envolées de notre imagination et nos rêves les plus fous ne peuvent être comparés au monde merveilleux de réalité qui nous attend plus loin dans le Temps.

L'univers est vous, et vous êtes l'univers. Le nombre infini des entités dans les demeures de Dieu à travers le cosmos sont essentiellement comme vous et moi, tels que nous sommes et avons toujours été dans la vraie réalité spirituelle. Si nous nous éveillons tout simplement de nos rêves sombres de mort, ils nous prodigueront la vie et la beauté. Ainsi, choisissez pour vous-mêmes. Il n'y a pas de chemin entre-deux aujourd'hui. Nous sommes arrivés à l'endroit où le chemin se divise, et il est temps à présent pour chaque entité sur Terre et dans ses plans de manifestation voisins de choisir l'un ou l'autre des chemins.

CHAPITRE 12

Comment reconnaître une soucoupe volante

Une soucoupe volante peut manifester sa présence de bien des façons. Quelques personnes dont la sensibilité neurologique est semblable à la mienne pourront détecter la présence d'une soucoupe volante par des symptômes physiques, tels que je les ai décrits précédemment dans ce livre.

Ce n'est que récemment que Mr. Vernon Tyler, directeur de l'aéroport municipal de Santa Monica, a eu une expérience semblable. Il raconte que le soir du mercredi 24 mars 1954, il est allé se coucher tôt. Vers dix heures, il était presque endormi lorsqu'il a ressenti une étrange sensation de picotement le long de sa nuque, et jusque dans ses bras et sa colonne vertébrale. Il a déclaré que les cheveux sur sa nuque semblaient se dresser, ce qui lui a fait penser à une sorte de phénomène électrique. Il fut aussitôt pleinement réveillé, et rempli d'un sentiment étrange d'urgence, comme s'il était en contact avec quelque chose ou quelqu'un. Il sauta hors de son lit, se dirigea vers la fenêtre et regarda au-dehors, mais ne vit rien.

Avec agitation, il fit les cent pas dans sa chambre pendant un moment, avec le sentiment très clair que quelqu'un voulait entrer en contact avec lui. Enfin, il retourna se coucher et s'endormit finalement. Le lendemain matin, un ami, Fred Carlyle, lui téléphona pour savoir ce qui s'était passé au-dessus de la maison de Tyler vers dix heures, la veille au soir. Surpris, Tyler l'interrogea. Carlyle lui dit que lui et sa famille avaient observé quatre objets, ou lumières étranges, juste au-dessus de la maison de Tyler, manœuvrant d'une façon incroyable et sans aucun son pendant un moment.

Le jour même, des récits semblables furent rapportés au journal *Santa Monica Outlook* par Mrs. Genevieve Downer et son mari, Steven, Lillian Colbary et sa fille, Marilyn, et Mr. et Mrs. Arthur Swalge, chacun ayant vu les mystérieux objets au-dessus de la maison de Tyler. Il apparut plus tard que beaucoup d'autres personnes dans le voisinage avaient été témoins de ce phénomène, bien qu'elles n'aient pas appelé le journal.

Mais parmi toutes les personnes résidant dans cette zone, Tyler était le seul connu à avoir expérimenté ses symptômes physiques inhabituels. Plus tard, lorsqu'il lut l'article que j'avais écrit à propos de mes symptômes physiques au contact des soucoupes volantes, il affirma que ses sensations avaient été identiques.

Ainsi, les réactions physiques aux propriétés électromagnétiques d'une soucoupe volante sont inhabituelles. Si vous les expérimentez, vous pouvez être certain que votre corps est sensible aux perceptions extra-sensorielles.

Puisqu'un disque de cristal peut mesurer aussi peu que deux centimètres et demi de diamètre et peut pénétrer les densités matérielles, un disque peut être présent dans une salle ou une pièce à n'importe quel moment, et peut être visible à l'œil ou pas. Dans l'obscurité, ils apparaissent parfois comme des lumières flottantes et luisant doucement, qui apparaissent et disparaissent soudainement.

De nombreuses personnes ont vu une soucoupe volante et ont échoué à la reconnaître comme telle. C'est pourquoi nous allons ici faire la liste de leurs manifestations les plus communes, afin que vous puissiez reconnaître plus facilement un OVNI si jamais vous en voyez un :

L'ETOILE ERRATIQUE : L'une des apparitions les plus communes des disques, et parmi les moins rapportées, est celle qui erre simplement dans le ciel nocturne. Elles sont souvent confondues avec les lumières d'un avion, ou avec une étoile. Mais si vous n'entendez aucun son de moteur d'avion et que l'« étoile » semble bouger, alors vous pourriez très bien être en train d'observer un disque.

LE METEORE : Si vous voyez un « météore » qui ne laisse aucune traînée ardente derrière lui, ou qui change étrangement de couleur, observez-le attentivement. De plus, tout « météore » qui semble « tournoyer », ou qui change soudainement de trajectoire pour monter en flèche ou tourner en formant un angle, est probablement une soucoupe volante. De plus, n'importe quelle grosse boule de feu ronde suivant un chemin clairement horizontal avant d'exploser en une douche brillante d'étincelles, avec ou sans son, est clairement un genre particulier de phénomène de soucoupe volante. Un phénomène similaire au précédent est un énorme « météore » qui semble exploser dans un éclair aveuglant sur toute une zone, mais sans aucun son. Tout ceci sont des manifestations d'OVNIs.

LE DISQUE ARGENTE : On ne peut pas se tromper sur celui-ci. Au premier regard, il ressemble à un avion, mais quelque chose vous pousse à y jeter un second coup d'œil. Puis vous voyez que cela ne peut absolument pas être un avion, car il est rond et ressemble à une sphère. Ou bien il peut paraître de forme ovale, ou sous la forme d'une demi-sphère. Il peut avoir l'air de pulser, ou bien si vous ne pouvez pas réellement voir la pulsation, vous avez l'impression très nette qu'il pulse, car l'effet s'inscrit plus sur vos nerfs que sur votre rétine.

Souvent, ces disques argentés et d'apparence métallique semblent être plus sombres au centre. De plus, le disque peut sembler osciller dans l'air, ou zigzaguer comme un homme qui aurait le mal de mer. Le centre plus sombre peut avoir l'air de se décentrer. Parfois, il continue à se déplacer sur toute la surface du disque, comme en rythme avec l'étrange mouvement d'oscillation du disque.

Quelle est cette zone sombre du disque argenté ? C'est le centre de contrôle du rayon du disque, rayon qui relie le disque à celui qui le contrôle. Ce type de rayon « radar » extraterrestre maintient si fortement le disque que chaque mouvement du disque est radioguidé par le rayon. Ce même mécanisme est responsable des incroyables virages à angle droit. C'est comme un yoyo fermement maintenu par une ficelle.

LA ROUE DANS UNE ROUE : Ce genre-là a aussi été fréquemment observé. L'étrange effet de rotation des roues-dans-des-roues est manifesté dans plusieurs buts. Comme c'est le cas pour beaucoup d'autres types de manifestations, il a été utilisé par les Extraterrestres pour impressionner un certain individu, ou groupe d'individus. Si vous voyez une soucoupe volante de n'importe quel type, vous pouvez être sûr que vous avez été « choisi » pour l'observation, pour une raison spécifique.

L'effet de multi-rotation dans ce type d'OVNI est causé par la rotation réelle d'un disque dans un disque. Les étranges effets visuels résultent de la conversion de la force magnétique en énergie concentrée dans le disque.

L'énergie doit être convertie et dissipée, pour être déchargée aux bordures extérieures de la soucoupe volante. Lorsque ceux qui la contrôlent désirent la rendre visible au profit d'un individu ou groupe de personnes, ils la « libèrent » simplement, et la décharge d'électricité statique se montre alors sous forme de flammes, de traînées filantes, de

boules de feu, ou de phénomènes similaires. Ils peuvent également diriger cette force derrière l'objet, donnant ainsi l'impression que le disque est un disque à réaction.

On se moquait de la propulsion magnétique il y a seulement un an, et certains continuent à se moquer même si des maquettes de disques ont été construites dans nos laboratoires pour réagir à cette force à un degré limité. En réalité, ce domaine est devenu l'un des projets de recherche les plus vitaux et les plus secrets des Etats-Unis, du Canada et de certaines autres nations, dont une a avancé plus loin que ce que nous aimerions penser.

Le principe magnétique explique accessoirement tous les comportements des soucoupes volantes n'ayant jamais été rapportés. Grâce au principe de la propulsion magnétique et à ses dynamiques, nous pourrions finalement découvrir les secrets de la construction d'une soucoupe volante d'un genre primitif. Ce seul fait a prouvé l'existence des soucoupes volantes au-delà de tout doute possible.

Cependant, en ce qui concerne les Extraterrestres, une preuve finale de l'existence des soucoupes volantes devait nous parvenir, parmi les véritables témoignages d'observations et expériences. Ceci fut finalement accompli. On se mit immédiatement au travail dans les laboratoires de différentes agences gouvernementales sur les principes de propulsion magnétique. Et que se passa-t-il alors ? Toutes les allusions officielles aux soucoupes volantes disparurent partout. En ce qui concerne le public, les soucoupes volantes n'existent tout simplement plus, bien que des centaines de récits continuent d'arriver. Seul Frank Edwards, l'ancien présentateur du journal de la Fédération américaine du travail, originaire de Washington D.C., et quelques autres âmes courageuses, ont mentionné les véritables faits.

A présent, toutes les déclarations officielles sont basées sur des critères académiques et conservateurs, mentionnant nos propres recherches et « découvertes » dans les domaines de la projection de missiles, de la recherche magnétique, etc.

Quel étrange paradoxe, en effet. On donne littéralement le coup de grâce final à ceux-là mêmes qui ont combattu vaillamment pour la reconnaissance de l'existence des soucoupes volantes, tandis que ceux qui l'ont combattue bec et ongles sont activement engagés dans les recherches électromagnétiques.

Les visiteurs de l'espace ont fait beaucoup de révélations, assez pour nous donner des idées pour progresser scientifiquement dans des directions et des probabilités nouvelles et jusqu'ici inconnues, mais à moins que nous n'apprenions l'éthique qui va de pair avec la mécanique, toutes nos connaissances nous seront reprises. Les visiteurs de l'espace essaient de nous enseigner comme nous enseignerions à un petit enfant, mais les petits garçons intelligents que nous sommes ne veulent tout simplement pas apprendre.

LA FLAMME TRIANGULAIRE : Beaucoup ont vu ce genre de manifestation d'OVNI. La flamme triangulaire n'est rien de plus qu'une configuration totale d'un certain nombre de disques en formation. Celles-ci sont formées pour décharger de l'énergie électrique dans cette forme, et les disques deviennent invisibles alors que la configuration entière apparaît. Ou cela peut aussi être un objet semi-matériel, avec la centrale électrique du disque incorporée à l'intérieur. N'importe laquelle de ces apparitions est très simple à produire pour ceux qui se trouvent dans la station de contrôle à distance qui, évidemment, est le vaisseau-mère. Dans les laboratoires ici sur Terre, certains de ces phénomènes peuvent à présent être produits à des degrés limités. Mais personne n'en parle, et certainement pas derrière le rideau de fer.

L'AVION QUI DISPARAIT : Ce genre-là est une projection, à la fois visuelle et auditive, mais les mécaniques sont trop complexes pour figurer ici. Tout ce que nous pouvons dire est que si un avion attire votre attention de façon irrésistible et semble vous retenir par une force étrange et intangible, cela peut être une projection de disque. Vous pouvez en être absolument certain si sa surface est terne et aplatie, et qu'elle ne reflète pas la lumière du soleil et, bien sûr, lorsque vous le voyez disparaître soudainement sous vos yeux.

LA TORPILLE : La torpille, ou appareil en forme de cigare, est rare. Vous serez probablement interpellé tout d'abord par son vol apparemment rapide et silencieux. Il a en quelque sorte la forme d'un dirigeable, mais est bien plus gracieux en apparence. Des hublots peuvent être visibles sur ce genre-là, ou bien non ; cela dépend de s'ils sont ouverts ou pas au moment de l'observation. Il peut planer, immobile dans les airs, ou bien disparaître soudainement pour qu'il n'en reste plus rien. Mais dans tous les cas, vous pouvez être certain que si jamais vous êtes assez chanceux pour voir un tel appareil, c'est que vous avez été

choisi pour le voir, pour une raison bien particulière qui sera claire pour vous à ce moment-là, ou bien le deviendra plus tard. Ceux-ci sont les vaisseaux maîtres de l'espace, et font souvent plusieurs dizaines de mètres de long, bien que certains des plus petits puissent ne pas être plus grand que la coque d'un grand avion.

LA SOUCOUBE VOLANTE : Cet objet est sphérique, semi-sphérique, ou juste en forme de disque. C'est la forme motrice, et c'est un appareil utilitaire aux multiples usages. Sa taille peut varier de moins de cinq centimètres à des kilomètres de diamètre. Les plus grands dans l'espace ont généralement des toits en plastique et servent parfois au transport de passagers.

Ainsi, nous devons avoir fait la liste de tous les types d'appareils extraterrestres qui se sont manifestés jusqu'à présent dans notre atmosphère. Chacun d'entre eux peut être terne et opaque, ou bien peut être rendu instantanément si transparent que la meilleure vision mortelle ne peut pas les voir. En réalité, ils sont le plus actifs lorsqu'ils sont invisibles. C'est ainsi qu'ils photographient et enregistrent les paroles, les pensées et les faits, contrôlent les naissances, les morts et les réincarnations, enregistrent les tendances cachées dans les gouvernements, etc. Ce sont des observateurs silencieux qui enregistrent tout.

Même si l'un d'entre eux entre en contact avec vous de façon totalement silencieuse et tout en restant invisible à votre vue physique, à un moment dans le futur vous pourrez avoir un « éveil spirituel », lorsque vous vous souviendrez de l'observation de la soucoupe volante. L'éveil peut avoir lieu des années après la prise de contact réelle. Il semble que les Extraterrestres « favorisent » réellement certaines personnes en ne les dérangeant absolument pas par des expériences visuelles. Aujourd'hui, ces millions de personnes sont celles qui savent que les visiteurs de l'espace sont ici. Elles ne savent pas comment elles le savent, mais elles l'acceptent dans tous les cas. La plupart n'ont jamais vu sciemment une soucoupe volante, ou en ont seulement eu un aperçu fugace. Mais le jour arrive pour eux où, à travers la perception extra-dimensionnelle, ils se « souviendront », et leurs yeux s'ouvriront. Plusieurs des plus belles prises de contact en date sont de cette nature.

A l'autre extrême se trouvent ceux qui ont vu des manifestations spectaculaires d'OVNIs et poursuivent leur route, sceptiques et

absolument pas impressionnés. Celles-ci sont les personnes que les visiteurs de l'espace ne pourront jamais toucher. Elles vivent dans un monde obscur qui leur est propre.

A cause des lois planétaires apparemment sévères qui prévalent sur Terre, tout type de croissance spirituelle implique de la souffrance. Ainsi, à la fois Dieu et la nature semblent blesser la plupart de ceux qu'ils aiment. Il en est ainsi, et il doit inévitablement en être ainsi avec les visiteurs de l'espace. L'ascension pour sortir de l'Enfer n'est pas simple ! Ainsi, tout comme Dieu teste par des souffrances ceux qui Lui sont le plus cher, les Extraterrestres le doivent aussi à un certain degré. Dans le tableau global, personne n'est ignoré à l'exception de ceux qui souhaitent être ignorés. Le choix revient à l'individu.

CHAPITRE 13

Structure et forces motrices des soucoupes volantes

Contrairement aux concepts actuels, nous ne conquérons pas l'espace, nous coopérons avec lui. Un bon danseur ne force pas les pas et les mouvements à rentrer dans un rythme. Il ressent la musique et coopère avec elle. Un bon pilote ne se contente pas de filer à toute allure dans les airs. Il coopère avec leurs forces dynamiques. Les oiseaux accomplissent cela naturellement.

Voyez des poissons dans un bocal ou un aquarium rempli d'eau. Ils glissent et plongent avec une beauté élégante tout en ressentant le moindre mouvement, la moindre vibration de l'eau. Leurs mouvements sont en parfaite harmonie avec leur environnement. Dans toute la nature, il n'y a pas de conquête des éléments. Il n'y a que l'harmonie et la coopération avec les lois des éléments. La créature qui défie ces lois doit inévitablement en souffrir.

L'espace est aujourd'hui la frontière qui représente le plus grand défi. C'est aussi l'une des plus dangereuses. Toute fausse interprétation ou mauvais calcul de l'espace résultera en une réaction violente et immédiate.

Les vaisseaux spatiaux ne possèdent pas de murs de plomb épais de plusieurs dizaines de centimètres. Les rayons cosmiques dans le cosmos pourraient facilement les pénétrer. En réalité, les coques des vaisseaux spatiaux ne sont pas beaucoup plus que de nombreuses couches de peaux ressemblant à du contreplaqué, mais faites d'une substance à mi-chemin entre le plastique et le cristal. Certaines couches sont ionisées positivement, et d'autres négativement. Elles sont isolées les unes des autres par des couches neutres placées entre elles.

Les rayons cosmiques qui s'en approchent sont rendus instables par le champ magnétique qui est maintenu constamment autour du vaisseau. Au moment où ils atteignent la coque du vaisseau, ils sont complètement brisés. Puis les charges positives et négatives sont absorbées par les charges multi-phasées des différentes peaux de la coque. Ainsi, pas un

rayon cosmique ne pourrait pénétrer à l'intérieur. Ceci est une coopération harmonieuse avec les forces de la nature.

L'harmonie et la coopération ont des effets positifs. Les premiers vaisseaux spatiaux de l'homme pourront évoluer à partir de sa connaissance présente limitée, et continuer à naviguer dans l'espace dans une certaine mesure, en suivant de nombreuses lois de la nature. Mais beaucoup de ces premiers appareils expérimentaux connaîtront la destruction et l'échec, car seuls le plus haut degré d'harmonie et la perception la plus fine peuvent survivre à la navigation dans l'espace.

Tout d'abord, il est bien de comprendre que les atomes ne sont pas en réalité des particules d'énergie qui tournoient. Ils ne sont que de simples « bulles » dans l'éther. De plus, les rayons de lumière sont simplement des portions de ces bulles, mais en élongation ; ainsi, ils apparaissent en réalité comme des fissures qui filent, ou des déchirures dans l'éther.

Il existe des variations infinies de champs magnétiques, ou de flux dans tout l'univers. A partir des bulles (les atomes), ils rebondissent dans toutes les directions, produisant des sphères magnétiques. A partir des rayons de lumière, ils poursuivent leur route à angles droits vers les rayons, de sorte que des vortex magnétiques accompagnent les rayons. Les rayons cosmiques produisent leur propre sillage magnétique sur leur chemin. Ainsi, l'éther est en mouvement perpétuel, à chaque instant et en tous lieux.

Les soucoupes volantes utilisent toutes ces formes d'énergie. Elles dirigent avec un contrôle précis les conversions de ces énergies, et utilisent les mêmes forces comme moyens d'attraction et/ou de répulsion dans la mer infinie de l'éther. Ainsi, ceux qui les dirigent peuvent utiliser les forces magnétique et gravitationnelle bien au-delà de notre imagination la plus folle.

Ils n'ont pas besoin de nos champs terrestres. En effet, le champ de la Terre et son sillage dans l'éther suivent leur route. Dans l'espace, les soucoupes volantes se répandent et semblent danser avec une beauté gracieuse.

Beaucoup des soucoupes volantes que nous avons vues dans notre ciel sont en fait des disques de cristal, développés dans des bains chimiques. Comme la tige et les capillaires d'une feuille ou d'une fleur, tous les systèmes qui les font fonctionner sont développés dedans. Par conséquent, ces systèmes peuvent être totalement invisibles. Ces

systemes incluent les câbles conducteurs placés en spirale du centre jusqu'au bord le plus externe, les spirales devenant de plus en plus serrées pour former un cône. Au niveau du bord le plus externe, elles atteignent une taille inférieure à celle d'une tête d'épingle, et les électrons en excès sont forcés de rentrer dans le « sol » à partir de ces points. Cette fonction peut être augmentée jusqu'à ce que le disque lui-même semble émettre des flammes. Cependant, nous ne le voyons habituellement que comme un halo flou entourant le bord de l'objet.

La propriété cristalline des soucoupes volantes affine toutes les énergies électromagnétiques et corpusculaires en fréquences et longueurs d'ondes variables. Parmi les êtres éthériques, il est cependant possible de créer une soucoupe volante de n'importe quel degré de matérialité, simplement à partir de la forme d'une projection de pensée, qui attire la substance matérielle à elle.

Cependant, puisque la majorité des soucoupes volantes qui ont été observées jusqu'à présent étaient de type cristallin, nous allons limiter nos explications à celles-ci seulement. (Bien que les projections de forme pensée se comportent d'une manière très similaire.)

LES CHANGEMENTS DE COULEURS DES DISQUES

Lorsque le cristal est intensifié par l'énergie électromagnétique, sa structure de maille subit des changements précis, qui font émettre au disque une lumière de différentes couleurs. Le fait que nous puissions observer ce phénomène est une des raisons pour lesquelles ils nous le dévoilent dans le ciel.

La maille du cristal peut adopter n'importe quelle attitude. Lorsqu'elle est suspendue dans une attitude de transmission, toute la lumière passera à travers, et le disque deviendra totalement invisible.

Lorsqu'une force électrique est déchargée dans des conditions normales, une flamme ou un éclair filant est visible tout autour du disque. Ainsi, nous voyons des flammes de toutes les couleurs, de même que des fléchettes et des traînées de feu, et dans certains cas même, une traînée de gaz d'échappement, lorsque tout l'effet est dirigé vers l'arrière ou l'avant de l'objet volant.

En dirigeant simultanément dans le disque une soudaine impulsion d'énergie et une résistance à l'énergie, on peut le faire exploser en une

douche de fragments étincelants.

LES VIRAGES A ANGLE DROIT

Une soucoupe volante n'est pas seulement guidée. Elle est complètement contrôlée. Le rayon-maître en provenance du vaisseau-mère le maintient comme un étau. Cela est toujours le cas lorsqu'elles font des virages soudains et à angle droit. Ainsi, elles peuvent adopter une vitesse incroyable, et tout-à-coup virer brusquement de bord sans qu'aucun dommage ne soit causé au disque. Chaque atome et molécule est dirigé dans la même direction au même moment. Tous les effets gravitationnels provenant de l'inertie sont neutralisés, ou inexistantes.

Au cours de mon voyage dans l'espace à bord de l'un de ces appareils de cristal, vous vous souviendrez que j'ai ramassé sur le sol un étrange morceau de métal en forme de pièce. Ce morceau de métal semblait trembler et être très pâle dans la paume de ma main, et lorsque je le tenais, le métal devenait presque lumineux, comme un morceau de charbon vivant, et cependant il était à la même température que ma main. En l'espace de quarante minutes, le disque métallique avait disparu. Ces composants s'étaient apparemment sublimés par une sorte de processus d'évaporation. Ainsi, il est évident qu'ils peuvent les faire exploser à n'importe quelle vitesse, selon leurs désirs ; et à une fréquence d'énergie limitée, ils exploseraient sans le moindre son. Un tel contrôle à distance par vecteur complet est un fait accompli par nos voisins de l'espace.

Nous pouvons voir clairement maintenant qu'ils peuvent apparaître à l'œil humain, et cependant ne jamais être enregistrés par des caméras. Ou, d'un autre côté, ils peuvent être amenés à apparaître sur un film alors qu'ils n'étaient pas visibles à l'œil humain.

Lorsqu'on leur présente l'explication simple et véritable des soucoupes volantes, certaines personnes trouvent qu'il est plus dur que jamais de l'accepter. Elles préfèrent s'accrocher aux idées des impossibles tonnes de protections en plomb, et de tous les autres aspects pesants des vaisseaux spatiaux, conformément à nos sciences limitées, et dont la plupart devront être rejetées avant même que nous ne puissions envoyer un vaisseau dans l'espace.

LES CAMERAS EXTRA-DIMENSIONNELLES DES SOUCOUPES VOLANTES

Une soucoupe volante manœuvre au-dessus d'une ville, ou d'une zone quelconque de la Terre. Chaque chose vivante et toutes ses

vibrations, visibles et invisibles à l'œil nu, sont relevées par le disque transmetteur, qui à son tour relaie ces impressions jusqu'au vaisseau-mère. Là, tout ceci est enregistré de façon permanente et en détail sur des instruments de cristal.

La plupart de ces opérations d'observation et d'enregistrement sont menées lorsque les disques nous sont entièrement invisibles. Lorsque nous les voyons, généralement ils sont simplement en train de faire des cabrioles pour nous, ou pour un individu en particulier, à qui la démonstration révèle un message, ou un éveil. Sur Terre, l'évolution à la fois spirituelle et physique est chronométrée, et avance par étapes progressives. Les visiteurs de l'espace ne sont pas pressés, et ils entrent progressivement dans l'évolution, selon le timing qui leur est permis par le rythme et la loi cosmiques.

Oui, en effet, les soucoupes volantes reçoivent et envoient à la fois des éléments. Ce sont des caméras en trois dimensions, des télévisions, des radios, et des entités motrices, tout cela à la fois. En fait, ce sont pratiquement des cerveaux synthétiques, auxquels ne manque que la conscience. Leur maniement est intrinsèque et apparemment sans limites. Nous sur Terre sommes près d'arriver à cette technologie, au moins dans le royaume de l'hypothèse.

CHAPITRE 14

La véritable nature du mystère des soucoupes volantes

Il n'y a pas si longtemps de ça, nous aurions été obligés de parcourir de grandes distances pour convaincre la plupart des gens de l'existence réelle des soucoupes volantes. Aujourd'hui, heureusement, l'indignité de tels efforts futiles nous est épargnée. Les soucoupes volantes sont bel et bien là, et à présent la majorité des gens est prête à admettre ce fait impressionnant. Mais l'interprétation des phénomènes de soucoupes volantes est un sujet totalement différent. Aussi étrange que cela puisse paraître, le mystère des objets volants non-identifiés est un peu plus proche d'une solution qu'il ne l'était en 1947, lorsque plusieurs voyageurs ont pour la première fois fait des récits de l'observation de neuf disques près de Seattle.

Depuis, d'impressionnants dossiers contenant des données nouvelles ont été amassés, mais la plupart de ces preuves sont si contradictoires et déroutantes qu'au lieu d'offrir une solution au problème, les nouveaux faits n'ont fait que le rendre plus complexe. De manière assez significative, les conceptions les plus erronées ont été martelées lourdement par ceux dont la pensée et les déclarations mêmes sont en conformité servile avec les lois connues de la physique et la méthode d'approche analytique de laboratoire. En ce qui concerne les soucoupes volantes, l'attitude du « je connais tout ceci parce que je peux le prouver », qu'elle soit clairement prononcée ou bien insinuée, n'a fait qu'indiquer avec une certitude absolue qu'aucune part infinitésimale de la vraie réponse n'est connue.

Aujourd'hui, il est presque impossible d'ignorer les soucoupes volantes, et ceux qui tentent de le faire sont motivés, dans une mesure qui n'est pas des moindres, par des préjugés égoïstes et personnels. Cependant, accepter sans réserve qu'elles viennent de l'espace est toujours considéré par beaucoup comme étant en quelque sorte risible. Ainsi, les soucoupes volantes sont devenues une cible toute trouvée pour les plaisanteries et les rires. C'est bien qu'il en soit ainsi, car une certaine dose d'humour est toujours un facteur de sécurité dans toute lutte

humaine pour atteindre de nouveaux niveaux de compréhension. La venue des soucoupes volantes se révélera finalement être l'une des luttes les plus formidables des âges dans l'évolution de la conscience de l'humanité.

L'histoire de l'homme générique et son Histoire sur Terre présentent un spectacle à la fois pesant, lent, douloureux et souvent sanglant, de l'évolution hors du mal inhérent à soi-même. Aucun animal n'est aussi cruel que l'homme. Les pages de l'histoire sont entachées par des récits d'actions motivées par de violentes intolérances, des haines vicieuses, des soifs arrogantes de pouvoir et de richesse, des cruautés sadiques, des fourberies, des trahisons et des massacres en masse de nos congénères. Ainsi avons-nous évolué jusqu'à notre statut présent et douteux.

Cependant, comme au jour de la construction de l'ancienne tour de Babel, beaucoup d'entre nous ont le sentiment arrogant que nous avons atteint des sommets vertigineux de sagesse et de « savoir-faire » scientifique. Alors que, d'un point de vue cosmique, nous ne sommes qu'une espèce de larves terrestres, égoïste par nature, belliqueuse et qui n'a pris conscience de l'univers sans limites qu'au cours des dernières années. Ce n'est qu'au cours des cinquante dernières années que nous avons appris à construire des véhicules pesants pouvant voler et explorer une minuscule portion au-dessus de la surface de notre planète. Et nos premières pensées sont de conquérir : conquérir de nouvelles planètes, conquérir la lune pour qu'une station spatiale y maintienne l'ordre dans le monde. Même lorsque nos esprits agiles sont occupés par ces pensées, nous continuons de comploter pour le massacre mutuel de notre propre espèce.

Même les ailes ternes de notre imagination ne nous permettront pas d'imaginer que des êtres intelligents habitant d'autres planètes dans l'univers puissent ne pas avoir évolué comme nous l'avons fait à travers les lois naturelles, cruelles et animales, de la survie du plus fort, du plus cruel et du plus insidieusement intelligent. Ainsi, avec les premiers récits sur les soucoupes volantes, partout les gens ont envisagé avec alarme une possible intrusion de vaisseaux spatiaux venus d'autres mondes. Nous, sur la base de nos propres critères, nous attendions à ce qu'ils aient des intentions belliqueuses de conquête et d'asservissement de l'humanité. En conséquence, le flot de films d'horreur montrant des envahisseurs extraterrestres monstrueux n'a pas cessé depuis.

En réalité, la venue des soucoupes volantes n'est pas une intrusion d'un nouvel ordre sur notre Terre, et elle n'a pas non plus été omise du plan originel de la nature sur cette planète. Les phénomènes de soucoupes volantes dont nous avons été témoins jusqu'à présent sont une part intégrale d'un plan tellement vaste que nos esprits finis ne peuvent ne serait-ce que commencer à le comprendre. Ainsi, nous ne devons vraiment pas avoir peur des soucoupes volantes !

Mais ce serait une pensée terrifiante que d'imaginer que nous dérivons sans but, tous seuls dans le temps et l'espace sans limites, sur un grain de matière insignifiant que nous appelons la Terre. En réalité, nous ne sommes pas seuls, ni au cours de notre séjour sur cette planète, ni dans l'univers. Cependant, nos esprits conscients sont si limités que nous basons pratiquement toutes nos conclusions sur un fondement strictement matériel. Par conséquent, la plupart de nos conclusions sont erronées. Mais nous avons été incapables de percer le secret de la vie de n'importe quel point de vue matériel. Dans l'analyse finale, même la science doit revenir à l'idée abstraite d'une intelligence bien plus grande comme étant la source de la vie. Mais en ayant admis autant, pouvons-nous croire que cette intelligence nous ait abandonnés ici il y a longtemps, sur notre boule de craie ? Cela semble vrai pour beaucoup, mais seulement parce que la nature erronée de nos esprits conscients est incapable de réaliser la condition et l'état d'être véritables de l'humanité.

C'est la volonté du Créateur que nous perfectionnions à la fois notre maison planétaire et le microcosme de notre moi individuel. Aussi longtemps que l'homme progressera dans la bonne direction, peu importe à quel point cette progression sera lente ou précaire, l'homme continuera à recevoir une plus grande connaissance spirituelle et un élargissement progressif de ses horizons matériels dans les domaines de la science. Mais chaque révélation sur ce qui était inconnu jusqu'à présent nous parvient limitée par son propre voile mystique. Lentement, ces voiles mystiques de matière s'étendent en ce qui concerne le macrocosme, et se referment constamment sur l'atome. Mais aussi avancés que nous aimons penser que nous sommes, dans notre état de conscience présent, une révélation de la véritable beauté derrière toute chose briserait nos esprits conscients. L'énigme éternelle « à l'intérieur » même d'une simple bactérie fascine le chercheur et le maintient envoûté. Cependant, même lui ne peut saisir sa véritable réalité !

Ainsi, j'espère sincèrement que l'histoire factuelle que je vous ai racontée à propos de mes contacts avec les visiteurs extraterrestres se révélera être non seulement une découverte de la véritable nature des êtres dont l'origine se trouve en-dehors de l'espace et du temps, mais peut-être aussi la découverte infiniment plus grande de notre propre moi véritable, ainsi que d'où vous venez, pourquoi vous êtes ici, et à quel endroit vous êtes reliés.

Bien que mon histoire soit donnée en toute bonne foi, certains sont voués à douter de moi. Car l'homme n'a pas confiance en l'homme parce que le mal inhérent dans le cœur humain le trahit si souvent. Cependant, pour beaucoup mes paroles apporteront une plus grande compréhension et une libération des chaînes d'une prison. Mes expériences se sont entremêlées avec la vérité de l'être de l'homme, de façon aussi inextricable que les fils qui forment le tissu.

Si en ce jour même, mon histoire pouvait être prouvée à chaque personne sceptique, le mystère de nos visiteurs de l'espace serait terminé. Et nous serions prêts et aurions hâte de les accueillir comme des frères dans la fédération infinie de l'univers. Mais les idées principalement spirituelles ne peuvent pas aujourd'hui et n'ont jamais pu être prouvées par des méthodes matérielles. Par conséquent, aucune preuve matérielle de la réalité de mes expériences ne pourra être donnée pour satisfaire les sceptiques.

Tout d'abord, pour ôter toute peur possible de l'idée d'envahisseurs venus de l'espace, je souhaite affirmer que dans la grande majorité des cas, ceux qui ont résolu les problèmes liés aux voyages dans l'espace ont progressé jusqu'à atteindre, ou ont toujours existé dans un état de conscience spirituelle que nous ne pouvons concevoir aujourd'hui que dans l'abstrait. Car l'une des lois immuables du cosmos est que le mal, lorsqu'il a atteint ses limites prévues, s'autodétruit ; par conséquent, une trop grande prépondérance au mal résulte invariablement en autodestruction et en un nouveau départ dans de plus grandes densités de matière. Evoluant vers le bien ou le mal, la vie et la fraternité, tout suit son cours dans une majesté semblable à la gloire des dieux des anciens. Les intelligences spirituelles évoluées des planètes ne communiquent qu'avec celles d'autres planètes ayant atteint le même niveau ; aucune autre n'a ou n'aura conscience de leur véritable nature.

Aujourd'hui, l'évolution à la fois matérielle et spirituelle de la Terre a atteint son point le plus critique. Ainsi, chronologiquement parlant, l'heure est venue sur notre planète, où est non seulement permise, mais surtout requise, l'arrivée d'entités venues de l'espace et de leur manifestation matérielle dans notre domaine de conscience. Ils sont venus en tant que messagers de la lumière pour faire tout ce qui est possible pour contrer la vague de destruction qui menace d'engloutir la Terre et d'aboutir à une nouvelle chute pour l'homme dans des ténèbres plus sombres et une servitude dans des chaînes de matière plus lourdes.

Dans les prises de contact des êtres de l'espace avec moi, il y a en fait eu quelques indices factuels, presque assez pour servir de preuve, même pour les matérialistes. Mais pas encore assez ! Les indices ont représenté moins que cette même fraction énigmatique de vérification nécessaire dans presque tous les exemples de manifestations de soucoupes volantes à travers le monde, que ce soit en cas d'expériences personnelles ou avec des branches officielles de certains gouvernements (sauf dans quelques cas spécifiques impliquant des vaisseaux spatiaux d'un genre très primitif, en provenance desquels des données factuelles et techniques ont été obtenues, comme c'était leur intention). Et ci-inclus, se trouve identifié un indice important sur la nature et la mission véritables des visiteurs de l'espace. Ils ont ingénieusement enveloppé leur présence de mystère, certainement pas parce qu'ils ont un quelconque désir d'être mystérieux, mais seulement parce nous ne sommes pas assez matures pour supporter l'impact de la pleine révélation, même du moindre de nos visiteurs extraterrestres. Notre compréhension d'eux viendra au final, mais seulement à travers nos propres interprétations. Ainsi, nous commencerons à comprendre dans les termes de notre propre intelligence finie et immature certains des mystères des êtres qui vivent dans des mondes moins erronés que notre milieu en trois dimensions, fait de douleur et de plaisir, de souffrance et de mort.

Dans n'importe quelle recherche, dans n'importe quelle révélation, dans n'importe quel miracle, lorsque tant d'individus et de groupes d'individus ont été témoins d'un certain phénomène, ou d'une part de ce phénomène, cela est d'ordinaire une preuve suffisante pour accepter que l'existence de ce phénomène soit vraie. Lorsque ce point est atteint, les frontières de la compréhension avancent d'ordinaire plus loin. En ce qui concerne les soucoupes volantes, nous avons à présent atteint ce point.

Par conséquent, je vous raconte à présent mon histoire de manière plus complète. Certaines parties de mon histoire sont parues précédemment dans l'unique édition de mon propre journal, *Les Temps du Vingtième Siècle*, et d'autres parties ont été publiées dans le magazine MYSTIC, mais jamais auparavant le récit complet n'avait été imprimé. Ce n'est qu'à présent que le mystère des phénomènes de soucoupes volantes arrive dans une impasse évidente qui requiert l'élucidation avant que nous ne puissions obtenir quoi que ce soit de plus en provenance des Extraterrestres. En d'autres termes, ce livre est la réponse de la Terre aux signaux qu'ils nous adressent. J'espère qu'il portera ses fruits.

NOTES

1 « Fondation Nationale contre la Paralyse Infantile », fondée en 1938 par le président Franklin D. Roosevelt pour vaincre la poliomyélite, maladie dont il était atteint ; devenue « March of Dimes Foundation » en 1976, elle travaille aujourd'hui à améliorer la santé générale des femmes enceintes et de leurs enfants. (NDT)

2 « Hôpital pour Enfants de Philadelphie ». (NDT)

3 Note de l'éditeur: La planète appelée ici Lucifer nous est également connue sous le nom de Tiamat. C'est de sa destruction provoquée par une guerre spatiale que sont issus la planète Terre actuelle et la ceinture d'astéroïdes entre Mars et Jupiter.

4 Note de l'éditeur: Vrai à l'époque où ce livre fut rédigé. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il fut jugé devant les tribunaux de la hiérarchie cosmique et a demandé à ce que la sentence soit la décréation, autrement dit l'anéantissement.

5 NDE: En fait si, ils le font depuis longtemps !

6 « Matthew » dans le texte original en anglais.

Au début des années cinquante, Orfeo Angelucci, Américain d'origine italienne, fut le témoin de phénomènes bien étranges, avant de faire des rencontres non moins étranges. Depuis l'apparition de soucoupes volantes dans le ciel jusqu'à ses voyages à bord de tels appareils vers la ceinture d'astéroïdes située entre Mars et Jupiter, il nous raconte ses expériences ainsi que les révélations troublantes qui lui furent faites par les Extra-Terrestres concernant nos origines, ainsi que notre destin. Malgré le scepticisme de ses semblables auquel il a bien évidemment dû faire face, Orfeo Angelucci s'est fait un devoir de nous transmettre ce récit, mêlant réflexions scientifique, théologique et philosophique, afin de remplir la mission qui lui a été confiée par les visiteurs extra-terrestres de faire connaître à ceux qui voudraient bien l'entendre les secrets de nos origines et les raisons de notre présence sur Terre.

Prix 13,80 euros

Imprimé en France

